

JADIS

par

Coordinateur	Benoit Lamoureux
Comité de rédaction	Carole Ranger Michel R. Lalonde
Comité d'interview	Suzanne Lalonde Denise Levac
Comité de documentation	Chantal Séguin Odette Faubert Sylvette Séguin Jo-Anne Laviolette

Imprimé et relié
par
Le Bulletin de Buckingham

PREFACE

Une fois de plus les archives de St-Isidore feront l'acquisition d'un nouveau volume. St-Isidore ne restera pas un peuple sans histoire, grâce à l'esprit de recherche et de dévouement d'une jeune équipe "JADIS". Cette jeunesse, qui demain viendra prendre les rennes de l'administration. "Jadis" présente avec joie et fierté ce volume en espérant que celui-ci permettra à beaucoup de gens de partager les joies et les peines de nos ancêtres.

INTRODUCTION

Le présent n'est pas seulement chronologie du passé, il en est le produit; il y a entre l'un et l'autre continuité et filiation. St-Isidore, tout comme les autres paroisses canadiennes-françaises est né de la colonisation et du défrichement. Que de labeur et de courage il a fallu à ces pionniers qui venaient s'installer sur ces terres marécageuses dont l'Écossais ne tardait pas à se débarrasser!

Henri Grignon disait: "La colonisation ne s'est jamais faite à coup de piastres et de calculs d'ingénieurs. Toujours la colonisation se fait avec du cœur au ventre, avec de la patience, avec des prières et de sacrifices."

L'histoire de notre petite patrie est vieille comme le sol. C'est sur ce même sol fertile qui alimentait généreusement les générations d'hier que nous vivons aujourd'hui.

Nous vivons l'heure présente de l'histoire mais elle n'a pas commencé avec nous. Pour bien comprendre le présent, il faut faire le point avec le passé. Et c'est merveilleux passé héroïque, dont malheureusement peu de faits nous restent, que nous avons essayé de reconstituer dans ce livre.

CHARTRE

- 1600-1750: Algonquins et Indiens venaient ici pour le bois.
Premiers missionnaires dont les Jésuites et les Récollets.
Explorateurs, commerçants, quelques colons.
Guerres et épidémies déciment les Indiens et la colonisation française progresse.
Français au Canada.
- 1760-1800: Attaques par les Indiens et les Anglais qui veulent envahir.
L'Angleterre vient conquérir la Nouvelle-France.
Formation du Haut et du Bas Canada (1791).
Ruée pour la conquête des forêts et du sol.
Immigrants britanniques, Écossais viennent en Ontario.
- 1782: Indépendance des États-Unis; les Loyalistes viennent s'établir en Ontario.
Les terres attirent les Français.
- 1820: Défrichement.
Conquête de la forêt.
Chantiers s'ouvrent: Plantagenet, Fournier, Alfred, Curran.
2,377 âmes dans Prescott (comté) dont 1,200 catholiques et 1,177 protestants.
- 1824: Premiers chantiers de la rivière Scotch (22 décembre)
St-Isidore recouvert de forêts.
Gouvernement est propriétaire du Haut-Canada.
Anglais achètent les terres pour y faire des chantiers.
La plupart de ceux-ci sont des Écossais plus intéressés à faire de l'argent qu'à coloniser.
Vente de leurs lots à des colons, 10 ou 15 ans plus tard.
Anglais ne constituaient plus une majorité au 19^{ième} siècle.
Pionniers du Québec ressortent les valeurs de notre sol.
Rivière Scotch servait pour la drave jusqu'à la rivière Nation, et servait aussi de route.
Rivière et territoire appelés "Scotch River" par les Écossais nom officiel jusqu'en 1875.
Achats des lots de la couronne.
Donne le nom de Kerry au territoire que baigne la rivière Scotch jusqu'en 1882.
- 1840: coupe du bois (Mc Laurin).
- 1845: H. Parent de Québec construit la première maison. Son frère Hagloire construit la deuxième.
Installation d'un moulin à scie et moulin à farine (jusqu'en 50)
- 1859: Missionnaires visitent l'endroit.
Première messe par Camille Parent.

- 1863: établissement du premier bureau de poste.
- 1872: Invitation de s'unir à la paroisse de Fournier; refusée et demande pour la permission d'ériger une église.
- 1876: St-Isidore relève de la paroisse de Fournier, jusqu'à l'obtention de la permission (obtenue sous condition).
- 1879: 17 septembre: église consacrée.
- 1882: Kerry devient St-Isidore.
- 1885: Municipalité de Plantagenet-Sud divisée en 12 sections.
Ecoles publiques
Formation d'un comité en vue de fonder une école séparée à St-Isidore.
- 1886: Etablissement de la première école séparée du Canton Plantagenet Sud.
Location d'une maison au sud du village pour l'école.
- 1906: Convocation d'une réunion en vue de la construction d'une nouvelle école.
- 1907: Un deuxième étage est ajouté à l'école existante.
- 1933: Crise économique; construction d'un magasin général.
- 1941: Arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus.
- 1942: Fondation de la coopérative.
- 1947: La paroisse possédait huit écoles séparées et deux écoles publiques.
- 1962: On établit une école secondaire privée sous le Ministère de l'Instruction publique de Toronto.
- 1964: St-Isidore est incorporé.

CHANSON DES COLONS

Félix Leclerc

Pour une petite maison
J'donnerai ma maison
Comme un sac de pierre
J'écrase la terre
Je voudrais m'en aller
Et voler dans l'horizon
Mais j'ai c'te maison
Rivée aux talons

Pour écrire il faut du papier
Y'a pas d'papier chez les colons
Pour aimer il faut sa moitié
Ya pas d'moitié chez les colons

Mais j'serais en peine d'écrire
Et j'serais en peine d'aimer
Je connais pas mes lettres
Et pas d'usage à aimer

Notre vie on la roule
Sur des houles de pays
On nous sort de la foule
On nous déboule ici

Où c'est qu'on va poser nos pierres
Défaire nos hardes et élu heureux
Oh Sainte Vierge mère de Dieu
V'nez donc nous aider un petit peu

Et des mouches et des souches
Et des frousses à la tonne
Le paradis qu'on dit
Est derrière la bâtisse

On le cherche on l'appelle
On travaille comme des boeufs
Et le soir ya plus rien
Que deux étoiles dans les cieux

Coli, Colo, Colonisons
Pour tous les fistons qui viendront
Chapi, Chapeau ya pas d'maison
Sans sueur des fronts et sans colons

CHAPITRE 1

PRÉHISTOIRE

Vers l'an 1000 au temps de Champlain

D'après les historiens, l'immense territoire compris dans les comtés de Soulange, Vaudreuil, Glengarry et Prescott était peuplé par la tribu des Algonquins.

Naturellement tout le territoire actuel de notre paroisse était recouvert d'une épaisse forêt. Ici et là dans cette forêt se dressaient des wigwams. Des enfants indiens s'amusaient au tir à l'arc pendant que les adultes vêtus de peaux de bêtes s'adonnaient à la chasse et à la guerre. On y voyait ici et là une clairière ou levait un peu de maïs.

Ces indiens se nommaient d'après la rivière, la Petite-Nation et la Grande-Nation. Vers 1636, des épidémies répétées de rougeole décimèrent ces tribus qui en 1637 se retirèrent en majeure partie auprès de la Grande-Nation à l'île Morrison. En 1642, un terrible massacre par les Iroquois extermina les membres de la Petite-Nation qui n'étaient pas partis. Les rares survivants de la Petite-Nation se réfugièrent chez leurs voisins, la tribu de la Grande-Nation.

Puis ce fut l'envahissement des Blancs venus par la rivière Ottawa: Les missionnaires, Jésuites et Récollets, les explorateurs, les commerçants par les épidémies disparaissent lentement pendant que la civilisation s'avance sous nos bois.

Après la conquête par l'Angleterre en 1760

Avec la fin de la guerre, il fut maintenant possible de s'occuper sans danger du défrichement dans des espaces éloignés; ce fut la ruée pour la conquête de la forêt et du sol dans le Haut-Canada.

De nombreux immigrants britanniques, écossais surtout vinrent s'établir en Ontario et après la guerre d'indépendance des Etats-Unis en 1782 plus de 10,000 loyalistes américains traversèrent la frontière pour s'installer en terre ontarienne. Ils achetèrent de la Couronne de vastes régions forestières de préférence sur les bords des cours d'eaux qui étaient à ce moment la route naturelle pour voyager et pour faire la drave du bois. Ce fut pour l'Ontario l'ère des chantiers et le commencement de la colonisation. Malgré les efforts du gouvernement du Haut-Canada pour faire de cette région une province purement anglaise. Les Canadiens-français du Bas-Canada, passant surtout par Vaudreuil actuels de Prescott et Glengarry. Ils travaillèrent d'abord dans les chantiers, puis à force de tenacité, ils finirent par se faire concéder des terres sur les bords de la rivière Ottawa, recherchant surtout les côtés car l'égouttement y était plus facile.

Les premiers Canadiens-français établis en Ontario, plus précisément dans les comtés de Glengarry, de Prescott, de Russell et de Carleton venaient de Montréal, Québec et Trois-Rivières. Vers 1831 ces colons remontaient le Saint-Laurent et la rivière Outaouais.

Les deux rives de l'Outaouais étaient colonisées par des Canadiens-français. La Compagnie de Nord-Ouest, en raison de la traite des fourrures faisait silence sur la fertilité de la vallée. C'est jusqu'en 1674 qu'il faut remonter pour constater les premières concessions de Seigneuries sur le bord de la rivière Outaouais. Le premier emplacement était à la Pointe à-L'Orignal maintenant L'Orignal, nommé d'après l'animal que l'on chassait à cet endroit situé à mi-chemin entre Montréal et les chutes Chaudière.

Sur la Pointe-à-L'Orignal il y avait une seigneurie qui appartenait à l'Honorable J. Dominique Emmanuel Lemoyne de Longueuil, seigneur de Soulanges Nouvelle-Longueuil.

Les limites mal fixées de cette seigneurie et de la seigneurie voisine, celle de Vaudreuil, causèrent bien des ennuis; finalement l'Orignal fut classé comme partie du Haut-Canada. En 1796 le Seigneur de Longueuil vendit ses terres du Haut-Canada à Nathone Treadwell. La région qui s'étend sur le bord de la Rivière Ottawa étant maintenant défrichée et peuplée, un flot de pionniers de la Province de Québec vint s'établir plus profondément à l'intérieur des terres et ouvrirent des chantiers dans les régions actuelles de Plantagenet, Curran, Alfred, Fournier, St-Isidore, territoires qui donnèrent naissance à la colonisation. Les colons s'établirent le long de la Petite-Nation puis ensuite sur les rives de la Rivière Scotch.

A cette époque, vers 1820, on compte dans le comté de Prescott, une population de 13,377 âmes dont 1,200 catholiques et 1,177 protestants.

Division du Territoire

Le gouverneur attribua aux Loyalistes en 1778, la future province d'Ontario qu'il divisa, le 28 juillet 1788, pour fins judiciaires, en quatre districts qu'il nomma Lunenburg (comprenant la partie qui deviendra Prescott et Russell), Mecklenburg, Nassau et Hesse. Au moment de la proclamation de la nouvelle province du Haut-Canada en 1781, la première législature changea ces quatre noms allemands pour les noms anglais: Eastern, Midland, Home et Western. La pointe bornée par le fleuve St-Laurent et la rivière Outaouais constitua le distric de Lunenburg ou Eastern, qui, le 18 juillet 1792, fut divisé en quatre comtés: Glengarry, Stormont, Leeds et Dundas. Leurs lignes de division allaient de la rivière Outaouais au fleuve St-Laurent. En 1798, la province était redivisée en huit districts ou 24 comtés et le 1^{er} février 1800, subdivisée en 150 cantons.

A partir de ce moment les noms des comtés de Prescott et Russell apparaissent sur la carte géographique. Ces deux comtés extraits de Glengarry et de Stormont consisteront de la façade sur la rivière Outaouais et constituent le district d'Ottawa. Ils reçurent leur nom respectif, en 1798, en l'honneur

du lieutenant-gouverneur d'Ontario, Robert Prescott et du conseiller exécutif Peter Russell.

Le comté de Prescott comprend à ce moment les cantons de Hawkesbury et de Longueuil et l'étendue des terres non concédées en arrière d'eux, et ceux d'Alfred et de Plantagenet, et les rives de la rivière Outaouais, vis-à-vis ce territoire. Le 10 février 1845, les terres situées à l'arrière du canton de Plantagenet est aussi divisé en deux sections: Plantagenet-Nord et Plantagenet-Sud.



CHAPITRE 11

COLONISATION

Avant la fondation de notre paroisse: un regard éloigné de l'origine à la fondation de Plantagenet Sud et Nord

En 1848, ces deux comtés formaient une simple municipalité, englobant la partie de Glengarry. Ce territoire correspond aux comtés adjacents; le facteur le plus similaire est celui du sol, composé de sable, de gravier et de glaise en différentes localités. La surface est accidentée considérablement dans la partie nord de la municipalité spécialement dans la région de la rivière Nation, le ridge etc. La Rivière Scotch, un cours d'eau d'une grandeur assez considérable, était très utile aux pionniers de 1881. Elle traverse Plantagenet Sud au centre pour une longue distance et est entourée d'un territoire agricole assez fertile spécialement dans la région de son confluent, la rivière Nation.

Aucune amélioration ne fut faite dans Plantagenet autour de 1811. Peu après l'établissement de "Plantagenet Miles" d'autres localités en bordure de la Nation furent fondées, la première étant Jérémiah Campbell près de Pendleton.

Peter George & Charles et Col. Kearns, officiers furent parmi les premiers à s'établir le long de la Nation, pas loin de "Plantagenet Miles".

Pendant la guerre de 1812, ou peu après, arrivèrent d'autres pionniers; parmi ceux-là se trouvait le père de James H. Mallot inspecteur de licence pour le comté en 1889. A partir d'environ 1817, les colons s'établissant dans cette région devinrent plus nombreux. Un groupe d'Irlandais vint s'établir au Sud-Ouest de Plantagenet-Nord; ce groupe comprenait les familles Patrick Parragh, John McCauley, James McKenley et autres familles dont nous trouvons encore aujourd'hui les descendants dans la région de Pendleton. Peu après, d'autres vinrent s'établir: les Ryan, Presly, Smith, Campbell, Shane, etc.

Quarante années plus tard, environ en 1857 d'autres s'établirent dans la région de la rivière Scotch près de Riceville. Quelques milles plus loin à l'est, près de Fournierville, John Paytin devient le pionnier de cette région avec d'autres colons qui s'établirent sur le "Ridge de Fournier".

Une époque importante dans l'histoire de cette municipalité fut marquée par l'établissement de la scierie de Peter McLaurin de Riceville. Il commença aussitôt à dynamiter la rivière Scotch et à y bâtir des scieries. Il avait auparavant bâti une scierie du côté de Calédonia où se trouve aujourd'hui Kerry; plus tard, elle fut appelée "Scotch River Miles", profitant du fait que Plantagenet était le plus proche endroit à offrir des commodités. On raconte même que certains résidents, durant la période des pionniers, marchèrent 24 milles à travers les marais et forêt pour se rendre à Williamston dans les comtés de Glengarry.

En 1854, Alex McLean, rapportait que 84 noms apparaissaient sur le registre de recensement de Plantagenet-Sud. Le seul chemin était le "Ridge" entre Vankleek Hill et Fournier jusqu'à Hill Fall dans Cambridge.

A partir de ce moment les progrès furent plus remarquables grâce à l'établissement de colons français dans Plantagenet-Sud. Le nombre de pionniers augmenta rapidement.



Motifs qui finalement amenèrent les Canadiens-français en Haut-Canada

En 1815, Benjamin Sulte, fit un appel en Angleterre aux classes susceptibles d'immigrer dans les colonies. On promettait monts et merveilles. Les pauvres diables qui se laissèrent engluer par les prospectus eurent à s'en repentir. A leur arrivée ici, ils virent de suite, qu'on n'avait pris encore aucune mesure pour les établir. Un grand désappointement s'ensuivit. Déjà nous commençons à enseigner aux étrangers la voie qui mène aux Etats-Unis. Ni chemins, ni outils, ni nourriture pour les colons. On fut deux années à tâtonner, avant de leur donner des terres. Pendant ce temps la plupart des immigrants se nettoient à la ration que le commandant de troupes voulut bien leur accorder par un sentiment de pitié; les autres repartirent. Enfin on s'imagina avoir conçu un plan de colonisation sans pareil, et pour l'exécuter, vers 1817, près de mille soldats, vétérans des guerres d'Espagne et de France reçurent des terres dans la région de Perth, à quinze lieues à l'ouest d'Ottawa. Le plus grand nombre de ces guerriers attendirent qu'ils eussent le droit de vendre ou que le gouvernement cessa de leur fournir des rations puis ils décampèrent. On vit vendre des lots de terres pour une bouteille de rhum.

De 1816 à 1825 un assez fort contingent d'Ecosse prit possession des terres aux environs d'Ottawa.

En 1850, la plupart des terres immédiatement cultivables des comtés de Prescott et de Russell étaient concédées, mais elles n'étaient pas toutes exploitées parce que les Anglais et surtout les Ecosse, habitués à vivre sur

Les terres hautes en Angleterre et les Highlands en Ecosse, recherchaient naturellement les hauteurs des nouveaux cantons et dédaignaient les terres basses.

En 1821, le gouvernement du Bas-Canada entreprend de faire une enquête sur l'établissement des terres non concédées de la Couronne. Pour obtenir les renseignements désirés, il envoie un questionnaire aux curés des paroisses en bordure des terres nouvelles offertes aux défricheurs. Ceux de Rigaud, de Vaudreuil, de Saint-Polycarpe et des Cèdres ou encore des seigneuries de Vaudreuil, de Rigaud, de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil, répondent à ces questions dont les suivantes se rapportent spécialement aux colons de l'Ontario.

"Y a-t-il des habitants qui vont s'établir dans les municipalités du Haut-Canada?"

S'il n'y en a pas, pourquoi?"

A la première question un seul curé répond: "Très peu"

A la seconde, le curé Paul-L. Archambault, de Vaudreuil, dit: "Ces gens craignent le franc et commun soccage (tenure anglaise pour les terres).

Les réserves du clergé protestant occasionnent trop de dépenses;

Il y a la double difficulté de pratiquer la religion, d'avoir des écoles où s'enseigne le français;

Les Canadiens sont exposés à perdre leurs mœurs, leurs coutumes, leurs religions." Voilà les raisons qui gênaient les habitants du Bas-Canada à venir s'établir dans l'Ontario.

Donc jusque vers les 1820, la population de Prescott et de Russell est presque exclusivement de langue anglaise, à l'exception de quelques personnes venues au temps du seigneur Le Moyne de Longueuil. Cependant lorsque les vieilles paroisses du Bas-Canada n'eurent plus de terres disponibles à offrir aux fils de leurs habitants, il fallut chercher ailleurs. La surpopulation des vieilles paroisses de la région de Montréal, des comtés de Vaudreuil, de Soulanges, des Deux-Montagnes, d'Argenteuil et de Terrebonne jette les yeux sur des terres de l'entourage immédiat, déborde sur les terres avoisinant la frontière ontarienne, c'est-à-dire les comtés de Prescott et de Russell. Graduellement les difficultés s'aplanissent et les Canadiens-Français commencent à monter vers le Haut-Canada, mais non pas sans appréhension et sans hésitation.

Dès 1810, des bûcherons parcouraient la vallée de la rivière Petite-Nation-du-Sud et celles de ses affluents, les rivières Castor, Scotch et Brook, à la recherche du pin et du chêne. Les troncs de ces arbres pouvaient facilement flotter jusqu'au Pitchoff des chutes Jessup, où, en 1811, le colonel William Fortune achetait des terrains et l'année suivante, avec l'aide de Hagar, y construisit un barrage afin d'exploiter une scierie. Tout en travaillant les bûcherons observaient et cherchaient les meilleurs emplacements, lorsqu'ils le pourront plus tard, ils les achèteront et les convertiront en fermes.

La formation d'une société de colonisation le 3 septembre 1849

Cette société se proposait d'attirer les colons dans le nouveau diocèse d'Ottawa en intercédant pour eux auprès du gouvernement. Dans une lettre écrite à Mgr Bourget en date du 16 novembre 1851, Mgr Eugène Guigues, de Bytown, donne plusieurs raisons pour lesquelles on doit encourager le Canadien-Français à s'établir dans les comtés compris entre Rigaud et Bytown.

"C'est parce que les Canadiens s'effraient quand ils sont seuls; vaut donc mieux les mettre de compagnie".

Ici les colons pouvaient communiquer facilement avec leurs parents du Bas-Canada, grâce aux nombreuses rivières qui sillonnaient la région. Celles-ci pouvaient aussi servir pour le transport du bois et des provisions. Le prix des terres y était moins élevé qu'à Montréal et le marché de consommation était bon.

Les services religieux, continue Mgr Guigues, ne sont pas aussi abondants que dans les paroisses établies, mais il ya partout des chapelles et les missionnaires s'y rendent à des temps fixes.

Un autre avantage offert ici aux colons était la coupe du bois dans les chantiers de la vallée, pendant la saison morte. Libérés au printemps, ils pouvaient se livrer au défrichage et à la culture de la terre. Ces chantiers constituaient également un excellent marché de consommation des produits laitiers, de la ferme.

Le transfert du siège du gouvernement de Québec à Ottawa en 1886 fut au autre facteur important dans l'accroissement du nombre de Canadiens-Français dans les deux comtés de Prescott et de Russell. Graduellement ces derniers achètent des terres de la Couronne, de la réserve du Clergé protestant, et de leurs concitoyens de langue anglaise, dont les enfants n'étant pas attirés par la ferme paternelle et allaient s'établir dans les villes.

Ces deux comtés sont témoins des mêmes mouvements de population observés dans les Cantons de L'Est et ailleurs: le Canadien-français achète la terre que ne veut plus cultiver les fils de l'Anglo-Saxon. Dès 1800, on ne voit la balance du pouvoir au profit de l'élément français.

Dans un article de L'Histoire Ecclésiastique d'Ottawa, daté de 1899, on dit que les Canadiens-français, pendant toute la fin du 18e siècle et le commencement du 19e s'entassèrent dans les seigneuries des bords du fleuve. Mais en 1831 ils commencèrent à déborder. De 1831 à 1840, 40,000 colons émigrèrent. Dans l'Ontario, les premiers envahissements se font de Vaudreuil et Soulanges vers Glengarry et Prescott, Russell, Carleton et Ottawa.

Fondation de Kerry; St-Isidore

Il fallut attendre jusqu'en 22 décembre 1824 avant que s'ouvrent les premiers chantiers de la Scotch River, appelée plus tard St-Isidore. Le territoire compris dans les limites de notre paroisse actuelle était tout couvert de forêts et de propriétés du Gouvernement du Haut-Canada. Des Anglais achetèrent de la Couronne des lots à bois pour y faire "chantier".

Ces gens, pour la plupart Ecossais n'étaient pas intéressés à la colonisation. Ils étaient plutôt des spéculateurs qui tentaient de faire fortune en rasant le bois. Dix ou quinze ans plus tard, ces lots aux futurs colons à des prix encore avantageux. Ces Anglais ne constituèrent pas longtemps une majorité ici; au début du 19^{ième} siècle, il n'en restait plus un seul.

Il faut cependant noter que quelques Canadiens-Français mieux fortunés que leurs compatriotes obtinrent de la Couronne, quelques années plus tard d'importantes concessions forestières.

Les Ecossais, surtout intéressés à la coupe et au commerce du bois, ne manifestèrent d'abord aucun intérêt pour le sol de notre paroisse qu'ils considéraient peu avantageux pour la culture, étant donné les difficultés pour l'égouttement. Ils en parlaient comme d'une "swamp" ou marécage. Ils étaient loin de se douter qu'ils foulaient aux pieds le terrain le plus fertile de l'Ontario et peut-être de tout le Canada! Il fallut attendre l'arrivée des pionniers du Québec pour découvrir et apprécier les inestimables valeur de notre sol.

La Rivière qui serpentait les vastes étendues de forêts et qui se divisait capricieusement en plusieurs branches attira l'attention des premiers Ecossais qui vinrent ici. Ses bords escarpés, son lit profond et large à certains endroits, attestent bien qu'elle fut jadis non pas le "petit creek" que nous connaissons aujourd'hui, mais une importante rivière qui, le printemps venu, servait à "draver" tout le bois de nos chantiers jusqu'à la rivière Nation, et servait aussi de route aux premiers bûcherons et colons voyageant sur ses eaux ou sur ses rives. Toute la région étant boisée, une épaisse neige s'accumulait l'hiver dans les forêts; et le printemps venu, on voyait la rivière dévaler impétueusement entre ses gorges profondes à certains endroits emportant les billots et actionnant les "moulins à bois et à farine". Les Ecossais donnèrent à la rivière et au territoire qu'elle baigne (notre paroisse actuelle) le nom de SCOTCH RIVER et de KERRY, noms officiels jusqu'en 1882. Au début Kerry ne se composait que de cinq à six maisons, une école publique et un moulin, propriété de M. McLaurin.

Les documents officiels nous révèlent les noms de ces premiers concessionnaires de lots de 200 acres. Ces terres furent subdivisées en lots de 50 acres vendus à nos ancêtres.

Vers 1840, Peter McLaurin, natif de Québec, faisait la coupe du bois le long de la rivière Scotch. De passage à Québec, il fait part à Edouard Parent des richesses forestières de cette partie inexploitée et inexplorée du Haut-Canada. M. Parent ne tarde pas à venir; il construit la première maison vers vers 1845. Son frère Magloire y vient également quelques années plus tard;

il y érige la deuxième maison.

Magloire Parent était le père de Joseph Parent qui devenait plus tard marchand général de notre paroisse. Il est suivi par quelques citoyens de Québec, de Varennes et de Vaudreuil, entre autres: les Vézina, les Cadieux, les Aubertin, les Bertrand et les Sicotte. Dix ans après, une dizaine de colons venant de Beauharnois et des paroisses sur les bords du lac Saint-François viennent s'établir dans la paroisse naissante. Ce sont Joseph Dupuis, Charles Faubert, France Leduc, Antoine Lalonde, Pierre Léger dit Parisien et Louis Grenier. Ce furent les premiers colons de la paroisse que l'on appelait Kerry. Ces premiers colons dorment aujourd'hui leur dernier sommeil; mais leurs fils sont nés dans cette paroisse et ils y ont grandi. Une nouvelle génération monte et elle a conservé intacte la foi religieuse et l'amour du travail de leur père.

Quelque cinq ans après, McLaurin installe des moulins à scie et des moulanges sur le site du pont neuf, près de l'école de la 10. Jusqu'à ce moment les colons devaient se rendre à Plantagenet ou à Lancaster pour faire moudre leur grain. On raconte que quelques-uns portaient au petit jour avec un sac de blé ou de sarrasin sur leur dos pour aller le faire moudre à quinze milles et revenir à la nuit tombante.

Vers 1850, McLaurin s'aperçoit qu'il a fait erreur en établissant ses à Kerry (Saint-Isidore) parce qu'il n'y a pas assez de tête d'eau. Il les déménage à Riceville. Il apporte ainsi la prospérité à cet endroit pour un demi-siècle. Vers ce temps-là, il n'y avait pas cent noms inscrits sur le rôle d'évaluation de Plantagenet-Sud. Cependant malgré la perte de ses moulins, Saint-Isidore attire des colons nouveaux.

CHAPITRE III

PREMIERES CONCESSIONS PRIS DE LA SCOTCH RIVER

En fouillant dans les vieux documents officiels, nous avons pu trouver les noms de ceux qui ont acheté les premiers lots de la Couronne dans la plupart des concessions de notre paroisse.

Des lots de 200 arpents, achetés surtout par des Anglais furent vendus par portions de 30 à 50 arpents, à nos ancêtres pour la colonisation. C'est ce que vous verrez sur le tableau qui va suivre et qui vous donnera un aperçu du développement des différentes parties de la paroisse et la date du défrichement probable de votre terre actuelle.

Concession 9 Caledonia

- Lot 22 Olivier Quenneville (Couronne 1869)
 Joseph Quenneville, 1863
 Onésime Montpetit, 1878
- Lot 25 Louis Saucier (Couronne 1857)
 Joseph Quenneville, 1867

Concession 10 Caledonia

- Lot 18 Alexander McLean (Couronne 1857)
 Julien Pilon, 1870
 Alexis Groulx, 1881
- Lot 19 Alexander McDougall (Couronne 1857)
 J.-B. Legault, 1877
 F.-X. Legault, 1877
 Ant. Daigneau, 1881
 Cyprien Leduc, 1883
- Lot 21 The Canada Company, 1846
 Alexander McKercher (Couronne 1858)
 Pierre Sicotte, 1871
 Louis Grenier, 1871
 F.-X. Leduc, 1873
 Théophile Secours, 1875
 Abraham Secours, 1876
 Napoléon Dupuis, 1894
- Lot 22 Donald McKercher (Couronne 1856)
 Louis Secours, 1869
 J.-B. Legault, 1876
 Ant. Daigneau, 1881
 Louis Leduc, 1883
 Cyprien Leduc, 1885
 Joseph Mainville, 1900

Concession 11 Caledonia

- Lot 19 Jean-Baptiste Scyath (Couronne 1856)
Benjamin Campeau, 1857
Abraham Savoie, 1857
Jules Campeau, 1873
- Lot 20 Peter McLaurin (Couronne 1849)
F.-X. Marleau, 1854
John Courtemanche, 1858
Joseph Léger (Parisien), 1866
Pierre Léger, 1873
Fabien Beaudry, 1880
Joseph Bonneville, 1883
- Lot 21 The Canada Company, (Couronne 1846)
Joseph Bonneville, 1852
Mathilda Chatelle, 1864
D. Bonneville, 1874

Concession 16

- Lot 2 Alexander Fisher (Couronne 1860)
Bernard Lemieux, 1871
Olivier Lortie, 1880
Arsène Ranger, 1887
Gilbert Cholette, 1889
- Lot 4 The Canada Company (Couronne 1860)
Pierre et Joseph Boisvenu, 1877
Léandre Léger, 1878
John Villeneuve, 1879
Damien Bonneville, 1884
- Lot 5 L'honorable William McGillivray (Couronne 1824)
Joseph Pariseau, 1867
William Bourgon, 1907
- Lot 6 William Brown (Couronne 1823)
Joseph Rainville, 1859
Benjamin Séguin, 1867
Augustin Léger, 1867
Olivier Lefebvre, 1872
Francis Lalonde, 1872
Pierre Racine, 1876
Fabien Latreille, 1884
François Villeneuve, 1889
- Lot 7 et 8 L'honorable William McGillivray (Couronne 1824)
Calixte Bariteau, 1872
Joseph Levac, 1877
Louis Trudeau, 1877

Magloire Bourgon, 1877

Concession 17

- Lot 4 William Brown (Couronne 1823)
Augustin Deschamps, 1880
Charles Deschamps, 1881
- Lot 5 L'honorable William McGillivray
Joseph Dupuis, 1860
André Bazinet, 1883
Théophile Vaillant, 1893
- Lot 6 L'honorable William McGillivray (Couronne 1824)
Ant. Bériau, 1860
Pierre Sicotte, 1860
J.-B. Sicotte, 1883
Damien Quesnel, 1897
- Lot 9 Robert Gillespie, (Couronne 1865)
Charles Bourgon, 1869
Osée Bourgon, 1889
Aimé Bourgon, 1915
- Lot 10 The Canada Company (Couronne 1841)
Francis Leduc, 1877
Osée Bourgon, 1881
François Hébert, 1883
Désiré Robert, 1896

Concession 17

- Lot 12 George Moffat (Couronne 1856)
André Bazinet, 1871
Clément Léger, 1882
Onésime Bariteau dit Lamarche, 1882
Marcisse Léger, 1889
- Lot 14 Louis Grenier (Couronne 1877)
David Grenier, 1892
- Lot 15 est Stephen Tuckeer, (Couronne 1866)
Pierre Sicotte, 1878
Dosithee Léger, 1887
- Lot 16 Olivier H. Grattón (Couronne 1866)
- Lot 19 Pierre Rainville (Couronne 1882)
Cléophas Rainville, 1883
Louis Parent, 1883
Esther Gauthier, 1884

Concession 18

- Lot 5 (irrégulier)
 Edouard Parent (Couronne 1857)
 Antoine Marion, 1860
 Joachim Chatelle, 1866
 Damase Quenneville, 1867
 Augustin Léger, 1873
- Lot 6 (partie nord)
 Abner McLaurin (Couronne 1848)
- Lot 6 (partie sud)
 Peter McLaurin (Couronne 1848)
 Baptiste Picard, 1858
 Edouard Parent, 1859
 Samuel Parent, Vesta Quenneville, J. B. Sicotte,
 Léocadie Beaudry, 1887
 Anthonia Bourgon, 1884
 Joséphine Dumas, 1888
 Osée Bourgon, 1889
- Lot 8
 L'honorable William McGillivray (Couronne, 1824)
 Magloire Parent, 1865
 François, Ovide et Fabien Bourgon, 1869
- Lot 9
 L'honorable William McGillivray (Couronne, 1824)
 J.B. Lalonde, 1871
 Gilbert Barr., 1872
 Augustin Lalonde, 1872
 Francis Leduc, 1873
 Alexis Legault, 1874
 Clément Ménard, 1880
- Lot 10
 L'honorable William McGillivray (Couronne 1824)
 Louis Grenier, 1873
 Francis Leduc, 1875
 Clément Ménard, 1880
- Lot 11
 L'honorable William McGillivray (Couronne 1825)
 J.B. Groulx, 1872
 François Leduc, 1879
 Alex. Legault, 1880
 Zotique Trudeau, 1894
- Lot 12
 L'honorable William McGillivray (Couronne 1825)
 Eustache Bergevin, 1897
 Stanislas Gagné, 1905

Concession 19

- Lot 8 Ducan McEwen, 1860
 Joseph Martin, 1873
- Lot 11 Pierre Charlebois (Couronne 1858)
 Francis Trépanier, 1862
 Toussaint Quenneville, 1862
 Camille Parent, 1873
 Adolphus Parent, 1873
- Lot 13 L'honorable William McGillivray (Couronne 1825)
 Pierre Plante, 1880
 Eusèbe Primeau, 1883
 Louis Primeau, 1893
- Lot 17 George Moffat (Couronne 1846)
 Antoine Lalonde, 1882
 Eustache Groulx, 1885
 Onésime Gagnier, 1897

Concession 18

- Lot 14 The Canada Company (Couronne 1846)
 Marceline Legault, 1882
 Charles Legault, 1882
 Narcisse Parent, 1888
 Narcisse Côté, 1894
- Lot 15 George Moffat (Couronne 1856)
 Louis Leduc, 1882
 J. B. Saint-Denis, 1883
 Wilfrid Leduc, 1900
- Lot 16 Lemuel Cushing (Couronne 1877)
 Olivier Martin, 1877
 Joseph Tessier, 1879
 Félix Cadieux, 1900
 Joseph Prigent, 1880
 Olivier-H. Gratton, 1899

Concession 20

- Lot 6 L'honorable William McGillivray (Couronne 1824)
 Ant. Quenneville, 1866
 Edouard Dupuis, 1886
 Samuel Girard, 1866
 Cyprien Leblanc, 1869
 Adolphe Laframboise, 1878
 Pierre Racine, 1884
 J. D. Racine 1885

- Lot 7 Alexander McLeod (Couronne)
 Damase Legault, 1880
- Lot 10 George McDonald (Couronne 1856)
 Léon Lamoureux, 1875
 Amédée Lamoureux, 1881
- Lot 11 Ferdinand Saint-Amour (Couronne 1864)
 Charles Renaud, 1878
- Lot 12 Joseph Saint-Denis (Couronne 1859)
 Ducher Saint-Denis, 1864
 Hector Saint-Denis, 1879
 Toussaint Emond, 1894
- Lot 13 Olivier Bray (Couronne 1858)
 Pierre Leclerc, 1870
 Marsisse Faubert, 1875
 Onésime Gagnier, 1881
 Pierre Faubert, 1882
- Lot 15 Baptiste Bourgon (Couronne 1860)
 Charles Léger, 1878
 J.D. Léger, 1878
 Louis Legault, 1899

Rang de St-Isidore

Concession 18 1925-1926

- | | |
|----------------------|--------------------|
| O. M. Gratton | George Hénaud |
| O. Forgues | Wilfrid Desner |
| Hector Sauvé | Onésime Rose |
| Polycarpe Rozon | Oscar Desforges |
| Den et Rémi Lamarche | Camille Bourdon |
| Dosithé Parent | Olivier Lamarche |
| Honore Léger | Honoré Bourbonnais |
| Philius Bourbonnais | Napoléon Desner |
| Ludger Groulx | Hector Clément |
| Henri Brisebois | Eusébe Pitre |
| Ernest Bourdon | Eloi Lamarche |
| David Grenier | Théophida Leduc |
| Onésime Leduc | Dosithée Pouleau |
| Louis Gagnier | Adélar Legault |
| Alcide Martin | Damien Ranger |

Arthur Bergevin
Isidore Legault
Robert Quesnelle
Edouard Ranger
Ovila Bourgon
Joseph Lamoureux
Joseph Bourdon
Isidore Leduc

Eustache Bergevin
Jolique Trudeau
Adelard Ranger
Joseph Lalonde
Napoléon Rainville
Oscar Lamoureux
Frédéric Rouleau

Rang St-Charles

Concession 19 1925-1926

Arthur Montpetit
Charles Faubert
Joseph Desner
George Léger
Victor Desforges
Arsène Pilon
Louis Prineau
Aimé Bourdon
Joseph Beauchesne
Normidas Séguin
Aldéric Castonguay
Ernest Forgues

Ernest Leduc
Joseph Fournier
Omer Lalonde
Rosario Beauchesne
Wilfrid Gagner
Léopold Pilon
William Chaloup
Omer Bourdon
Antoine Faubert
Fernand Gagné
Aderien Castonguay
Iréfflé Castonguay

Rang Antoine

Concession 20 (petite vingt) 1925-1926

Elgeard Gourd
Samuel Fortier
Joseph Heveu
Willy Longtin
Joseph LeBlanc
Donat Faubert
Harry Filion
Ernest Gagné
Albert Séguin
Albert Campeau

Omer Faubert
Isaie Castonguay
Théodore Longtin
Eugène Longtin
Jolique Lamarche
Elie Lalonde
Normidas Filion
Albert Longtin
Dolphis Villeneuve
Joseph Paquet

Rang St-Joseph

Concession 20 (grande vingt) 1925-1926

Napoléon Filion
Dolphis Fournier
Denis St-Denis
Joseph Renaud
Gédéon Bourgon
Adolphe Laframboise
Joseph St-Denis

Joseph Lanthier
Hofse Amond
Hervé St-Denis
Joseph Lalonde
Léonel Lamoureux
Raoul Pilon
Evangeliste Campeau

Alphonse Racine
Omer Legault
Elzéar Legault

Nosithé Legault
Floi Beaudry

Concession 17 1925-1926

Louis Besner
Wilfrid Rozon
Joseph Rozon
Hilaire Gauthier
Omer Rozon
Alphonse Gauthier
Zéphirin Gadouas
Etienne Lefevre
Ducher Poirier
Olivier Rose

Elzéar Rozon
George Rozon
Edward Boulanger
Baptiste Chevrier
Denis Bray
Narcisse Parent
Benjamin Berferm
Dolphis Gratton
Xavier Boulanger
Willie Lalonde

Concession 16 1925-1926

Chrysologue Gravel
Johnny Galipeau
Magloire Bourgon
Philippe Bercier
Joseph Racine
Philippe Bonneville
Alphonse Sicotte
Louis Bourgon
Narcisse Deschamps
Paul Ranger
Elie Lalonde
Albert Lalonde

Edouard Villeneuve
Edouard Bourgon
Charles Villeneuve
Adrien Bercier
Joseph Edouard Galipeau
Esdras L'Ecuyer
Magloire Bourgon
Hilaire Léger
Donat Boisvenu
Télesphore Ranger
Elie Besner

Rang St-Anicet

Concession 9 1925-1926

Roméo Lamoureux
Felix Quenneville
Joseph Leduc
Gédéon Carrière
Edmond Ravary
Luclyde Campeau
Emery Legault

Adelard Charlebois
Omer Gauthier
Joseph Gauthier
Samuel Hébert
Hector Gagné
Théodule Laviolette
Léonard Besner

Rang des Bourgons 1925-1926

Aimé Bourgon
Gédéon Bourgon
Louis Rainville
Fabien Campeau
Pierre Bourgon

France Bourgon
Magloire Bourgon
Alfred Bourgon
Isidore Leduc

Rang St-Louis

Concession 10 1925-1926

Eugène Besner
Aza Marleau
Odilon Lalonde
Léopold Gravel
Delias Chartrand
Antoine Secours

Paul Léger
Henri Clément
Joseph Beaudry
Zénon Leduc
Victor Besner
Emilien Lamoureux

Village 1925-1926

Victor Bergevin
Mathias Villeneuve
Aldéric Prigent
Joseph Séguin
Philias Parent
Urgel Dumas
Joseph Mainville
Albert Ménard
Léo Lamoureux
Albert Dumas
Alexis Bercier
Joseph Ménard
Joseph Lavallée
Joseph Deschamps
Ulric Lauzon
Armand Mainville
Wincelas Séguin
Dosithe Léger
Onésime Lamarche
Joseph Lanthier
Dr. A. Roy
Pierre Léger
Xavier Boisvenu
Ludger Chalou
Willey Bourgon
Oliver Ménard
Octave Gravel
Cleophas Rainville
Edmond Léger
Auguste Gauthier
Ernest Montcalm
Dominique Quesnel
Jos Lessard

Joseph Parent
Léo Prigent
Pierre Sicotte
Ernest Laframboise
Paré Ranger
Osacar Denis
Hector Richer
Damien Quesnelle
Joseph Castonguay
Honoré Lalande
Léo Gauthier
Euchariste Pilon
Louis Leduc
Arthur Dupuis
Nazaire Mainville
Jules Billeur
France Villeneuve
Philias Thibault
Joseph Ranger
Joseph Rouselle
Xiste Sabourin
Albert Laframboise
Jacques Théoret
Lucien Gauthier
George Boisvenu
Delles Leduc
Cyprien Nicolas
Onésime Gagné
Jos Lauzon
Antoine Secours
Alexandre Lamoureux
Adelard Martin

CHAPITRE IV

RELIGION

Construction de l'église

Des missionnaires commencent à visiter l'endroit en 1859; le curé de Curran, M. Alméras y vient deux fois par année; il célèbre la messe dans la maison de Camille Parent, située près de la maison des frères Carpeau, où il y avait autrefois un petit cimetière. En 1872, Monseigneur Guigues demande aux colons de Kerry de s'unir à la paroisse de Fournier qui construit alors sa chapelle; ils refusent et demandent plutôt la permission d'ériger la leur. Il leur faudra attendre quatre ans pour voir leur rêve se réaliser; pendant ce temps leur mission relève de Fournier.

Toutefois pour leur donner satisfaction et leur faciliter l'accomplissement du devoir pascal, le curé de Plantagenet reçut l'ordre d'y faire une mission durant l'année. Le temps vint cependant pour St-Isidore de Prescott de devenir une paroisse. Mgr Joseph Duhamel reçut à cet effet des requêtes successives, la première le 8 mai 1875, à laquelle l'évêque répondit en envoyant un délégué chargé de choisir l'emplacement pour l'église; la seconde au mois d'août 1880, rédigée par M. Louis Grenier, au nom de ses concitoyens, annonçant que la construction d'une église telle qu'il l'avait demandée était terminée et que l'on attendait impatiemment un prêtre; enfin la troisième au mois d'août 1882; celle-ci eut immédiatement le résultat que l'on souhaitait.

En janvier 1876, l'évêque donne aux gens de la "Scotch-Saint-Isidore" la permission de construire leur église, à condition qu'elle soit en pierre et qu'elle ait 90 pieds de longueur par 50 de largeur. On fait une répartition: 142 familles signent des billets provisoires; chaque habitant doit donner, pendant cinq ans, un dollar et demi par cent dollars de son évaluation en propriété.

La première pierre de l'église fut placée par Sa Grandeur Mgr Duhamel en 1878. La bénédiction de la nouvelle église eut lieu le 17 septembre 1879. Voici l'acte de bénédiction telle que nous le trouvons dans les archives de la paroisse: "Ce dix septembre de l'année de Notre Seigneur 1879, nous, sous-signé Joseph Thomas Duhamel, Evêque d'Ottawa, avons béni avec les solennelles prescrites la nouvelle église de St-Isidore. La dite église construite toute en pierre à cent pieds et ayant 50 pieds de largeur et vingt-six pieds du dessous de la terre. La maçonnerie a été faite par M. Philéas Joly. Les syndics ont été: M. Pierre Sicotte, qui a donné huit arpents de terrain pour l'emplacement de la dite église, MM Joseph Quenneville, Léon Lamoureux, Camille Parent, Louis Grenier. La messe pontificale a été chantée par MM. les abbés Routhier, curé à Routhier; L.H. Lavoie, curé à Alfred, et O. Boucher, curé à Fournier. M. l'abbé J.H. Duhamel servait comme maître des cérémonies".



En 1896, l'église fut agrandie et terminée à l'intérieur. L'église était ce qu'elle était quand elle fut bénite. Cependant elle n'était terminée qu'à l'extérieur, dans l'état où elle se trouve encore aujourd'hui. (1898)

L'ancienne dette de la paroisse de St-Isidore se trouvant éteinte au commencement de 1895, il fut, des lots, loisible de songer à en contracter une nouvelle.

On commença par faire au presbytère pour \$700 d'améliorations, puis le 8 décembre 1895, on procéda à l'élection des nouveaux syndics chargés de terminer l'église: M. J. Leduc, A. Secours, G. Bourgon, J. L'écuyer et O. Bourgon furent élus, par un vote unanime.

Comme le temple était devenu trop petit pour la population toujours grandissante à mesure que les terres en bois debout se défrichaient, on décida de l'agrandir et de faire une vaste sacristie qui servirait au culte en hiver durant les jours de la semaine. Le curé, le Rev. J.O. Boulet, parcourut la paroisse pour ramasser des fonds pour l'achèvement de l'église. Tout marcha comme sur des roulettes, personne ne refusa sa souscription, tous étaient heureux de faire encore un sacrifice pour l'église.

Le plan des travaux fut fait par M. Roy et Gauthier de Montréal et l'entreprise fut donnée à H. Fauteux pour la somme de \$14, 500. (Mai 1896).

Il s'agissait de construire une sacristie, d'allonger l'église de vingt-six pieds, d'élever un clocher avec une velle façade et enfin de finir tout l'intérieur de l'édifice.

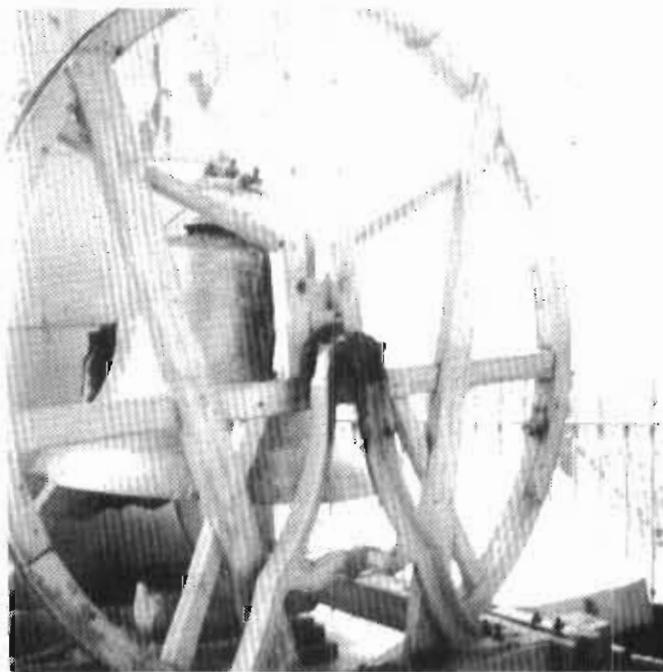
Ces travaux furent exécutés à la satisfaction de tous ainsi que les décorations dues du pinceau de M. Meloche de Montréal.

L'église de St-Isidore mesure actuellement 126 pieds sur 50. La sacristie est de 50 sur 34 pieds, et la hauteur du clocher est de 165 pieds.

En 1911 avait leur la bénédiction de deux nouvelles cloches. Une importante cérémonie eut alors leur pour la circonstance. Et pour revivre ces instants voici un texte nous rapportant les fait principaux de la journée.

Fête religieuse a Saint-Isidore de Prescott

Le joli village de Saint-Isidore de Prescott était en fête dimanche dernier à l'occasion de la bénédiction de deux cloches "Blymyer" par Mgr Routhier, administrateur du diocèse d'Ottawa. La température d'abord inclémente se fit plus belle dans l'après-midi alors que plus de quinze cents personnes venues de toutes parts vinrent se grouper autour de l'église.



La paroisse de Saint-Isidore de Prescott est exclusivement composée de Canadiens-français; tous semblaient se réjouir de voir les deux belles cloches qui allaient s'associer en harmonie par faite avec celle qui depuis près de trente ans leur rappelait leurs devoirs religieux. Dans le sanctuaire, les nouvelles-nées, revêtues de leurs robes baptismales dues au bon goût de Mlles Marie-Ange Léger, Agnès Lafranboise, Alice Léger et Marie-Ange Leduc, attendaient la bénédiction de l'église.

Astros heures Mgr Routhier fit son entrée et commença immédiatement la cérémonie. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé M.A. Deau-soleil, curé de FournierVille.

L'éloquent prédicateur avait pris pour texte: La voix du Seigneur est accompagnée de force, elle est pleine de magnificence et d'éclat. Pendant plus d'une heure, il nous tint sous le charme de son éloquence entraînant. Puis Monseigneur fit quelques remarques très appropriées sur le beau son des nouvelles cloches et surtout sur le bonheur qu'on avait eu de pouvoir harmoniser parfaitement les deux cloches "Blymyer" avec celle qu'on avait déjà d'une autre marque.

Il rappela que trente ans plus tôt, il assistait à la bénédiction de la première pierre de l'église de Saint-Isidore et qu'il y faisait le sermon de circonstance de Monseigneur était assisté de l'abbé A. Pelletier, curé de Plantagenet, et de M. l'abbé A. Laflamme, curé de Lemieux. M. l'abbé Lalonde dirigeait le cérémonial.

Pendant la cérémonie, le chœur de chant sous l'habile direction de M. J. Lortie, professeur et M. Philisa Thibeault, Maître de chapelle, ont très bien rendu les psaumes de circonstance.

A l'orgue, on remarquait: M. I. G. Côté, de Curran; L. J. Lemieux de Fournierville; Delphis St-Pierre, étudiant du Séminaire de Montréal et Cléophas Laframboise de South Indian.

Le soir il y eut un magnifique feu d'artifice dans les jardins du presbytère. M. le curé, dans son grand désir d'être agréable à ses paroissiens, avait fait les frais de ces amusements.

Bref, la fête fut un succès grâce à tous ceux qui y ont contribué, en particulier nous devons des éloges à M. le curé J. O. Boulet, curé de St-Isidore de Prescott, pour l'accueil charmant qu'il fit à tous.

Après la bénédiction, M. le curé Boulet invita gracieusement tous les visiteurs à un goûter sous les grands arbres du joli bocage qui avoisine le presbytère.

Maintenant le carillon de cloche était composé de trois cloches d'un poid total de 3,550 livres. La plus grosse des trois pesant 2,000 livres, la seconde au clocher 1,000 livres et la dernière 550 livres. Aujourd'hui en 1974, il ne reste que deux de ces cloches, les deux plus petites. Une a été enlevée en 1958 car elle était craquée.

En 1914, d'autres fêtes eurent lieu, qui laissèrent dans les coeurs de tous les paroissiens un souvenir ineffaçable: le 25^e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. l'abbé J. O. Boulet, curé de St-Isidore de Prescott depuis 1890.

Des membres éminents du clergé vinrent assister à cet anniversaire que les paroissiens fêtèrent avec éclat. Sa Grandeur Mgr Gauthier, Archevêque, d'Ottawa envoya un vicaire à notre curé: M. l'abbé Emile Secours, ancien élève du collège Bourget. M. l'abbé Secours à l'exemple de M. Boulet a su par son urbanité et son débouement se faire une place choisie dans le coeur de tous les paroissiens de St-Isidore.

Notre paroisse comptait en 1919, environ 275 familles toutes canadiennes-françaises; elle présentait un aspect presque unique dans cette province d'Ontario et était de fait probablement la seule à ne pas compter une seule famille anglaise soit catholique, soit protestante.

Voici une lettre d'invitation en l'honneur du 40ième anniversaire de la bénédiction de l'église.

Le 17 août, 1919.

M. PosLebeau

La paroisse de St-Isidore célébrera dimanche le 31 août, 1919 le 40^e anniversaire de la bénédiction de son Église. A cette occasion pour commémorer ce joyeux événement un monument dédié au Sacré Cœur sera béni par son Excellence et arrivera ici la veille en auto avec M. le curé Hyrand. J'aime à supposer qu'il y aura place pour vous aussi.

Espérant cher Monseigneur d'avoir l'insigne honneur de vous compter des nôtres ces jours-là.

Je demeure avec considération votre tout dévoué.

Reconstruction de l'église

Vers les années 1953 l'église de St-Isidore avu sa devanture être reconstruite. C'est en lisant cet article que plus de renseignements vous parviendront.

Depuis quelques semaines les paroissiens de St-Isidore, possèdent une église presque mise à neuf. Ce temple construit il y a 75 ans accusait une inclinaison d'environ 15 pouces du centre au mur de la façade ; il a fallu construire une immense flotte de béton de 5 pieds d'épaisseur pour toute l'étendue de l'église.

On a replacé la couverture à niveau. Le mur qui supporte le clocher avait une épaisseur de 40 pouces. Il a été démoli pierre par pierre et on en a réduit l'épaisseur à 17 pouces.

Sans démolir le clocher qui atteint une hauteur de 164 pieds on a remplacé des poutres pourries par des neuves et cela à une hauteur de 110 pieds dans les airs. On a relevé un des quatre coins de neuf pouces.

On a refait le plancher de l'église à neuf. Tout l'intérieur du temple a été repeint. Trois nouveaux tableaux, représentant St-Isidore, la Vierge et St Joseph, dons de M. J. A. Campeau, orment maintenant l'église.

Tous ces locaux ont été nécessités parce que l'église, construite en 1875, repose sur un sol de glaise. Les ingénieurs ont estimé le roc à 118 pieds sous la surface du sol. C'est pourquoi on a décidé de construire une flotte de béton sur tout l'immeuble.

Le curé de la paroisse est le chanoine J. A. Séguin et le vicaire H. l'abbé Joseph Roy.

Depuis cette reconstruction, l'église, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, a été modifiée de peu. Si ce n'est que d'avoir repeint, changer la devanture à l'intérieur, le don d'un autel nouveau et des bancs nouveaux et peu de ménage ici et là.

En outre dans l'église il y eut beaucoup de choses qui jadis existaient mais qui sont inconnues dans le monde actuel. Tous ces faits sont restés imprégnés dans la mémoire des gens ou dans les archives.

Revenus annuels des bancs

Si l'on prend la traditionnelle vente des bancs maintenant disparue, voici des chiffres qui révèlent les revenus annuels de ces ventes.

<u>Année</u>	<u>Montant durant l'année</u>
1889 -----	540.45
1890 -----	408.00
1891 -----	476.70
1892 -----	487.50
1895 -----	690.00
1900 -----	902.50
1905 -----	1,708.15
1910 -----	2,000.00
1915 -----	2,500.00
1920 -----	2,825.20
1925 -----	3,015.00
1930 -----	3,585.25
1935 -----	2,279.00
1940 -----	2,908.00
1945 -----	4,190.00
1950 -----	3,184.50
1955 -----	4,472.00
1960 -----	5,000.00

Après 1960, il y a plus de vente des bancs.

Harguillers

1952

Rheal Legault
Gérard Legault
Eugène Besner
Edmond Leduc

1954

Léon Bergevin
Alban Lamoureux
Eugène Besner
Réal Legault

1956

Hilaire Parent
Léon Bergevin
Alban Lamoureux
Albert Quenneville

1958

Léo Faubert
Hilaire Parent
Albert Quenneville
Laurent Maisonneuve

1960

Donat Bergevin
Léo Levac
Léo Faubert
Laurent Maisonneuve

1962

Rolland Bourdon
Donat Bergevin
Léo Faubert
Yvanhoe Seguin

1964

Ernest Lantier
Bernard Lamoureux
Yvanhoe Seguin
Rolland Bourdon

1953

Edmond Leduc
Alban Lamoureux
Rheal Legault
Eugène Besner

1955

Hilaire Parent
Léon Bergevin
Alban Lamoureux
Eugène Besner

1957

Hilaire Parent
Léon Bergevin
Laurent Maisonneuve
Albert Quenneville

1959

Léo Levac
Léo Faubert
Albert Quenneville
Laurent Maisonneuve

1961

Rolland Bourdon
Donat Bergevin
Léo Levac
Léo Faubert

1963

Bernard Lamoureux
Yvanhoe Seguin
Donat Bergevin
Rolland Bourdon

1965

Conrad Gadouas
Ernest Lanthier
Bernard Lamoureux
Yvanhoe Seguin

1966

Jean Lalonde
Conrad Gadouas
Ernest Lanthier
Bernard Lamoureux

1967

Conrad Gadouas
Ernest Lanthier
Jean Lalonde

1968

Ernest Lanthier
Jean Lalonde
Armand Major
René Seguin
Léo Faubert
Mme Theodule Primeau

1969

Ernest Lanthier
Armand Major
Mme Theodule Primeau
Alban Lamoureux
Armand Ranger

1970

Fernand Beauchesne
Jean St-Denis
Mme Theodule Primeau
Alban Lamoureux
Armand Major

1971

Fernand Beauchesne
Jean St-Denis
Mme Theodule Primeau
Alban Lamoureux
Philippe Ranger

1972

Fernand Beauchesne
Jean St-Denis
Philippe Ranger
Roger Bourgon
Pierrette Laframboise

1973

Gilles Lamarche
Raymond Ranger
Philippe Ranger
Roger Bourgon
Pierrette Laframboise

1974

Gilles Lamarche
Raymond Ranger
Harcel Beauchesne
Roger Bourgon
Pierrette Laframboise

Prêtres

M. les curés Almeras et Bertrand qui venaient dire la messe dans la maison de M. Parent furent les premiers prêtres à St-Isidore. Jusqu'à ce que M.J.H. Lecourt soit nommé curé de St-Isidore ce fut M. Boucher qui desservait la mission de St-Isidore.

Le 13 août 1882, J.H. Lecourt, ancien professeur au petit séminaire de Saint-Thérèse avait été nommé premier curé de Saint-Isidore de Prescott.

Ce prêtre fut appelé à desservir en même temps que sa paroisse celle de Fournier qui était ramenée à l'état de mission. Ce fait était la mauvaise volonté que mettaient les paroissiens à contribuer à l'entretien financier de l'église.

M. Lecourt fit bénir une cloche par Mgr Duhamel, le 9 octobre 1882 et construisit un joli presbytère en bois, lambrissé de briques, de trente-six pieds de longueur sur trente quatre de largeur.

Après trois années de résidence à St-Isidore, ce prêtre rentra dans son diocèse, laissant sa succession à M. Guillaume, ancien curé d'Embrun, le 22 septembre 1885.

M. Guillaume fut à son tour remplacé le 30 mars 1888 par le curé de Mendover, M. Larose, lequel ne demeura à St-Isidore que deux ans. Le 26 septembre 1890 Mgr Duhamel envoya dans la paroisse le curé M.J.O. Doulet.

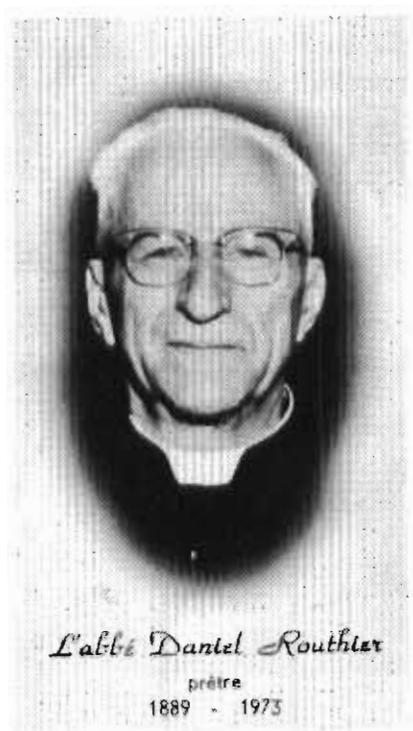
Le Rev. M.L.O. Grenier, fils d'un des principaux citoyens du village, fut ordonné prêtre par l'archevêque d'Ottawa. Le 15 février 1891, M. le curé érigea six grandes croix dans les divers rangs de la paroisse. Il fit également prêcher deux missions, l'une par le Rev. Père Gaffre, dominicain, la seconde par le Rev. Père Alexis, capucin.

L'abbé Joseph Roy, ne s'est pas occupé seulement des écoles. Il s'est montré homme de tous métiers. Nous l'avons vu, marteau et scie en mains, jusqu'à la dernière minute, suivre nos ouvriers partout. De ses entreprises variées; le cinetière, la salle, le système de chauffage à l'église et à la salle, la restauration de l'église et enfin l'école secondaire. Tant de travaux en moins de huit ans sans aucune trace de dettes! Il a été l'infirmier jour et nuit de notre regretté M. Le Chanoine G.H. Séguin de janvier 1956.

M. Doulet, toujours jovial, si dévoué et tant aimé dut quitter cette chère paroisse en 1927 après avoir été 37 ans curé de St-Isidore. Il mourra chapelain de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull le 30 mai 1934. Ses restes reposent dans le cinetière de St-Isidore.

Son successeur M.J.A. Séguin arriva en septembre 1927. Il fut élevé au Canonat en 1945. St-Isidore lui doit la construction d'une salle paroissiale et aussi celle de l'école du village. M. Séguin mourut le 1 mai 1956. En 1956 M. Daniel Routhier est nommé curé à St-Isidore pour 3 ans M. le Curé Lucien Cusson prend la relève. Présentement Mgr. G. Bélisle est curé de la paroisse.

Hommage au curé Routhier



L'abbé Daniel Routhier est né à Angers dans le Québec, du mariage de feu Charles Routhier et de feu Victoire Duval.

Après ses études primaire à Anger, il fréquenta le séminaire de Ste-Thérèse de Blainville.

Le 13 octobre 1912, dans sa paroisse natale, il était ordonné prêtre par son frère, M. l'abbé Albert Routhier ancien curé de la paroisse St-Ludger de Calumet, décédé il y a quelques années.

D'abord vicaire à Vankleek Hill, M. l'abbé Routhier fut ensuite nommé à St-Eugène, au printemps 1915, puis en 1917, à Fallowfield.

A la suite d'une nouvelle obédience, il est appelé à remplacer le curé de Sheenboro, dans le comté de Pontiac.

Fondateur de la paroisse de Lac Cayamant, il y demeura pendant 12 ans. En 1930, il laisse sa paroisse avec une église, un presbytère, et trois écoles, pour aller exercer son ministère dans le diocèse de Pembroke où on lui confie le curé de Corbeil. C'est là, qu'en 1934, il baptisa les quintuplées Dionne.

Ensuite, une nouvelle obédience l'envoie à Carlsbad Springs comme curé, et en 1947, il est nommé à Notre-Dame de la Paix où il demeure jusqu'en 1956 alors qu'il est nommé curé à St-Isidore de Prescott.

Depuis son arrivée à cette paroisse l'abbé Routhier a joué son rôle important dans le fonctionnement de l'école secondaire indépendante de St-Isidore.

De plus il s'est occupé activement de faire établir de nouvelles unités scolaires au niveau primaire.

Un vibrant hommage est rendu au curé Routhier en 1962 à l'occasion de son cinquantième anniversaire de sacerdoce. Il est retraité le 6 juillet 1968 et décédé à l'Hôpital Général d'Ottawa le 17 juillet 1973.

Prêtres et religieux issus de St-Isidore Prescott

Mgr D. Grenier	G. Trudeau
Mgr I. B. Dazinet	R. Laframboise
Mgr Alphonse Dupuis	A. Quenneville
Mgr Steens	Frère Daignault
Les abbés: Alban Lapointe	Frère Renaud
Albert Grenier	Frère Quenneville
André Dazinet	Frère I. Ranger
Alban Legault	
Révérands Pères: J. M. Gauthier	

30 religieuses entrées dans diverses communautés:

Soeurs de Ste-Anne	Soeurs Grises de la Croix
Immaculée Conceptions de la Sagesse	Soeurs du Sacré-Coeur
Soeurs Dominicaines	

Presbytère

Depuis 1970 un nouveau presbytère remplace l'ancien qui a été érigé en 1910 alors que l'abbé J. O. Boulet était curé. Avant la construction de ce presbytère, il y en avait un autre qui aujourd'hui est la demeure de M. Henri Galipeau. Pour ce qui est du nouveau presbytère, on y retrouve au rez-chaussé le bureau d'administration paroissial et une grande salle de réunion. Le projet a été réalisé par un financement provenant de dons et de prêts sans intérêt totalisant 8,000 consentis par une centaine de paroissiens.



Morale des gens

L'influence de l'église a toujours été grande à St-Isidore. La croyance en un Etre Supérieur à lui-même semble naturel à l'homme. Et c'est cette foi qui donna la réalité à beaucoup de projets dans notre village. D'autant plus que l'on disait que St-Isidore était une des paroisses des plus Canadienne-française et catholique de tout l'Ontario et même du Québec et distinguée par son union, son esprit de foi et sa générosité.

Si l'on pouvait se reporter dans le passé à un de ces bons dimanches où l'église s'emplissait à pleine capacité. On allait jusqu'à mettre des chaises dans l'allée centrale.

On ne disait qu'une messe le dimanche mais on ne la manquait pas. Parfois on devait marcher des dizaines de milles. Ni la pluie, ni la neige ne pouvait empêcher le chrétien d'aller assister à la messe.

C'était assez normal pour une famille de 10 enfants de n'avoir qu'une ou deux paires de souliers. On les portait à tour de rôle, à chacune son dimanche.

En 1824 les gens devaient partir de St-Isidore, ce qui veut dire du bord de la Scotch, pour aller à l'église de Fournier.

Et c'est au travers des terres boisées dans les champs et des petits sentiers qu'on devait passer pour se rendre à Fournier.

Tellement de choses ont changé. L'homme se doit d'évoluer. Il ne faut pas dire que ce qu'ils ont fait était stupide; au contraire cela vaît du sens pour eux et ils le faisaient avec coeur. Il faut vivre avec son épouse et de sorte que l'évolution se fasse.

- Le prêtre prêchait de bien se conduire et bien se conduire c'était:
- Assister à la messe.
 - Ne pas danser excepté lors d'une noce.
 - Faire carême en sabstenant de manger et le reste.

Dans les prochains paragraphes vous lirez des articles de journaux datant de l'année 1908 démontrant l'influence de la religion dans ce temps.

Mariage

Le mariage chrétien est quelque chose de grand et de saint, qui peut procurer des biens inappréciables à ceux qui embrassent cet état avec les dispositions requises. Mais il y a ici comme dans les autres états de la vie humaine des lois fixées par Dieu lui-même et dont la transgression entraîne également de funestes conséquences. Si la vérité et la place à laquelle elles ont droit, si la vertu qui est le plus bel ornement de l'être raisonnable, gardait son empire, si la foi était toujours l'étoile conductrice de sa vie, nous n'aurions pas à rougir si souvent, à pleurer sur des ruines. Mais non; il semble parfois que le roi de la création prenne plaisir à rire de ses grandeurs et à fouler aux pieds sa couronne.

La famille est la source première de ce torrent de dévotion qui coule à pleins bords à travers le temps et l'espace. Or si la source est empoisonnée, les canaux conducteurs ne peuvent porter à la terre que des eaux pestilentielles.

CHAPITRE V

ÉCOLES

L'Instruction Publique

La question scolaire dans l'histoire de cette région est l'une des plus importantes et des plus intéressantes, parce qu'elle se rattache de près à l'angoissant problème de l'enseignement bilingue dans la province d'Ontario.

Juridiction scolaire

Le système scolaire de Prescott et de Russell relève de la loi provinciale d'Ontario, où les écoles primaires peuvent être publiques ou non-confessionnelles et séparées ou confessionnelles.

D'après elle, le conseil municipal établit les limites d'une section d'école publique et donne un numéro d'ordre à cette section. Par ce numéro on peut juger de l'ancienneté d'une école par rapport aux autres écoles dans un canton.

Chaque section scolaire se nommait un percepteur pour recueillir les taxes des contribuables résidents.

Lors de l'établissement des premières écoles, le contrôle du gouvernement provincial était moins rigoureux qu'il ne l'est aujourd'hui. Les instituteurs obtenaient leur brevet d'enseignement d'un Bureau d'examineurs siégeant dans le comté. Plus tard les inspecteurs d'écoles du comté furent chargés d'examiner les candidats à l'enseignement et de leur octroyer un brevet.

Depuis la fin du 19^{ième} siècle jusqu'en 1927 la plupart des instituteurs des comtés possédaient un brevet de troisième classe de l'école modèle de Plantagenet et plus tard, des écoles modèles de Vankleek Hill et d'Embrun. Depuis 1927 nos instituteurs et institutrices possèdent des brevets de deuxième et de première classe obtenus à l'École normale bilingue de l'Université d'Ottawa.

Écoles primaires

Au début, on suivait la primitive méthode hébraïque d'enseignement, c'est-à-dire qu'un membre d'une famille à l'aise enseignait dans sa demeure aux enfants du voisinage. Ensuite de petites écoles ouvrirent leurs portes dans les centres peuplés aux frais des parents des enfants qui les fréquentaient.

Même en 1900, on devait encourager les parents à envoyer leurs enfants s'instruire. Dans un article du Droit, le 9 juillet 1900 on dit ceci aux parents de St-Isidore: "Notre pasteur nous a parlé dimanche de l'éducation de nos enfants, de la nécessité de les faire instruire. Il a parlé de collèges, de couvents où nous pourrions les envoyer en plus grand nombre. Il faut nous a-t-il dit, faire des sacrifices à ce sujet. Plusieurs de nos enfants en effet, s'ils en avaient le loisir feraient de bons cours d'étude. Il y a tant besoin de prêtres dans ce diocèse qui sans doute seraient d'une grande aide pour les curés qui sont seuls à faire tout le ministère paroissial. Nous espérons en effet qu'on verra partir pour le collège et les couvents un bon nombre de nos jeunes. Allons, sondez-y, parents chrétiens, faites des sacrifices s'il le faut et aidez de grâce vos enfants à poursuivre la vocation à laquelle Dieu les appelle".

Antérieurement à 1848, l'enseignement dans le district se donnait en anglais à tous les élèves, sans distinction de religion et de nationalité. La population était alors en grande majorité de langue anglaise et de religion protestante. Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, grâce à la venue de colons de la province de Québec, plusieurs centres nouveaux se formèrent d'une population presque exclusivement française et catholique. Celle-ci, toujours intéressée à la question de l'instruction et de l'éducation de ses enfants, érigea des écoles nouvelles dans la mesure du possible en même temps que des chapelles. On emploie des instituteurs de sa langue et de sa religion. Dans ces écoles, on exigeait l'enseignement du français.

Le Règlement 17

Ce règlement fit perdre aux Canadiens-français leur statut légal. Mais ce règlement n'eut pas l'heur de plaire aux centres français. Il voulait que l'on enseignât l'anglais après deux ans d'école et que le français soit la langue de communication seulement lorsque les élèves ne comprenaient pas suffisamment l'anglais.

On ne permettait l'enseignement du français que dans les écoles bilingues déjà établies.

Ce règlement fut émis en juin 1912, par le ministère de l'Instruction publique. Un bon nombre de Canadiens-français décidèrent de protester et de lutter pour obtenir plus de français dans l'enseignement; les écoles refusèrent l'entrée aux inspecteurs d'école du gouvernement. Ce refus faisait partie de la lutte organisée pour combattre le Règlement 17. A l'entrée de l'inspecteur, les élèves, avec le sac au dos, sautaient par les fenêtres et évacuaient la classe.

Le gouvernement ontarien adopta l'abolition du Règlement 17, après une longue période de protestation.

Ecoles des rangs

En 1891, il y avait les écoles publique fréquentées par 195 enfants de 6 à 13 ans, tous catholiques.

En plus, il y avait des écoles séparées dans les diverses concessions de St-Isidore; elles furent l'école numéro 12, les concessions 18 et 19, et l'école numro 9 entre Fournier et St-Isidore qu'on appelait l'école d'Union. Ces écoles furent fréquentées par 60, 65, et 30 élèves respectivement. Vers 1906, on construisit une école à Ste-Rose. Il y avait 90 élèves pour une seule institutrice.

Les élèves devaient s'asseoir sur des madriers tenus par des buches. Plus tard, on allongea l'école et on la sépara en deux parties. Alors, il y eut deux institutrices. Quand le nombre de élèves diminua à cause de la construction d'autres écoles on reconstruisit l'école de Ste-Rose pour y accommoder une seule institutrice. L'école de la 16 ième concession fut construite et terminée en 1909.

En 1962, deux écoles publique portant les numéros 17 et 18 se sont unies à l'école du village, le 1er janvier.

Collèges et couvents

En 1891, quatre élèves étudiaient au Collège de Rigaud, et une seule fille allait au pensionnat de Bon Pasteur .

En 1905, six élèves étudiaient soit à Valleyfield, soit à Ste-Thérèse ou à Montréal. Cinq jeunes filles allaient au couvent à Rigaud, les frais allant de \$175.00 à \$200.00 par année.

Instituteurs et institutrices de 1891 à 1905

Berta Connor ----- école no 7
Salvanise Laberge ----- no 11
Josephine Laberge ----- no 11
Elisa Brault ----- no 9
Minadore Legault ----- no 7
Rose Délima Legault ----- no 12
Cesarie Duchesne ----- no 11
Valerie Lavigne ----- no 7
Cordelia Faubert ----- no 7
Isabella Grenier ----- no 7
Olivier Thibault ----- no 12
Alice Rochon ----- no 7
Alexina Legault ----- no 11
Caroline Legault ----- no 7
Clara Thibault ----- no 12

Leur salaire variait de \$200.00 à \$250.00 par année.

La vieille école au village de Saint-Isidore

En 1885, la municipalité de Plantagenet-Sud était divisée en 12 sections d'écoles publiques, pas une seule école séparée! C'est alors que quelques contribuables, ayant à leur tête un ancien maître d'école de la province de Québec, Rosithé Sabourin, formèrent un comité en vue d'établir une école séparée à St-Isidore. Les procédures nécessaires furent prises et la première section d'école séparée dans le canton de Plantagenet-Sud prenait naissance sous le nom d'école séparée numéro 7.

Au début de 1885 on loua une maison au sud du village, précisément où demeura plus tard Mme Anodée Lévesque. Le premier instituteur fut un nommé Corbeil (un bon vieux qui, à la récréation de l'après-midi, bourrait sa pipe de plâtre bien cernée, et parfois s'endormait). Pendant ce temps, les élèves étaient bien sages, non par crainte de réveiller leur vieux maître, mais pour faire durer la récréation...

En 1891 l'école numéro 7 était fréquentée par 70 enfants de 7 à 14 ans.

Plus tard, on acheta un terrain de Jean-Baptiste et de Pierre Sicotte; une école d'une seule classe fut érigée. Il n'y avait que 35 contribuables, dont l'évaluation municipale était de \$16,850.00. Ainsi, comme on peut en juger, les promoteurs avaient du cran..... La première institutrice dans cette nouvelle école fut Mademoiselle Fortier. Le gouvernement ne donnait pas d'octrois. D'année en année quelques contribuables de la section d'école publique (car il y avait une école publique dont les supporteurs étaient au nombre de 53, ayant une évaluation de \$23,450.00) venaient se joindre à l'école séparée. Et l'école publique disparut.....

En 1906 le nombre d'élèves allant toujours en augmentant, cette première école ne suffisait plus. Il fallait bâtir plus grand. La première étape avait été difficile: la seconde s'ouvrait encore sous un ciel sombre. Quelques-uns des promoteurs de la cause étaient décédés; d'autres étaient allés s'établir ailleurs. Quelques braves contribuables qui avaient à coeur l'éducation de leurs enfants entreprirent de convaincre leurs concitoyens que la chose s'imposait et qu'il fallait reconstruire plus grand. Le 30 janvier 1906 on convoqua une réunion à cette fin. Cette assemblée cependant, fut de courte durée: au milieu de son discours en faveur de la nouvelle construction, l'ancien maître d'école, Rosithé Sabourin, était foudroyé par l'apoplexie.

Un an plus tard, on ajouta un deuxième étage. La vieille école maintenant disparue a été remplacée par une autre, plus belle, plus spacieuse, plus confortable, en 1951. Du point de vue matériel, la vieille école était humble, mais durant ses 66 ans d'existence elle a formé de bons citoyens qui se sont distingués et qui continuent à lutter pour le droit et la bonne cause.

En 1941, les soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus s'établissaient dans la paroisse et prenaient la direction de l'enseignement à l'école du village, à la demande du curé, le chanoine J.A. Séguin. L'école de deux classes n'était pas assez grande pour le nombre d'élèves et une troisième classe fut ouverte à l'extrémité du village en attendant qu'une école plus grande soit érigée.

En 1961, l'école recevait 200 élèves.

En août 1962 on débuta les travaux en vue de la construction d'une allonge à l'école séparée du village.

La nouvelle construction fut élevée au coût de \$108,000.00. On ajoutera aux quatre salles de classe et à la salle de récréation, un jardin d'enfance, une salle destinée à l'enseignement des sciences d'économie domestique et quatre autres salles préposées aux cours des matières académiques. Six commissions scolaires des écoles séparées, quatre du canton de Plantagenet-Sud, et deux du canton de Caledonia s'unirent alors pour former ce qu'on appela la commission scolaire des écoles séparées combinées des cantons de Plantagenet-Sud et de Caledonia. Les plans de cette addition furent conçus par l'architecte Lucien Leblanc de Cornwall et le contrat fut adjugé à la firme P. Couture de Cornwall également.

Les présidents de la commission scolaire furent Alban Lamoureux en 1951, Laurent Maisonneuve en 1962, Fernand Bourgon en 1963 et Fernand Bourgon en 1967. Les secrétaires furent Albert Bourgon en 1951 jusqu'en 1963 alors que ce fut Mlle Madeleine Sabourin. Les commissaires étaient Rod Landry et Fernand Bourgon en 1951, F. Bourgon, F. Beauchesne, J.P. Frappier et L. Mainville en 1962, F. Beauchesne, J.P. Frappier, M. Lamoureux et A. Souliouy en 1963, M. Lamoureux, F. Beauchesne, J.P. Frappier, C. Gadouas et A. Grenier en 1967.

Ecole Secondaire Joseph-Roy

En septembre 1956, une école secondaire ouvrit ses portes dans la paroisse de St-Isidore.

Tous et chacun se sont donnés la main pour la construction de celle-ci. Ils ont premièrement recueilli l'argent nécessaire pour la construction par une souscription.

Deuxièmement les contribuables ont eux-mêmes construit cette école par un travail bénévole.

L'école accomodait la dixième, onzième et douzième année. En plus d'un laboratoire et d'une bibliothèque.

Le principal initiateur de ce mouvement fut M. L'Abbé Joseph Roy. Pour le remercier, les paroissiens décidèrent de donner son nom à l'école. Au mois de septembre 1960, l'inscription totale de l'école secondaire s'éleva à 59 étudiants.

CHAPITRE VI

BUREAU DE POSTE

La poste

Dès le début de la colonisation dans les comtés de Prescott et Russell, le service de la Poste s'offrait à mettre la population isolée en communication avec l'extérieur. Il devait être agréable pour ces pionniers qui se trouvaient éloignés de leurs parents et amis, de recevoir des lettres de temps à autre.

Le bureau de poste a été ouvert le 1er février 1863 sous le nom de Kerry qui a été changé pour St-Isidore le 1er mai 1882.

Le premier bureau de poste fut ouvert par M. Bradie non loin de la propriété actuelle (1950) de Philippe Lamoureux. On ouvrait tous les dimanches pour permettre aux citoyens d'aller chercher le courrier.

Maître de bureau de poste

M. Magloire Parent fut le premier maître de poste.

1871-1874 -- M. Magloire Parent ----- décédé en 1874
1874-1883 -- Mme Magloire Parent ----- décédée en 1883
1883-1932 -- M. Joseph Parent ----- décédé en 1951 à l'âge de 92 ans.
1932-1951 -- M. Donatus Parent ----- il abandonna ce travail pour cause de santé; il mourut en octobre 1952 à l'âge de 51 ans.
1951-1958 -- M. Alcide Martin ----- décédé subitement
 Mme Martin continua le travail jusqu'en 1958
1958----- -- M. Bernard Bourgon, vétéran de la 2e Guerre Mondiale.

Au début, on allait chercher le courrier à Lancaster, plus tard à Plantagenet, finalement à Maxville.

Inauguration du bureau de poste de St-Isidore

L'inauguration officielle du nouveau bureau de poste de St-Isidore de Prescott a eu lieu mercredi, le 30 août, 1967.

Le bureau de poste fut béni par le curé Hector Séguin remplaçant M. le curé Daniel Pouthier qui assistait à une réunion du clergé à Ottawa.

Le ruban traditionnel fut coupé par M. le curé Séguin assisté du Dr. J. Stewart et de M. Viateur Ethier, député libéral du gouvernement provincial.

La cérémonie eut lieu au Centre récréatif à cause d'une pluie torrentielle. M. Bernard Bourgon était maître de cérémonie.

CHAPITRE VII

DEVELOPPEMENT

Le progrès à St-Isidore

A Casselman M. Coupal fut le premier à se procurer une auto; plusieurs gens de St-Isidore marchèrent plusieurs milles pour aller voir la nouvelle auto. A St-Isidore messieurs Adelard Martin et Emile Lamoureux furent les premiers à se procurer une auto.

Plus tard la radio est arrivée, elle est arrivée environ 10 ans avant la télévision. En 1922, M. Léonide Lamoureux se procura une magnifique radio à batteries; en 1939 il s'en procura une électrique.

En 1895, Antonio Séguin inventa un "buggy à pédales". Il fut obligé d'abandonner son invention parce que les chevaux en avaient peur.

Il y avait une compagnie de téléphone à Moose Creek. A St-Isidore seulement 2 ou 3 personnes se procurèrent le téléphone. M. Jos Parent en possédait un ainsi que le magasin Existe Sabourin. M. Paul Léger était le directeur de cette compagnie de téléphone.

La télévision a fait son apparition en 1921-22 à St-Isidore. Des gens venaient faire des démonstrations du poste français de Montréal. M. Léonide Lamoureux fut aussi le premier à avoir une télévision. M. Oscar Lamoureux en 1952 a vendu sa première télévision à M. Amédée Lamoureux. Quand la lutte passait à la télévision M. Lamoureux dit que le magasin s'emplissait de gens qui venaient regarder le programme.

Il n'y eut pas d'électricité avant 1931. On éclairait avec des lampes à l'huile et on se chauffait avec des poêles à bois. Il n'y avait pas de chambre de bain ni d'eau courante. Aujourd'hui nous avons beaucoup plus de commodités. Dans chaque maison il y a de l'électricité, une chambre de bain et de l'eau courante. Nous nous chauffons tous avec des fournaies.

Le premier journal à St-Isidore fut la Presse. La Presse était très populaire chez les paroissiens. Plus tard est venu "Le Droit".

Developpement du transport

Navigation

La rivière Outaouais servait à la communication et amenait les colons et les voyageurs du monde extérieur dans la région, tandis que la Petite-Nation-du-Sud servait à la pénétration intérieure des comtés. Ces cours d'eau étaient aussi utilisés pour transporter le bois à la ville. La Petite-Nation a été pendant longtemps la seule voie de communication intérieure. Tout se transportait alors par eau. Pour les marchandises que l'on ne pouvait faire flotter et en l'absence de chaland (bateau à fond plat destiné au transport des marchandises sur l'eau) on utilisait parallèlement deux canots ou deux

chaloupes au moyen de planches clouées en travers et ensuite on y déposait les objets à transporter. Vers la fin du siècle dernier un service de bateaux et de chalands unissait Casselman, dans le canton de Russell et le "Pitch-Off" situé non loin de Plantagenet Mills, soit une distance de vingt-cinq milles.

Vers la fin du XIXe siècle il y avait aussi de la navigation à vapeur. Un petit remorqueur touait un chaland et voyageait sur une distance d'environ vingt-cinq milles entre Casselman et Pitch-Off. Il y transportait tous les produits de la ferme, surtout le foin.

En 1862, à son assemblée, le Conseil des comtés unis a la permission d'établir un traversier sur la rivière Petite-Nation-du-Sud.

Le coût du permis est de \$4.00 par année pour une période de sept ans.

Le tarif est:

Passager à pied -----	2d
Passager avec une vache ou un cheval -----	3d
Passager avec un cheval et une voiture -----	4d
Passager avec deux chevaux et une voiture ----	6d
Passager avec attelage de boeufs -----	6d
Passager avec un mouton ou un cochon -----	2d

d-"denier": monnaie française, douzième partie d'un sou.

Chemins

À St-Isidore, on essaya d'enlever le terrain sablonneux des chemins au mois de mai 1900, parce qu'ils étaient dans un état affreux. D'autres gens disaient "toute chose étant bien pesée, gardons notre glaise; elle colle, il est vrai, mais en retour elle nous fait voir et posséder d'excellentes récoltes."

En 1920, le village était formé seulement d'une rue principale. Il y avait le magasin d'Ernest Lafrancoise, la boutique de forge de M. Willie Lalonde et des hôtels. Vers 1920-21 la rue Ste-Catherine était creusée par un fossé de chaque côté. On creuse pour les égouts mais plusieurs gens se plaignent à cause de la peur à leurs sous. Plus tard ils acceptent, ils achètent des tuyaux pour les égouts. En 1922 on pave le chemin. Il y a des trottoirs en bois, des chemins en terre de glaise qui tourne en boue quand il pleut. Dans la même année on pave un bout de chemin chaque fois qu'on peut obtenir de l'argent. En 1940, le village commence à s'agrandir; des maisons sont bâties et de nouvelles rues sont ouvertes." En 1963, beaucoup de constructions se sont faits à St-Isidore: ces résidences sont celles de M. Lucien Fortier, ingénieur forestier, Olivier Bourgon, Marcel Legault, Roger Bourgon, et Mme Léo Mainville, toutes dans la rue Sabourin, celle de M. René Fournier dans la rue Guy, celles de M. Emile Lortie et l'édifice de la Compagnie de Téléphone Bell dans la rue Lamoureux. Quelques propriétés sont aussi agrandies, réparées où remodelées, entre autres celles de M. Laurent Maisonneuve, Bernard Lamoureux, le magasin de Gonzague Lalonde, le restaurant Arthur Bourgon et plusieurs autres de moindre envergure."

"Depuis l'incorporation du village de St-Isidore, le village a fait beaucoup de progrès. La population a augmenté d'environ 30%. De nouvelles rues ont été construites ici et là; des lumières fluorescentes ont remplacé les lampes jaunes dans la plupart des rues. Un service de protection d'incendie des plus adéquats a été mis sur pied, une salle de réunion a été construite près de la caserne des pompiers. La glace artificielle dans l'aréna est devenue une réalité. Des octrois nombreux ont été obtenus pour les travaux publics."

L'agriculture

La seconde industrie ou occupation rémunératrice des habitants au début du comté est sans doute l'agriculture. Les pionniers l'ont pratiquée avec intérêt tout comme leurs petits-fils le font aujourd'hui. Après avoir défriché un éclairci en abattant les arbres de la forêt et en nettoyant le sol, on semait à la main entre les souches. Quand celles-ci pouvaient être arrachées après quelques années, on livrait une autre bataille. La bêche à la main, on s'enfonçait dans les cours d'eau afin d'égoutter le terrain s'il y avait lieu et d'agrandir les surfaces cultivables: pénible tâche qui aurait découragé les plus rudes travailleurs autres que nos pères. D'un marais inculte ces colons obtenaient un jardin fertile qui donnait cent pour un. C'est ce qui fait dire plus tard à Henri Gagnon. "La colonisation ne s'est jamais faite à coups de piastre et de calculs d'ingénieurs. Toujours la colonisation se fait avec du coeur au ventre, avec de la patience, avec des prières et des sacrifices. Nettoyez-y des "sacres" si vous voulez."

En 1906 le feu brûlait les pins et tous les arbres dans la concession 19. Avant les chassures venaient en automne et chassaient les orignaux ainsi que les chevreuils. Après le feu ils commençaient à faire le labourage avec une charrue en bois et des attelages avec traies de fer. On semait à la main avec une poche pendue au cou, on hersait avec une petite herse à grandes dents. Ensuite il y eut une semeuse à la volée.

En 1923, et même avant cela les gens du village possédaient, une vache, un cochon. Les cultivateurs eux avaient une quinzaine de vaches, cochons, poules, oies, chevaux; ils possédaient environ 50 arpents de terres. Les instruments pour la culture du foin étaient un charneur pour le ramasser, un "binder" pour le récolter. Le foin se vendait de \$0.20 à \$0.40 la tonne. Pour le grain on se servait d'une seieuse tirée par des chevaux. Les cultivateurs vivaient des revenus de leur terre, des animaux (vaches, cochons, poules, moutons). Pour rendre la terre plus riche ils étendaient du fumier sur leurs terrains.



L'industrie et l'agriculture assurent le progrès constant de ce village

Le pittoresque village de St-Isidore de Prescott, situé aux confins du comté de Prescott, dans la municipalité de Plantagenet-Sud connaît une vie agricole intense de même qu'une évolution industrielle constante.

Il est assez rare qu'un village situé dans un comté presque strictement agricole puisse développer des industries d'importance. Toutefois, le village de St-Isidore de Prescott peut se vanter d'avoir réussi ce tour de force ; en est fait, il est l'un des villages les plus prospères de la région. Selon le curé, Daniel Routhier, St-Isidore de Prescott est l'un des seuls villages qui n'a pas à se plaindre du chômage.

Les paroissiens de St-Isidore, affirment que la Chambre de commerce a toujours été très active et que son rôle dans le développement et la prospérité de leur patelin fut capital. Présidée par M. Marcel Bourgon, la Chambre de commerce de St-Isidore travaille présentement avec celle de Plantagenet afin d'empêcher le déménagement du bureau de l'Hydro de Plantagenet à Vankleek Hill.

Aréna

En 1962, "Le Département de l'Agriculture de l'Ontario vient d'accorder

un octroi de \$10,00 pour défrayer le coût de construction du Centre Récréatif de l'aréna de St-Isidore de Prescott". On achète une bâtisse à Pendleton pour pouvoir construire une aréna pour accommoder les jeunes sportifs. Depuis ce temps, l'aréna est la même.

Après quelques années, en 1964, on voit l'ouverture de la salle de quilles. Seize équipes y participaient au début de cette année. En 1973, on instaura la glace artificielle à l'Aréna. La saison de patinage allongée, et les équipes d'hockey de St-Isidore s'améliore considérablement. Les activités augmentent à St-Isidore.

CHAPITRE VIII

JUSTICE ET POLITIQUE

Justice

Si la justice au début de l'existence du comté de Prescott était très sévère, elle l'est beaucoup moins aujourd'hui comme le démontre le parallèle suivant. Le 25 juin 1817, pour avoir volé un peu de farine aux meuniers Hamilton et Gibson, le coupable fut condamné à trente coups de fouet, sur le dos nu. Le 25 sept. 1828, un homme fut coupable de vol, condamné à 10 jours d'emprisonnement et à une heure de pilori, entre midi et une heure, en face de la prison; fut exposé publiquement sur une élévation en bois garni d'un carcan dans lequel on lui plaça la tête et les mains afin que les curieux puissent "être témoins de son humiliation". La cour avait ordonn. à ce temps la confection du pilori, ce qui porte à croire qu'il s'agissait de la première sentence de ce genre à cet endroit.

Politique

Le mot "politique" faisait beaucoup de bruit en ce temps-là. L'emplacement de la salle municipale était à Riceville. Chaque habitant devait fournir une partie de son temps pour construire et entretenir les chemins et fossés. Au temps des élections et des assemblées contradictoires, le candidat qui parlait le plus fort était généralement le candidat élu.

Manière de voter

Au début du système d'élection, le vote était "ouvert", c'est-à-dire que le voteur monté sur une estrade devait dire publiquement et à haute voix pour qui il votait et en subir ensuite les conséquences. A tout moment on pouvait savoir lequel des candidats avait la majorité et le nombre exact de son avance.

Il y avait, à l'extérieur du bureau de votation, des représentants de chaque candidat qui tenaient compte de chaque vote.

Souvent le voteur était accompagné d'un cabaleur qui ne lâchait sa proie qu'après s'être assuré d'un vote en faveur de son candidat.

L'argent coulait à flot.. Il arrivait que les hôteliers distribuaient (aux frais de leur candidat) repas et consommation. Il arrivait même que les candidats "achetaient des votes"; si l'élection était assurée, le prix baissait. Mais il faut dire que ce ne sont pas tous les voteurs qui se vendaient ainsi, certains restaient fermes dans leur décision.

Avec un système comme celui-ci, seuls les candidats bien à l'aise financièrement pouvaient se faire élire. Pendant la soirée de l'élection,

le candidat élu était porté dans un fauteuil sur les épaules de ses supporteurs à travers les rues de son village.

Aux début du village il n'y avait pas de maire. St-Isidore appartenait à la municipalité de Plantagenet-Sud. Les payeur de taxes élire le maire de Plantagenet-Sud.

Il y avait seulement une Petite Cour à Fournier pour les mésententes entre familles à propos de clôtures et de fossées.

Aux environs de 1907-1910, on a formé le village policier de St-Isidore. Ceci donna le droit au village d'élire trois conseillers, dont l'un était le président, on nomma un secrétaire; le rôle de ce conseil était d'administrer le village. Le village fut incorporé en 1965.

Police du village de St-Isidore en 1942

Surplus 1 e janvier 1942 -----	\$382.28
Port 1942 Lovy -----	251.50
Subsides -----	71.80
	<u>\$705.56</u>
Dépenses pour l'année -----	\$363.38
Surplus 31 décembre 1942 -----	341.98

Lumière dans St-Isidore

Surplu 1 e janvier -----	\$148.71
Relevé de 1942 -----	220.61
	<u>\$369.38</u>
Lumière des rues pour l'année -----	\$238.40
Surplus 31 décembre 1942 -----	130.98

Formation d'un syndicat a St-Isidore de Prescott

Les contribuables de la partie sud du village de St-Isidore de Prescott se sont réunis en vue de former un syndicat coopératif pour la construction d'un système d'aqueduc pour cette partie du village.

Un comité de cinq membres dont la fonction fut de garantir et de financer le projet a été formé. Ce même comité qui comprenait Messieurs Armand Gadouas, Alban Lamoureux, Lionel Lafranboise, assumait la surveillance des travaux.

Arrête No 648

Arrêté 648 de Conseil Municipal de la Corporation des Comtés Unis

de Prescott et Russell

Arrêté pour ériger le village non incorporé de St-Isidore de Prescott en un village policier sous les provisions de "l'Acte Municipal Consolidé" 1903 et l'amendement sous les conditions suivantes:

- (1) Que les limites territoriales du dit Village Policier comprennent les terres comprises entre à l'ouest la moitié du lot no 5; à l'est la moitié du lot no 6, les deux dans la 1^{re} concession de la municipalité de Plantagenet-Sud; aussi comprend la moitié nord de la moitié sud du lot 24 dans la 1^{re} concession de la municipalité de Caledonia.
- (2) Que la première réunion des électeurs pour la nomination de candidats pour l'offre soit tenue au "Bourgon's Hall" dans le village de St-Isidore de Prescott, mardi le 5^e de septembre à 9:00 A.P.
- (3) Que si peu de 3 candidats sont nommés, voir que la réunion soit à jour au 122^e jour de Septembre à 9:00 A.P.
- (4) Que la première réunion des élus soit tenue le lundi 18^e jour de septembre à 10:00 A.P.
- (5) Que Joseph Parent soit l'officier pour l'élection de ces candidats.

La corporation du village de St-Isidore de Prescott

Le village de St-Isidore a été incorporé au mois de novembre 1964 et l'incorporation fut effective seulement le 1^{er} janvier 1965. Auparavant, le village de St-Isidore faisait partie de la municipalité de Plantagenet-Sud.

Les élections de décembre 1964 nous donnaient comme premier préfet

(1) Alban Lamoureux et comme conseillers: M. Paul Ranger, Donat Bergevin et Marcel St-Denis.

L'année suivante, M. Alban Lamoureux démissionnait et était remplacé par M. Donat Bergevin qui occupe encore de poste de préfet. Par la suite les conseillers qui se sont retirés ont eu pour successeurs M. Léopold Charlebois, Olivier Ranger et René Guidon. La soussignée a été au service de la municipalité à titre de greffier depuis l'incorporation.

CHAPITRE IX
SITUATION ECONOMIQUE

La crise économique

Pendant la crise économique, on commença la construction du magasin de M. Oscar Lamoureux. A cause de grand nombre de chômeurs, l'ouvrier était payé 50 cents par jour. C'était facile à trouver. Un homme avec une "team" de chevaux recevait \$1.25 par jour pour creuser la cave. A ce temps-là, à l'arrière du magasin se trouvaient les hangar pour les voites et chevaux. M. Lamoureux affirme qu'il y avait toujours de 25 à 30 hommes qui attendaient, avec leurs coiture pour se faire embaucher.

Par la suite, M. Lamoureux commença la moulange et le poste de mirage et plus tard le moulin à scie. Tout ce commerce apporta un développement considérable à notre village.

M. Henri Galipeau nous affirme qu'en 1927 il battait le grain à l'automne avec un engin à gas. Après avoir battu le grain pendant 35 jours, on lui remit \$77.00

En 1928, on demande des moissonneurs dans l'ouest. On payait \$4.00 par jour pour mettre en "stock" et \$5.00 pour bâtir. Ceux qui restaient à St-Isidore pour travailler aux moissons gagnaient 75 cents par jour.

Les temps furent difficiles pour les colons et paroissiens de St-Isidore pendant la crise. Les prix étaient très bas mais l'argent était si rare qu'on devait acheter seulement les strict nécessaire: le lait, le sucre, un peu de viande etc. Le crédit n'existait pas et les banques ne prêtaient plus par crainte de ne pas être remboursées. Beaucoup de colons perdirent leur terre. Une personne en dette ne sortait que rarement de l'emprise financière. Les prêts étaient rarement remboursés.

Le travail était si rare à trouver. Les gens n'avaient pas de revenus. A la maison on essayait de satisfaire à nos besoins avec ce qu'on avait. On ne pouvait se permettre d'acheter à l'épicerie que ce qui était absolument nécessaire. Beaucoup mangeaient peu. C'était la grande misère surtout pour les paroissiens du village. Les cultivateurs étaient les plus chanceux. Ils pouvaient plus facilement satisfaire à leur besoins avec des produits tels que la viande, le lait, les oeufs, et le reste.

Marché de détail en 1896

Foin

Foin No. 1, la tonne -----	\$14.00 à 16.00
Foin No. 2, la tonne -----	11.00 à 13.00
Foin pressé, la tonne -----	15.00 à 18.00

Paille -----	\$5.00 à 6.00
Sarrasin le minot -----	0.40 à 0.45
Fèves, la poche -----	1.25 à 0.00
Mais, -----	0.00 à 0.65
Pommes, le gallon -----	0.25 à 0.30

Peaux

Peaux vertes No. 1 -----	\$4.00 à 4.00
Peaux vertes No. 3 -----	0.00 à 2.00
Peaux vertes No. 2 -----	0.00 à 3.00
Suif fondu, la livre -----	0.11 à 0.13

Miandes

Pouf par 100 livres -----	\$5.50 à 5.00
Mouton -----	0.06 à 0.08
Veau -----	0.05 à 0.07
Porc par 100 livres -----	5.00 à 5.25
Saindoux -----	0.11 à 0.13

Produit de la ferme

Les oeufs sont chers de 25 à 28 cents la douzaine. Du beurre en quantité aussi à bon marché: première qualité 21 à 23¢ la livre.

Légumes

Pettraves, la poche -----	\$0.30 à 0.35
Carottes, par poche -----	0.28 à 0.30
Panais, la poche -----	0.25 à 0.30

Grains et Farines

Patente -----	\$4.25 à 4.50
Américaine -----	5.90 à 6.00
Staitoh roller -----	3.85 à 3.00
Extra -----	4.65 à 4.70
Superfine -----	3.50 à 2.60
Forte de boulangerie -----	4.15 à 3.50
Forte américaine -----	4.65 à 4.00
En sacs de la ville	
Par 100 livres -----	4.75 à 4.90
Farine d'avoine -----	4.40 à 4.50
Farine d'avoine granulée -----	4.50 à 4.70

Volailles et Gibier

Oies, la pièce -----	\$0.60 à 0.70
Poules le couple -----	0.30 à 0.50
Canards " -----	0.60 à 0.70

Dindes par couple -----	\$1.50	à	2.50
Poulets, " -----	0.40	à	0.50
Canards noirs -----	0.60	à	0.80
Péccassines, la douzaine -----	3.00	à	3.25
Pleuviers, la douzaine -----	3.00	à	4.70
Poules de prairies -----	à
Lièvres la paire -----	0.00	à	0.00
Choufleurs, la pièce -----	0.10	à	0.15
Céleri, la douzaine -----	0.35	à	0.40
Concombre -----	0.00	à	0.50
Laitue, douzaine -----	0.00	à	0.00
Ail, la tresse -----	0.00	à	0.00
Pleuviers la douzaine -----	à
Poules de Prairies -----	à
Lièvres la paire -----	0.00	à	0.00
Choux, la douzaine -----	0.30	à	0.40
Oignons, la poche -----	0.70	à	0.80
" le gallon -----	0.05	à	0.08

Coût de la vie en 1905

4 paires de souliers -----	\$1.40
1 paquet de broche à cheveux -----	0.01
1 livre de biscuits -----	0.06
1 bouteille d'huile -----	0.06
5 livres de riz -----	0.20
1 livre de beurre -----	0.25
5 livres de sucre -----	0.25
1 livre de thé -----	0.25
3 livres de fromage -----	0.33
1 gallon de mélasse -----	0.44
2 cannes saumon -----	0.10
1 sac de sel -----	0.05
7 barres de savon -----	0.25
3 livres de graisse -----	0.36
13 oz. de tabac -----	0.17
1 paquet d'aiguilles -----	0.05
1/2 gallon de vinaigre -----	0.18
1 chaudron -----	1.25
1 canard -----	1.25
1 paire de caleçons -----	0.35
1 boîte de Baking Powder -----	0.10
3 douzaine d'oeufs -----	0.66
1 pipe -----	0.90
1 livre de grammaire -----	0.15
1 paire de pantalon -----	1.75
1 leche frite -----	0.09

En 1908

1 lb de beurre -----	0.30
1 gallon de mélasse -----	0.58
5 lbs de pommes -----	0.13
4 lbs de fromage -----	0.48
1 chemise -----	0.70
2 lbs de lard -----	1.04
1 paire de claques -----	0.80
1 chapeau -----	0.80
2 lbs de macaroni -----	0.12
1 manche de hache -----	0.20
1 sucrier -----	0.05
3 paires de bas -----	0.45
1 gallon de peinture -----	1.00
1 lb de café -----	0.40
1 colle -----	0.10
1 peau de veau -----	1.10
5 lbs de riz -----	0.20
1 peigne fin -----	0.10
1 lb de raisins -----	0.18
2 cahiers -----	0.02

En 1910

3 boîte de tomates -----	0.25
1 suce -----	0.03
1 fount -----	0.25
huile de castor -----	0.00
1 verge d'élastic -----	0.03
1 paquet de cigarettes -----	0.05
1 lampe -----	0.05
1 boîte d'allumette -----	0.15
1 lavette -----	0.10
1 paire de gants -----	0.25
1 bouteille de sirop -----	0.18
1 lb de sirop -----	0.18
1 lb de bonbons -----	0.10

Marché à Ottawa en 1933

Produits laitiers

Beurre -----	0.23 à 0.25
Oeufs de poulettes -----	0.30
Oeufs douze premier -----	0.33
Oeufs douze extras -----	0.35
Oeufs douze spéciaux -----	0.38 à 0.40
Crème pinte -----	0.35 à 0.40
Miel 2 rayons -----	0.25
Miel 5 livres -----	0.45

Fruits

Pommes gallon -----	0.10 à 0.20
Pommes panier de 6 pintes -----	0.15 à 0.20
Pommes minot -----	0.30 à 1.00
Pariil -----	1.00 à 2.50
Prunes panier -----	0.30
Pommettes panier de 6 pintes -----	0.20
Poires panier de 11 pintes -----	0.40
Paisin vert panier de 6 pintes -----	0.23
Paisin bleu panier de 6 pintes -----	0.25

Viandes

Agneau -----	0.08 à 0.09
Carcasse de l'agneau -----	0.05 à 0.06
Quartier de devant de l'agneau -----	0.10 à 0.11
Mouton; carcasse la lb -----	0.04
Quartier d'avant -----	0.02 à 0.03
Quartier de derrière -----	0.04 à 0.05
Veau; carcasse la lb -----	0.08 à 0.10
Boeuf; carcasse -----	0.03 à 0.04
Quartier d'avant -----	0.02 à 0.04
Quartier de derrière -----	0.04 à 0.05
Porc léger; carcasse -----	0.01 à 0.02

Volailles

Poulets lb -----	0.13 à 0.18
Poules -----	0.12 à 0.13
Foin tonne -----	0.15 à 0.16
Avoine minot -----	0.30 à 0.35
Poule tonne -----	8.00 à 8.50

Légumes

Ail tresse, chacun -----	0.15
Bettraves, gallon -----	0.10
Carottes, gallon -----	0.10
Champignons, casseau -----	0.10
Choux, douzaine -----	0.05 à 0.15
Céleri, paquet -----	0.15
Citrouille, chacune -----	0.10 à 0.25
Concombre, douzaine -----	0.15
Cornichon, panier de 6 pintes -----	0.25 à 0.50
Melon, chacun -----	0.05 à 0.15
Blé d'inde, douzaine -----	0.20
Oignons, poche -----	0.90
Patates la poche -----	0.80 à 1.00
Laitue, pied -----	0.05
Rhubarbe, 2 paquets -----	0.05
Radis, 3 paquets -----	0.05

Tomates, panier de 6 pintes ----- 0.25 à 0.35

Beurre et Fromage

Beurre, 3 cents la livre ----- 0.01 à 0.04

Fromage Laitier ----- 0.09

CHAPITRE X

SAINTE

Médecins

Les hopitaux étaient très rares; les gens malades devaient aller à Montréal; ils prenaient le train à Maxville pour s'y rendre. Le premier médecin à St-Isidore fut le docteur Lavarrie. Il habitait où M. Olier Lalonde habite aujourd'hui. Les gens de St-Isidore aimaient beaucoup avoir un médecin dans le village mais lorsqu'ils en avaient un, ils encourageaient les médecins des autres paroisses. C'est la raison pour laquelle les médecins s'en allaient.

Les médecins fréquentés furent:

St-Isidore: Docteur Lavarrie

Picville: Docteur Monroe, Dr McCantha

Maxville: Docteur Willie McDarneth

Fournier: Docteur Charlebois

Grippe Espagnole

La grippe espagnole ou fièvre noire est un virus apporté au Canada par les soldats qui venaient d'outre-mer. Le patient avait des maux de tête, saignait abondamment du nez et avait beaucoup de fièvre. Il n'y avait aucun remède pour la grippe espagnole mais les gens prenaient du camphre; ils se purgeaient avec du soufre et de la mélasse; ils se faisaient des ponces de gin et prenaient des remèdes et des pilules. Les gens pouvaient facilement attraper la maladie. Les personnes mourraient après trois jours de maladie. Il y avait un docteur à St-Isidore et à Casselman. Les médecins ne suffisaient pas aux besoins de tous. Il y avait beaucoup de morts causées par cette maladie; on ne fournissait pas à les enterrer. Dans les dernières années où cette grippe ravagea le pays, il eut tellement de morts qu'on ne faisait même plus de cérémonies funéraires à tous. Un bon nombre d'entre eux furent entérés sans cercueil. La grippe dura tout l'automne car il pleuvait continuellement. Cette grippe a causé beaucoup de problèmes et de peine à nos familles.

Remède pour le hoquet

Lorsque le hoquet vous prendra au lieu de dire sept fois de suite sans respirer comme le faisaient nos ancêtres: "J'ai le hoquet Dieu me l'a fait Dominus. Je ne l'ai plus." tirez la langue, maintenez-la hors de la bouche entre deux doigts, entourez-la d'un mouchoir pour éviter le glissement, et vous guérirez en moins de temps qu'il n'en faut pour l'apprendre.

CHAPITRE XI

GUERRE

Guerres mondiales

Beaucoup de gens avaient très peur de la guerre. Certains se cachaient pendant des mois pour ne pas y participer.

La 1ère guerre Mondiale

Durant la 1ère guerre mondiale la police courait pour attraper les jeunes et les enrôler (conscription). Les gens se cachent. Un dimanche les jeunes ont pris le train à Maxville pour la guerre et à l'arrêt à Casselman le Curé Boulet les fait débarquer en faisant croire aux gens de Maxville que les français étaient partis en guerre. Parmi ceux qui étaient dans le train on remarque Louis Secour, Onézime Bourgon (mort). Ces hommes se cachaient dans le blé d'inde, dans les granges et dans les bois.

De 1914 à 1918 la grande guerre. Les Conscrits se réfugiaient le soir sur le toit des maisons de M. Arcène Pilon et le jour dans les bois. Ils étaient poursuivis par les polices de temps à autre. Quelquefois ils aidaient aux récoltes mais s'il y avait quelque chose d'étrange qui survenait ils se sauvaient dans les bois.

La deuxième guerre Mondiale

Jean Paul Sabourin
Lt. Section
Mort au champ d'honneur

Outremer

Wilfrid Boulanger
Bernard Bourgon
Henri Campeau
Léo Chartrand
Rolland Chartrand
Théodore Chartrand
Fernand Lauzon
Arcade Leroux

Service actif

Emile Bergevin
Roch Clément
Raymond Galipeau
Sergent Jean Lalonde
Réginald Pilon
Henri Poirier

Corée

Outre Mer

Laurent Galigneau

J. Paul Sabourin

J. Paul Sabourin, seul fils de M. et Mme Léon-Xiste Sabourin de Saint-Isidore de Prescott, Ontario, est né le 8 janvier 1915. Il a fait ses premières études à Saint-Isidore de Prescott. Ensuite il gradua de l'Université d'Ottawa en 1937 avec un Bachelier aux arts. Il a fréquenté ensuite pendant un an le Collège commercial Larocque à Ottawa. Au moment de son enrôlement, le 4 juin 1940, il était déjà depuis un an et demi entrepreneur-électricien. Il reçut ses ailes le 14 janvier 1941 au Camp Borden.

L'officier-pilote J.J.P. Sabourin du Corps d'aviation royal canadien descendit trois avions allemands en un jour, un "G50" un "JU87" et un "ME109".

Ses exploits lui ont d'abord valu le grade de sous-lieutenant d'aviation en janvier 1942. Le mois suivant, il se rendit à Eden, Arabie où il remplit les fonctions d'instructeur durant trois mois. Jean-Paul Sabourin retourna au front de Libye avec le grade de lieutenant de section. Peu après, au mois de mai il devenait commandant d'escadre dans l'escadrille no 149.

Lieutenant Jean Paul Sabourin est tombé au camp d'honneur en Egypte le 16 septembre 1942. Il était âgé de 27 ans seulement. Un service funèbre fut chanté par M. l'abbé Alphonse Séguin, curé de la paroisse, assisté de plusieurs autres.

Jean Paul Sabourin est mort en héros en servant notre pays et en représentant les paroissiens de Saint-Isidore.

LIEUTENANT JEAN PAUL SABOURIN



CHAPITRE XII

ORGANISATION

Les organisations vers 1900 étaient rares à St-Isidore. Quelques organisations existaient quand même comme: La St-Jean-Baptiste, les dames de St-Anne, La Ligue du Sacré-Coeur.

Un peu plus tard l'union St-Joseph et l'union des Prières sont venues s'ajouter aux autres organisations.

Union des prières (1903-1904)

Cette association consistait à dire 12 pater et 12 aves, faire des contribution pour amasser des fonds.
Les membres de cette organisation étaient:

Cornelius Leduc	Ernest Leduc
Alphonse Leduc	Mme Joseph Leduc
Joseph Leduc	Albert Leduc
Olivier Secours	Onesime Montpetit
Alfred Lamoureux	Existe Sabourin
Mme Dosithe Sabourin	Dosithe Sabourin
Mme Ernest Leduc	Mlle Clara Sabourin
Mlle Albertine Sabourin	Mme L. Lamoureux
Mme Evangéliste Dumas	Evangéliste Dumas
Joseph Quenneville	Louis Leduc

Société Saint-Jean-Baptiste

La tradition veut que partout où il se trouve une certaine population canadienne-française il y ait une société St-Jean-Baptiste qui se charge de surveiller les intérêts des canadiens-français. Cette association célèbre généralement avec enthousiasme la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin de chaque année.

Autres associations

Il y a le Mouvement Jacques Cartier qui est changé pour Chevalier de Champlain. Le mouvement Jacques Cartier consiste en un mouvement secret qui aurait fait du bien et réveillé les gens, surtout au niveau de la langue.

De 1943 à 1970

Il y avait sept associations catholiques

1. Un comité de pastorale-président-le curé
2. Mouvement des femmes chrétiennes
3. Jeunesse rurale catholique

4. Chevaliers de Colomb-existe encore président-Jean Paul Laframboise
5. Comité de liturgie-président-le curé
6. Filles d'Isabelle, qui existe encore.
7. Union catholique des Franco-Ontariennes

C'est M. Séguin qui fit venir en 1922 un

- cercle anti-alcoolique "Lacordaire"
- une société St-Jean-Baptiste
- une Ligue de l'achat chez-nous
- un cercle de Fermières
- les Congrégations d'hommes et de femmes.

Ce sont des mouvements heureux qui manifestent l'entrain de cette paroisse pour le salut des âmes autant que pour les besoins patriotiques et économiques.

Ralliement Lacordaire à St-Isidore

Le cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc de St-Isidore comptait dans ses rangs déjà plus de 200 membres en 1950, malgré qu'il fut relativement jeune, n'ayant été fondé qu'environ 3 ans auparavant.

Durant toute une semaine les Lacordaires et Jeanne d'Arc travaillaient dur et ferme pour préparer une semaine Anti-Alcoolique inoubliable une fois l'an.

Sous l'habile direction de leur infatigable aumônier M. l'abbé Joseph Roy, le conseil Lacordaire formé de M. P. E. Maisonneuve, président, M. Paoul Séguin, vice président, M. Léon Pergevin, secrétaire, et M. Bernard Lamoureux trésorier, ainsi que le conseil Jeanne d'Arc qui ont suivi un programme de propagande, d'assemblées de séances et de représentations cinématographiques dans le village et la campagne durant toute la semaine Anti-Alcoolique.

Pour clôturer cette semaine anti-alcoolique on avait organisé pour le dimanche suivant un programme des plus élaborés. Nous ne pouvons mentionner ici que M^{lle} L. P. Cécile, et M. Raymond Bruncau qui ont bien voulu prêter leur concours pour le succès de la fête.

L'attraction principale de cette journée Lacordaire fut sans doute la pièce "Le garde ma Liberté" qui fut interprétée par un groupe d'artistes de la paroisse à 8:30. Cette pièce en cinq actes fut l'oeuvre de l'abbé Joseph Roy. Le mot d'ordre fut "Tous à St-Isidore dimanche prochain".

Associations

En 1973-74, le Collège Algonquin a donné 22 cours de toutes sortes ainsi que 13 cours de natation à St-Isidore. Depuis 1971, Mme Thérèse Séguin s'occupe d'obtenir le plus possible de M. Desrochers du Collège. Il y a quatre bureaux:

- Hawkesbury: Rolland Desforges
- Plantagenet: Pierre Lemay
- Rockland: Diane Henri

Ottawa: Raymond Desrochers

Festival des Arts

Cette association est l'Association Canadienne-française de l'Ontario (ACFO). Cela comprend le développement des ressources ainsi que des talents dans la région. C'est aussi de divertir les gens avec des programmes comme Jean Lou, Capucine et ainsi de suite.

Association des Fermières

Cette association a débuté à St-Bernadin pour venir ensuite à St-Isidore. Les rencontres se font une fois par mois; il y a des discussions intéressantes ainsi que de l'artisanat. Cette association a débuté il y a 35 ans.

Leader Ship Provincial

Ce programme est pour aider ceux qui aimeraient faire du service social plus tard.

Age d'Or

Ce programme est pour aider à divertir les personnes âgées et à faire des soirées de rencontres pour ceux-ci.

CHAPITRE XIII

COUTUMES

La vie du colon

Les premiers colons de St-Isidore de Prescott, comme partout ailleurs avaient à surmonter deux obstacles principaux avant de pouvoir cultiver: la forêt et à maints endroits les marais où pendant une grande partie de l'année les terres étaient couvertes d'eau.

Défricherent

Pour déboiser les terres et souvent déloger les castors, il fallait un travail ardu et constant. On se fait difficilement une idée du labeur que doit s'imposer le colon défricheur. En même temps qu'il effectuait les durs labours de la terre, il fallait ouvrir des routes de communication lorsque les cours d'eau ne pouvaient pas être utilisés. Il fallut du courage pour ne pas reculer devant la tâche et pour se contenter de galettes sans patates. Pour plusieurs ce fut la misère, et même la misère noire! Mais on voulait vivre et dans ses veines coulait du sang pour et vicoureux. On se faiblit pas devant la peine. En 1824, les gens de St-Isidore défrichaient un petit lot et bâtissaient une petite maison en pièces et une petite grange pour y garder quelques chevaux. La maison était blanchie en dedans et en dehors, les planchers étaient en pin. Le travail des gens était de couper le bois et de faire la drave, le printemps.

La maison

Une fois le choix de sa terre déterminé, le colon abat les arbres qui se trouvent sur l'emplacement qu'il choisit pour sa maison. Il utilise les billes pour ériger une étroite petite cabane pour se mettre à l'abri de la pluie et du froid. Le carré est monté en bois rond, les coins assemblés en queue d'aronde. Le toit se compose d'auges creusées à la tille, posées l'une à côté de l'autre, la partie creuse en l'air, et recouvertes d'auges semblables, mais renversées. Cela fait un toit tout à fait étanche. Le plancher est en pièces équarries à la grande hache sur les quatre faces. Les couchettes à deux étages, faites de petites perches, sont garnies de fines branches de sapin ou de cèdre, tassées en plan incliné, la tête en haut, en attendant qu'on ait de la paille, de la quenouille ou encore mieux des pelures de blé d'Inde.

Après avoir fait une éclaircie assez grande pour une maison et un jardin potager, le colon écorçait et équarissait des pièces sur deux faces, qui s'enboitaient aux quatre coins pour former le solide carré de la demeure. Les interstices étaient sommairement bloqués avec des éclats taillés à demande, puis, bouchés hermétiquement au mortier de chaux, à l'extérieur comme à l'intérieur. Si tant fabriqué du bardeau de cèdre à la plane et de la planche à la scie de long, il en faisait un toit durable.

Les planchers étaient en planches brutes ou varlopées à la main. On voit encore dans un nombre de maisons ces solives très proprement équarrées à la hache. Avant quelques meubles fabriqués sur place, une couple de chaises empaillées et un gros poêle carré ou à deux ponts, dont le tuyau passait à travers le toit, notre ancêtre allait en Bas-Canada chercher sa famille.

La grange sera faite de bois rond, l'étable de même; à celle-ci on ajoutera des éclats de bois dans les joints que l'on bousillera.



Meubles

Les meubles consistaient en chaises empaillées, d'une table; d'une commode, d'une huche à pain, d'un banc pour les seaux, d'un poêle en fonte à haut fourneau que l'on chauffait jour et nuit en hiver. On s'en sert pour réchauffer les vêtements et les robes de carrioles et pour déglacer les outils. Dans la cave, on place les tinettes, les saloirs au lard, le tabac, les pommes de terre et les autres légumes.



Fours à pain

A défaut de boulanger la plupart de nos grand'mères boulangaient pour leur famille. Pour faire cuire le pain, on bâtissait un carré de bois équarri, d'environ trois pieds de hauteur, que l'on couvrait de pièces semblables, tout comme pour un four de briques. On allait chercher, dans le défaut d'une côte, de la belle glaise rouge, que l'on pétrissait avec grand soin. Une couche de huit à dix pouces, bien tapée, faisait la sole du four. Des branches d'aulne, de la grosseur du pouce, courbées à demande, enfoncées des deux bouts dans la sole, à quelques pouces les unes des autres, formaient la charpente d'une voûte sur laquelle on appliquait une épaisse couche de glaise entremêlée d'un peu de foin vert pour lui donner de la consistance. Pendant une couple de jours, on chauffait fort pour sécher la glaise, et, quand les branches de la voûte étaient complètement brûlées, le four était prêt à servir. On avait soin de percer un petit trou au fond de celui-ci pour servir de cheminée. On ferait la porte du four aussi hermétiquement que possible, et on nourrit ainsi plusieurs générations avec ce bon pain d'habitant.

Aux chantiers

Parce qu'il était impossible de se trouver du travail ailleurs, la

plupart des jeunes gens partaient en août pour les chantiers à la tête de la rivière Outaouais et en revenaient, soit au "chantiers cassé" en avril, soit après le flottage des billots sur les lacs, les ruisseaux et les petites rivières, en juillet. Il ne faut pas trop jeter la pierre à ces braves jeunes gens s'il leur arrivait parfois de faire une petite fête en passant à Ottawa avant d'arriver chez eux. Ils s'étaient fait dévorer tout l'automne par les brûlots et les mouches noires, puis tout l'hiver par les parasites de toutes sortes qui remplissaient les chantiers leurs lits rustiques et même leurs vêtements. Impossible aux plus propres de se protéger, parce que d'autres moins soigneux favorisaient la propagation de la vermine.

Ce n'est pas par plaisir que ces hommes attachés à leur famille se résignaient à entasser leur linge dans une poche, pour se rendre à Ottawa, où ils s'engageaient et montaient aux chantiers dans des wagons de troisième classe où ils devaient faire quelques centaines de milles, les portes sous clef, par crainte que le découragement en route les portât à retourner chez eux. Ensuite, il leur fallait marcher parfois une cinquantaine de milles dans des sentiers à battus, porter sur leur dos leur poche de hardes, manger à la diable, coucher enroulés dans une seule couverture sur le plancher des hangars de la compagnie pour laquelle ils allaient travailler.

Souvent, une partie du trajet se faisait sur les cours d'eau. Alors les hommes s'attelaient aux lourdes rames, du matin au soir. Il leur fallait remonter le courant, ce qui est beaucoup plus dur que de le descendre. Tous étaient assez vaillants pour ne pas se plaindre des ampoules aux mains. Pour monter les rapides et les chutes, chacun transportait sur son dos des tonneaux de porc (300 livres) escaladant ainsi les rochers abruptes jusqu'au haut de la chute, pendant que d'autres devaient s'atteler au "boat", longue embarcation de trente à trente-cinq pieds et le traîner ou le porter sur leurs épaules, pour ensuite y replacer la cargaison et continuer le voyage.

Soirée amicale

On se visitait entre parents surtout. Cependant entre voisins, on s'organisait des parties de cartes, accompagnées de violons et de chansons à répandre. Au cours des réunions diverses de parents et d'amis, à l'occasion des mariages, des anniversaires, des corvées faites en groupe, jour de l'an, du carnaval et des autres fêtes, les danses carrées, les jigs, les valse, les quadrilles et les cotillons étaient en vogue à la musique du violon. Un "violonneux" était une acquisition pour un village; aussi faisait-il l'admiration des jeunes. D'aucuns se fabriquaient eux-mêmes des violons qui jouaient passablement bien. Plusieurs jeunes filles jouaient l'accordéon agréablement; le "concertina" était un peu plus compliqué, la musique à bouche appelée vulgairement "ruine-Babine" avait de nombreux adeptes. Un autre instrument plus humble encore était la "trompe" ou quimbarde, petite lame d'acier trempé fixée sur un montant en métal, à laquelle on faisait rendre plusieurs sons distincts en la faisant vibrer

avec son doigt, tandis qu'on la touchait légèrement du bout de la langue.

Les diseurs ou déclamateurs et les chanteurs étaient également très appréciés. Au moyen de ces réunions joyeuses nos vieilles chansons et notre folklore se sont conservés et ils sont ainsi passés d'une génération à l'autre jusqu'à nos jours. C'était la grande occasion de revoir la parenté, les amis etc... C'était l'occasion de s'amuser, de rire, de chanter, de se conter de bonnes histoires. On oubliait les durs labeur de la vie quotidienne pour fêter la naissance du Christ et le début d'une nouvelle année.

Fréquentations

Entre jeunes garçons et jeunes filles, on se fréquentait que très peu. L'église encourageait les parents à être sévères envers les fréquentations. L'ami de la fille arrivait tôt et quiconque réussissait à prendre la main de la fille pouvait se conter chanceux. Le but des parents était de faire de leurs enfants de bons enfants.

Habillemeent (morale)

La jeune fille portait habituellement sa robe au-dessous des genoux mais lorsqu'elle se mariait elle rallongeait sa robe jusqu'aux chevilles pour que les hommes ne la regardent plus. Les garçons ne parlaient que très peu aux femmes mariées car la morale l'interdisait. Ceux qui professent avec ardeur la foi et la morale catholique ne devraient pas être indulgents à l'égard des femmes et des filles qui se promènent dans les rues portant des vêtements immodestes.

Toutes les modes du jour sont destinées à exciter les passions. C'est le naufrage de la vertu. Nettoyez ces gardes-robres malsaines. Débarrassez-les de leurs robes qui font pleurer les anges gardiens et qui affligent l'Eglise Saint et le Père de la Vérité. Que de péchés n'ont pas fait commettre ces nudités faussement voilées. Combien de mères de famille auront à se reprocher plus tard d'une telle conduite à l'égard de leur jeune fille. "Songez-y sérieusement." "Voulez-vous en faire des femmes vertueuses et honnêtes, alors que la décence, le bon goût, la modestie, soient pratiquées par elles, et cela dès l'âge le plus tendre."

Avant de se marier, c'est-à-dire vers l'âge de 23 à 24 ans, le garçon devait avoir une maison, un emploi permanent et de l'argent pour assurer le bien-être de sa famille. Un homme idéal était cet homme honnête et travaillant.

Journal

Le Journal avait une grande influence sur les paroissiens; étant très religieux, ils condamnaient le mal et prévenaient les gens du dit "danger" le corruption.

Dans un article de journal du 16 juillet 1909, on prévient les gens de St-Isidore contre les passants juifs qui circulent dans la paroisse pour vendre toutes sortes de produits. On dit ceci: "Ceci me ramène à vous parler d'un autre fléau que les vers qui mangent vos moissons, un fléau qui ronge votre bourse. Pour en venir immédiatement à la chose, disons qu'il s'agit des col-porteurs qui parcourent nos régions rurales pour vendre toutes espèces de marchandises. Ces colporteurs ont noms de Syriens ou Juifs c'est presque identique, du moins quant à leur négoce. Malheureusement, disons-le, on se laisse beaucoup trop prendre par ces gens qui nous vandent effrontément leurs marchandises. Vous savez que ces gens vivent de peu, et que tout l'argent qu'ils font en ce pays retourne dans le leur, et par ce fait même peuvent devenir plus tard un parti puissant qui sera pour nous un ennemi mortel. Nous n'avons qu'à voir ce qui se passe actuellement en Europe. Les juifs ne sont-ils pas les maîtres, vrais potentats de toutes les positions les plus en vue? Ils forment à eux seuls une société qui a pour but premier d'envahir et par le fait même détruire tout ce qui est catholique. Que dans chaque campagne on prenne l'habitude de ne plus les loger, ni d'acheter d'eux.

Divertissement

Sports

En 1909, on organisait des rencontres de croquet entre le village de St-Isidore et de Casselman. En plus quelques spectateurs jouissaient des courses de chevaux. Le 7 octobre 1909, de grandes courses eurent lieu à St-Isidore. De bons chevaux de loin vinrent pour trotter. Une bourse de \$2.00 fut offerte aux gagnants.

Déjà il y avait seulement une salle en haut du garage Marleau. Le propriétaire en était Dominique Quesnel; on y jouait des pièces de théâtres 7 à 8 fois par année. On allait jouer les pièces dans les autres paroisses. C'était autour de 1920.

Coutumes religieuses

Celebration d'un mariage

Le 7 juillet 1909, on célébrait le mariage de M. William Chalou à Mlle Théophile Pilon. La mariée était élégante dans une jolie toilette mauve. Après le mariage le joyeux couple, ainsi qu'un grand nombre d'invités, allèrent prendre le dîner chez M. Arène Pilon, père de la mariée; ensuite ils se rendirent chez M. Chalou, où ils prirent le souper, et où ils s'amusèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les tables étaient magnifiques. Il y a eu présentation d'adresse par Mlle Albertine Pilon, sœur de Aurore Denis. Ils

Ils eurent plusieurs cadeaux. Le lendemain ce fut le tour des jeunes.

Décès

Lors des décès, la coutume était très différente d'aujourd'hui. Tout un tas de principes, de méthodes, découlaient de la religion catholique. La liberté d'esprit n'existait pas; le tout était très méthodique.
NB: Voir interview de Mme Secours pour plus de renseignements.

Coutumes religieuses

Lorsque le curé allait donner la communion aux malades, si on le rencontrait sur le trottoir et qu'il avait une hostie sur lui, il avait une petite cloche et il fallait se mettre à genoux devant lui.

Une cloche laissée par un de nos curés de la paroisse vers 1910 environ:

Il est de coutume depuis 2 ans que chaque famille donne \$1 pour le cimetière et plusieurs ont donné aussi \$1 pour le vicaire c.à.d. que j'ai élevé le support d'une piastre pour aider à payer le vicaire. Il serait bon de continuer la chose alors il faudra ajouter au montant indiqué dans ce livre 1 dollar pour le cimetière et 1 dollar pour le vicaire. Presque tous le donnent.

Coutumes de l'église

1. Le curé a fait une invitation en chaire le 9 juillet 1999 à une corvée pour refaire le trottoir qui conduit à l'église et pour faire charroyer de la terre et du gravier sur le chemin qui conduit au cimetière. Il a même parler d'un trottoir en ciment, sur la partie est du village. Un comité et un secrétaire a été nommé pour voir à l'exécution de ce travail dans le temps en espérant que les paroissiens se montreraient généreux et qu'au mois de septembre nous pourrions alors nous réjouir de l'exécution du travail.

Messe de minuit

C'était une des plus belles messes. Rien de plus beau, plus impressionnant que ces jeunes bergers avec costumes et houlettes, chantant les anciens Noël; et ces petites filles entourant la crèche de l'Enfant Dieu, habillées toutes de blanc, avec des ailes et étoiles dorées; vraiment on les aurait prises pour des anges. Quelle jolie décoration de notre maître-autel qui se perdrait dans les flots de lumières dont notre habile sacristain avait le secret reconnu de tous. Les institutrices préparaient les jeunes enfants. Il y avait en plus un gros chœur de chant.

Problèmes du temps

Le bon Dieu nous a donné les pous, les punaises, les bêtes à patates, les mouches à vaches etc... Nous les acceptons, nous les subissons même avec résignation, et nous sommes prêts encore à recevoir d'autres espèces de variétés, mais Seigneur délivrez-nous de l'impérialisme.

Une coutume oubliée

Parce que les allumettes étaient très rares, le feu devait être conservé sans interruption dans chaque maison, parce que lorsqu'il s'éteignait il fallait aller chez le premier voisin, quelquefois à une longue distance, pour obtenir des braises ou des tisons. Chacun avait, à cette fin une chaudière en métal dans laquelle il mettait des tisons de bois franc qu'il recouvrait de fins éclats de bois et servaient à allumer les chandelles, les lampes d'éclat à moins qu'ils ne soient trop courts. D'autres colons gardaient de fines tenailles près du poêle pour extraire un tison du feu et en allumer leur pipe.

Conseils aux jeunes filles sur le choix d'un garçon

"Jeunes filles, lorsque viendra le jour solennel de donner votre main et votre cœur, car il viendra ce jour là, vous devrez exiger trois qualités chez celui que vous choisirez pour partager votre vie:

1. Qu'il soit catholique pratiquant; faisant passer dans sa conduite de tous les jours les vérités qu'il croit. Il sera votre consolation.
2. Qu'il ait une bonne santé ainsi il sera votre joie.
3. Qu'il soit sobre et travailleur, il sera votre soutien.

Méfiez-vous d'un jeune homme qui ne possède pas ces trois qualités, si vous voulez être heureuse dans la vie. D'abord un garçon irréligieux serait pour vous une croix. Un homme malade, une peine continuelle. Un paresseux et un ivrogne serait un fardeau terrible car vous serez obligée de le supporter, de le supporter, de le faire vivre et de pleurer votre malheureux sort. Combien de femmes sont aujourd'hui sur une croix pour n'avoir pas suivi ces conseils de leur mariage.

Conseils aux parents

Voulez-vous mal élever votre enfant?

1. Commencez par lui donner tout petit tout ce qu'il demande.
2. Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
3. Ne soyez jamais d'accord, pères et mères, en sa présence et à son sujet.
4. Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
5. Laissez-lui dire tout ce qu'il voudra même n'importe quel journal, même

même le Canada.

6. Laissez-lui de l'argent entre les mains afin de l'accoutumer à aller au cabaret et à payer quelques traites.
7. Châtiez-le pour une sottise, et riez de ses vices.

Avec tout cela vous en ferez un gamin, un paresseux, un ivrogne et rendu à l'âge de dix-huit à vingt ans vous le craindrez et vous pourrez dire "trop tard".

CHAPITRE XIV
BAPTEMES ET MARIAGES

Statistique

Année	1880	1883	1884	1886	1887	1889	1896	1900	1905
Pop.	902	1034	262	700	1000	1285			
Pop. catholique							1131	1375	1474
Pop. Protestante							20	10	
Familles catholiques	155	180	200	215	165	224	245	250	258
Familles qui cultivent	125	170	185	215	132	175	199	210	214
Familles emplacitaires	29	10	15	75	33	49	46	50	41
Familles Can. françaises	154	178	198	213	164	221	244	249	
Familles Irlandaises				2			1	1	
Familles Anglaises								3	
Familles Ecossaises		2	2			3			
Ecoles séparées								2	
Ecoles publiques								3	1
Enfants à l'école									308

Année	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1933	1934
Pop catholique	1425	1425	1410	1369	1372	1287	1378	1343	1329
Lang française							1376	1342	1327
Lang. Anglaise							2	1	2
Familles	241	243	245	257	252	248	240	246	243
Baptêmes	53	65	54	50	50	49	41	30	39
Mariages	18	13	8	15	12	16	12	6	13
Sépultures	26	25	18	22	15	14	15	14	13
Ecoles	8	8	7	9	9	8	8	8	10
Hom. Enseignements	9	9	7	10	10	9	8	9	9
Nomb. élèves	298		293	324	293	267	319	321	314

Année	1935	1936	1937	1938	1940	1941	1942
Pop catholique	1399	1357	1366	1347	1306	1241	1249
Lang. française	1399	1356	1365	1346	1305	1240	1247
Lang. Anglaise	1	1	1	1	1	1	2
Familles	254	254	259	267	266	265	265
Baptêmes	40	39	34	39	33	34	36
Mariages	7	15	9	17	10	7	13
Sépultures	14	18	12	13	15	19	12
Ecoles	8	8	9	9	9	8	9
Nombre enseignement	10	10	11	11	10	10	11
Nombre élèves	321	248	242	237	214	245	298

Baptêmes

En: 1879 50
1880 49
1881 49
1882 60
1883 72
1884 79
1885 82
1886 73
1887 60
1888 61
1889 61
1890 51
1891 54
1892 47
1893 55
1894 49
1895 49
1896 47
1897 56
1898 66
1898 49
1900 74
1901 71
1902 65
1903 67
1904 59
1905 80
1906 68
1907 64
1908 61
1909 62
1910 51
1911 72
1912 49
1913 49
1914 85
1915 65
1916 56
1917 64
1918 63
1919 53
1920 47
1921 55
1922 60
1923 56
1924 64
1925 54
1926 49
1927 43

En: 1928 47
1929 41
1930 47
1931 47
1932 39
1933 30
1934 39
1935 43
1936 40
1937 33
1938 30
1939 35
1940 34
1941 34
1942 36
1943 53
1944 40
1945 42
1946 43
1947 36
1948 36
1949 37
1950 30
1951 27
1952 31
1953 47
1954 38
1955 43
1956 35
1957 44
1958 30
1959 34
1960 34
1961 30
1962 43
1963 43
1964 20
1965 43
1966 29
1967 16
1968 15
1969 19
1970 23
1971 15
1972 25
1973 17

Baptêmes-1879

Bariteau Calische
 Bazinet Marie Sidia
 Beauchesne Joseph
 Boisvenu Jean Benjamin
 Bourgon Marie Céline
 Bourgon Marie Rosina
 Castonguay Marie Rose Annie
 Dupuis J. Cléophas
 Fournier M. Victorine
 Laframboise J. Adolphe
 Lalonde Marie Evelina
 Lamoureux J. Jean Alexandre
 Leduc M. Josephine Olivine
 Leduc J. Romain
 Leduc J. Charles Archidald
 Léger Marie Exarie
 Ménard M. Alphonsine
 Montpetit M. Louise Evelina
 Parent Delphise
 Pilon Joseph Onésime
 Quenneville Marie Léa
 Riendeau Joseph Zoel
 Sarrazin Marie Emilia Elmina
 Trépanier Joseph Hormidas
 Vézina Joseph Hérvé Aimé Wilfrid

Bariteau Jos Escaltique
 Beaudry Jos Fabien
 Bélanger Honoré (dit Racine)
 Bourgon Jos Florent
 Bourgon Isidore
 Campeau Jean Baptiste
 Chenier Agnès
 Faubert M. Exilda
 Guindon Victor
 Lalonde F. Augustine
 Lamothe Marie Exilda
 Lecomte Antoine Léopold
 Leduc M. Emma
 Leduc M. Saura
 Legault Fro. Xavier de Sales
 Léger Adélarde Moïse
 Ménard M. Malthide
 Parent Jos Aimé
 Parent Bernard Simon Achille
 Paule Joseph Arhonase
 Racine Frs. Cavien
 Sabourin Marie Céline
 St-Denis Marie Fronsiæ
 Villeneuve Hugh August

Baptêmes-1880

Beauchesne Marie Céline
 Boisvenu Marie Marguerite
 Bourgon Joseph Bernard Osée Guillaume
 Bourgon Joseph Alexandre
 Charron Marie Rose Délima
 Boyer Antoine Arthur
 Delarpentigny Marie Clarinda
 Deschamps Jean Evangeliste
 Dumas Joseph Urgèle
 Emond Toussaint
 Guidon Joseph Gertrude
 Hébert Wilfrid
 Lanctot Joseph Baptiste
 Leduc Marie Alphonsine Josime
 Legault Antoine François Xavier
 Léger Marie Marguerite
 Loïselle Joseph Uldéric
 Longtin Daniel Gilbert
 Martin Marie Siona
 Parent Marie Alfrida Alberta

Bercier Gédéon
 Boisvenu Marie Sanise
 Bourgon Joseph Hormidas
 Campeau Maxime Benjamin
 Boyer Philistine
 Dauray Lo. Joseph Napoléon
 Delisle Marie Rose Anne
 Deschamps Marie Hermine
 Dupuis Marie Louise Armanda
 Gagné Joseph Alfred
 Hébert Marie Alphonsine Armanda
 Lalonde Marie Emélie
 L'Ecuyer Etienne
 Legault Marie Rose Délima
 Legault Joseph Louis Adélarde
 Léger Joseph Achille
 Loïselle Marie Gloria
 Martin Marie Délia
 Mercier Marie Délima
 Pilon Marie Emilia

1880 suite

Prégent Marie Eugénie
St-Denis Marie Anne Léonille
Secours Jo. Oscar

Quenneville Jos. Félix
St-Jean Marie Louise
Villeneuve Jos. Baptiste

Baptêmes- 1881

Basnet Marie Orpha
Boisvenu Grance Moïse
Bonneville Jos. Séance
Bourgon Gédéon
Delisle Marie Delia
Deschamps Marie Elizabeth
Emond Joseph Baptiste
Fournier Jos. Téléphore
Gagné Marie Christine
Lacroix Jos. Hervé
Lamarche Jos. Elói
Leduc Marie Ernestine
Leduc Jos. France Eloi
Legault Marie Laura
Léger Marie Célia
Léger Aimé Onésime
Martin Marie Oriza
Montpetit Jos. Onésime Hormas
Parent William Honoré
Quenneville Marie Edwidge Elisa
Sabourin Louis Napoléon
Secours Louis Philippe
Villeneuve France Duncan

Bois-Clair Chs. Eugène
Boisvenu Jo. Isidore
Bourgon Marie Malvia
Bourgon Marie Esther
Deschamps Marie Victorine Malvina
Dupperon Marie Eva
Faubert Marie Carodia
Guay Marie Rose Aimée
Guillaume Jean
Lalonde Jos. Paul
Lamothe Georges
Leduc Jos. Adélia
Leduc Jos. Cornélius Napoléon
Léger Marie Joséphine Escilda
Léger Jos. Napoléon
Martin Jos. Isidore
Ménard Marie Amélie Odile
Parent Alfred Hervé
Parent Pierre Escomen
Rainville Marie Malvina
Sabourin Docité
Séguin Marie Rose Délima
Téssier Jos. Samuel

Baptêmes- 1882

Alba Marie Rose
Beaudry Marie Antoinette Bernadette
Bonneville Marie Joséphine
Bourgon Jos. Léopold
Bourgon Marie Exilda
Brunet Joseph
Cousineau Marie Donalda
Delisle Alexina
Deschamps Charles
Dupuis Jos. Napoléon
Gagné Jos. Ernest
Hébert Jos. Xavier
Ildebrun Marie Escilia

Beauchesne Marie Escina
Bélanger Henri Lincoln
Boyer Hélène Blanche
Bourgon Marie Angèle Evelina
Bourgon Marie Elisa
Charron Marie Marguerite
Delisle Jos. Emerie
De Repentigny Amédé
Dumas Jos. Aimé
Dupuis Jos. Wencestas
Guidon Guillaume
Hébert Marie Odore Adelois
Julien Marie Geneviève

Martin Arthur Hormisdas
 Montpetit Jos. Isaie
 Lafleur Anna Elisa
 Lalonde Jos. Hector
 Leblanc Isidore
 L'Ecuyer Marie Bictorine
 Leduc Marie Rose Annia
 Leduc Marie Corine
 Legault Jos. Antoine Wilfrid
 Legault Philippe Isidore
 Léger Marie Delima
 Parent Jos. Wilfrid Alderic
 Quenneville Locadie
 Rainville Charles Zotique
 Saindore Wilfrid
 Secours Jos. Esdras
 Sicotte Marie Ida
 St-Denis Olympe
 Vezina Marie Elmina
 Villeneuve Rosalie

Mercier Emilie Agnès
 Laframboise Arthur
 Lafleur Charles Alex Martin
 Lanctot Jos. Baptiste
 Leboeuf Amédée
 L'Ecuyer Marie Amorida
 Leduc Marie Ovilina
 Leluc Joseph
 Legault Jos. Cnésime Polydor
 Legault Arthur
 Loiselle Marie Glorisa
 Pilon Georges
 Quenneville Jos. Antonie
 Trepanier Jos. Pierre
 Secours Albina
 Séguin Jos. Alex
 St-Denis Jos. Fideles
 St-Denis Victoria
 Villeneuve Marie Henriette
 Villeneuve France

Baptême- 1883

Allard Maria Sydia
 Bélanger Joseph Tess
 Boisvenu Marie Delima
 Boisvenu Isaie Timothée
 Bourgon Jos. Georges
 Bourgon Nathalie
 Bray Marie Arhala
 Cardinal Isaie Alphonse
 Charlebois Edmond
 Dandurand Marie Felicité
 Deschamps Alexandre
 Damas Marie Anna
 Dupuis Marie Elise Olorée
 Faubert Marie Rose Anna
 Gagnier Marie C. Florida
 Guidon Jos. John
 Laframboise Marie Rose
 Lalonde Marie Alphosine
 Lalonde Jos. Pierre
 Lamothe Adelard Hector
 Lavigne Marie Edwidge
 Leduc Jos. Louis Orfila
 Leduc Marie Anastasie
 Legault Josephat
 Legault Marie Olive Stephanie
 Léger Marie Josephine

Bazinet Maria Clephin
 Bergeron Jos. Isaie
 Boisvenu Jos. D'Assise
 Bovin Marie Emilia Escina
 Bourgon Jos. Osias
 Bourgon Félix
 Castonguay Marie Alexina
 Carrière Marie Elmyre Malvina
 Dandurand Marie Euphémie
 DE Repentigny Jos Osoas
 Deschamps Jean Sévère
 Dupperron Jos. Cudger
 Emond Jos. Emerie
 Faubert Marie Agnès
 Grenier Marie Léontine
 Hébert P. Cleophas
 Laframboise Marie Aurore
 Lalonde Marie Alberta
 Lamoureux Marie Rose
 Lauzon Marie Rose
 L'Ecuyer Jos. Augustin
 Leduc Marie Aloise
 Leduc Jos. Norbert
 Legault Marie Edesse
 Legault Marie Léona
 Léger Jos. William Hermier

Léger Marie Meriza
Loïsele Melanie
Longtin Albert
Masse Julimus
Parent Jos. Adelard
Poirier Marie Aïma
Quenneville Marie Blanche Em.
Rainville Marie Malvina
Sicotte Marie Louise Anna
St-Denis maire Olympe

Levacque Jos. Osias
Logtin Emilie Elzina
Lortie Marie Alma
Marois Marie Malvina
Plante Marie Emélie
Prégent Victor
Racine Marie Arhala
Rose Olivier
Sicotte Marie Blanche
Trepanier Télesphore

Baptême- 1884

Aulmet Maria Eva
Beauchesne (dit Racine) Marie Anne Adele
Bélanger Edouard
Boismenu Sophie
Bonneville Louis Philippe
Boulangier Edouard
Bourgon Jos. Hormidas
Bourgon Jos. Aimé
Charron Jos. Eugène
Chenier Jos. Odilon
Desforges Jos. Ludger
Dupuis Marie Josephine Albertine
Gauthier Jos. Cléophas
Hébert Marie Albina Rose Alma
Laberge Marie Anna Dorothé
Laframboise Jos. Isidore Alcide
Lamarche Marie Meriza
Lavigne Jos. Will. Ludger
Leblanc Jos. D'Orsina
L'Ecuyer Marie Aurélie
Leduc Jos. Moïse
Leduc Marie Louise Appoline
Leduc Marie Clara Albertine
Legault Marie Menodore
Leroux Jos. Napoléon
Malouin Maxime
Mary Marguerite
Parent Marie Elisa
Parent Marie Louis Dorima
Parque Marie Elizabeth
Pitre Marie Alexina
Racine Adèle
Rainville Marie Louise Théona
Rose Marie Louise
Sabourin Marie Meriza
Secours Delphis Onésime

Bauriteau Jos. Raoul
Bélanger Jos. Sibbé
Bercier Marie Olivina
Boismenu Marie Anna Phoebilia
Bonneville Israël
Bourgon Jos. Aimé
Bourgon Marie Sibbé
Carrières Samuel
Chartrand Jos. Louis
Deschamps Marie Melina
Dupont Jos. Homère
Gagnier Marie Laura
Gauthier Ludger
Hucteau Pierre
Lafleur Williw James
Lalonde Agnès
Lamoureux Marie Rachel Lia
Larocque Jos. Eéopold
L'Ecuyer Marie Alma
Leduc Marie Eugénie
Leduc Marie Albina
Leduc Marie Delphina
Legault Jos. Isidore Arthur
Léger Marie Obilina
Levacque Marie Albertine Theona
Martin Eddy Louis Napoléon
Ménard Marie Louise Josephine
Parent Marie Alice Léontine
Parent Marie Bernadine Agnès
Pilon Marie Oviline
Prégent Jean Baptiste
Racine Marie Elise
Rollin Henri
Sabourin Marie Anne Clara
Secours Jos. Xiste
Séguin Jos. Isidore

Sicotte Jos. Pierre Alfred
St-Denis Marie Laurentia
Villeneuve Marie Sophranie
Villeneuve Marie Adeline

St-Denis Jean Baptiste
Thépanier Jos. Antoine
Villeneuve Marie Josephine

Baptême - 1885

Boisvenu Eugène Alderic
Bonneville Jos. Albert
Bourgon Jos. Wilfrid
Bourgon Jos. Hermenigilde
Brooley William Janus
Castonguay Jos. Horace
Charron Jos. Philorum
Daudurand Marie Louise
DeRepentigny Jos. Isidore
Dubois Marie
Dubois Mathilde
Dupperron Marie Elmina
Dupuis Marie Cordelia
Faubert Marie
Fournier Jos. Onesime
Grenier Jos. Louis
Herbert Joseph
Lalonde M. Ida Clara
Lalonde Emilie Anastasie
Lalonde Williw Hormidas
Lamoureux Marie Florence
Lavigne Marie Ange
Leblanc Jos. Arthur
Leduc Mary Joseph Agnès
Leduc Jos. Donat Hector
Leduc Jos. Ovila
Léger Amédée
Loiselle Marie Anne
Martin Ovila
Mercier Marie Dala
Quenneville Marie Meriza
Racine Jos. Cavien
Secours Ernest
Séguin Williw Mary Jane
Sicotte Jos. Alphonse
St-Denis Marie Alphonsine
St-Denis Marie Antoinette
St-Denis Marie Alpha
St-Denis Marie Antoinette
Vezina Jos. Homère

Boisvenu Marie Rose Emma
Bourgon Jean Baptiste
Bourgon Jos. Octave
Bourgon Marie Malvina
Brunet Jos. Antoine
Chaloup Adèle
Coutre Benjamin
Demers Jos. Delphis Misaël
Deschamps Louise Clementine
Dubois Jean Baptiste
Dubois Dieudonné
Dupuis Jos. Philippe
Faubert Clovis
Ferdinand Joseph
Gay Maria
Groulx Marie Anna
Laframboise Jos. Isidore Urgel
Lalonde Marie Ovilina
Lalonde Marie Alma
Lamarche Marie Laura
Larocque France Cavien
Lawlon Jos. Napoléon
Leduc Marie Josephine
Leduc Jos. Alphonse
Leduc Marie Anne Angelique Merisa
Legault Marie Rose Anna
Léger Marie Delisca
Longtin William
Masson (ditFaubert) Jos. Arthur
Plante Marie Eva
Racine Josephine Herriette
Secours Jos. Dosithée
Séguin Jos. Arthur
Séguin Jos. Alderic
Sicotte Marie Emelie Zephirine
St-Denis Jean Baptiste
St-Denis Elizabeth
St-Denis Marie Rachel
Trepanier Frs Xavier
Villeneuve Jos. Napoléon

Baptême - 1886

Bariteau Dosithée
 Boisvenu Joseph Olivier
 Bonneville Wilfrid
 Bourgon Joseph Wilfrid
 Chatelle Etienne
 Coutre Benjamin
 Coutre Georges Albert
 Decosse Octavie
 Deschamps Cyprien
 Dupuis Joseph David Hector
 Gagné Joseph Isidore Hector
 Grenier Joseph Léon
 Hirmond Marie Alexina
 Laberge Marie Georgianna
 Lalonde Joseph Albert
 Lanctot Marie Melianna
 Lebalnc Amédé Alexandre
 LEcuyer Anna
 Leduc Joseph Theophida
 Leduc Marie Adèle Antoinette
 Legault Evelina
 Leger Marie Rose Anna Flora
 Leger Joseph Alfred
 Léger Toussaint Edmond
 Longtin Moise
 Martin Joseph Damien
 Mercier Dalia Julienne
 Parent Joseph William
 Poirier Joseph Wilfrid
 Racine Marie Louise
 Rainville Joseph Alfred
 Sauvé Joseph Arthur
 Secours Joseph Xiste Emery
 Secours Joseph Elzéar
 St-Denis Joseph
 St-Denis Marie Rose Olinda
 Villeneuve Vicotria

Boisvenu Pierre Emery
 Bovin Marie Eliza
 Bourgon Bertha
 Bourgon Anthime
 Chatelle Marie Philomène Albertine
 Coutre William Honoré
 Daigneault Joseph Emile Aimé
 Demers Marie Esther
 Duperron Marie Berthe Augustine
 Faubert Marie Meladone
 Guay Marie Flora
 Hildelinum Marie Virginie
 Huot Marie Anne Alice
 Laframboise Joseph Albert
 Lamoureux Joseph Emilien
 Lauzon Marie Blanche
 Lecuyer Marie Laura
 Leduc Marie Denise
 Leduc Joseph Evangeliste
 Legault Henriette Emilia
 Legault Joseph Darmose
 Léger Marie Louise
 Léger Marie Anne Laura
 Lévesque Marie Rosina
 Malouin Ferdinand
 Ménard Marie Amanda
 Montpetit Marie Josephine
 Pitre Armand
 Quenneville Marie Anne Clara
 Racine Joseph Alphonse
 Renaud Marie Lo. Albina
 Secours Marie Anne
 Secours Joseph Olivier
 Sicotte Joseph Polydore Napoléon
 St-Denis Hector
 Trepanier Joseph Alfred

Baptême - 1887

Boisvenu Marie Anne
 Boulanger Angélique
 Bourgon Joseph Achille
 Bourgon Marie Anne
 Bray Marie Flora
 Cousineau Marie Armanda
 Dubois Chs Alexandre
 Gauthier Marie
 Groulx Marie Oliva

Bonneville Arthur
 Bourgon Marie Florida
 Bourgon Louis
 Bourgon Marie Aurore
 Chenay Marie Floria
 Deschamps Isidore
 Faubert Marie Louise
 Grenier Joseph David
 Guay Marie Delia

Hebert Marie Blanche
 Lalonde Marie Léa
 Lamarche Marie Laura
 Larocque Marie Rose Anna
 Leduc Marie Eva
 Leduc Joseph Albert
 Leduc Joseph Olivier
 Legault Marie Hélène
 Léger Edouard
 Longtin Mario
 Mercier Victoria
 Parent Rose Anna
 Plante Marie Victoria
 Racine Joseph Alfred
 Rainville Napoléon
 Secours Marie Louise
 Sicotte Marie Rose
 St-Denis Marie Blanche
 Tougas Albert
 Vezina Joseph Alexandre
 Villeneuve François

Laframboise Marie Agnès
 Lalonde Emélie Elizabeth
 Lanctot Delphis
 Lecombe Joseph Chs
 Leduc Marie Anne
 Leduc Laurenza
 Leduc Marie Anne Alice
 Léger Edouard
 Loiselette Marie Anne
 Martin Marie Cécile
 Montpetit Marie Georgianna
 Pilon Joseph Moise
 Prégent Marie Melinda
 Rainville Arthur
 Rainville Joseph André Napoléon
 Séguin Amanda
 St-Denis Marie Adrana
 St-Denis Marie Hélène
 Trudeau Florida
 Vezina Joseph Alexandre
 Villeneuve Joseph Sévère

Baptême - 1888

Barideau René
 Boisvenu Rose Alba
 Bonneville M. Flore Hermine
 Bourgon Marie Alma
 Bourgon M. Laura Cordelia Cashirme
 Campeau J. Benjamin
 Chevrier Adèle
 Dérepentigny J. Albert
 Deschamps Florestine Domicille
 Dupuis J. Jean-Baptiste Victor
 Eldebrand Victoria
 Gagné Victoria Hélène
 Lalonde Marie Eva
 Lamoureux J. Zephir Arthur Léon
 Leduc Chs Alex
 Leduc Marie Victoria Flora
 Leduc J. Arthur Norbert
 Legault Jos. Antoine Dosithée
 Léger M. Anna
 Léger Jos. Victor Samuel Oscar
 Lessard Isidore Dosithée
 Ménard Marie Hélène
 Parent Marie Délia
 Racine Hormidas Emmanuel
 Rose Marie Henriette
 Secours Joseph Louis

Bériault J. Arthur
 Bonon J. Narcisse
 Bonneville M. Delphine Clara
 Bourgon Pierre
 Bélanger Alma
 Chaloup William Théodule
 Clavette Eugé ie
 Deschamps Célestine
 Dupuis J. Napoléon Aldéric
 Dumas Candelia
 Faubert Adelard
 Laberge Josephat Ulric Isidore
 Lamothe M. Merisa
 Lecuye Esonas Samuel
 Leduc J. Ovila
 Leduc Zénon
 Legault Marie Louise
 Léger M. Clara
 Léger Jos. Julien
 Léger M. Malvina
 Malorouin Jean Baptiste
 Mercier Louis Olivier
 Prégent Joseph Napoléon
 Ranger Mélina
 Sauvé Marie Corine Clara
 Secours Marie Anna

Secours Joseph Albert
Sicotte Joseph Arthur Albert
St-Denis Joseph Horace
Tessier Joseph Alphonse
Villeneuve Aimé

Seguin Joseph Eugène
St-Denis Marie Eulalie
St-Denis Marie Léona
Trudeau Marie Clerinda

Baptême - 1889

Bariteau Joseph Olivier
Bonneville Joseph Omer
Bourgon Marie Louise
Bourgon Osias
Coté Marie Anne Josephine Eugénie Georg.
Deschamps Joseph Frédéric
Duhamel Joseph Maurice Ernest
Duperron Joseph Pierre Venoit
Gagné Joseph Louis Hector
Grenier Marie Aimé Julia
Lalonde Joseph Ernest Ector
Lamoureux Joseph
Larocque Joseph Aimé
Leduc Joseph Alphonse Emilien
Leduc Marie Reine Victorine
Leduc Marie Victoria
Legault Joseph Zephion Pòlydore
Léger Marie Adona
Martin Marie Adèle
Mercier Marie Armanda
Papin Joseph Eugène Delphis
Parent Théodore
Quenneville M. Joseph Ulric
Racine Joseph
Rainville Joseph Albert
Rainville Joseph Alphonse
Sauvé Joseph Euclide Isidore
Tessier Marie Edwidge
Vezinat Joseph Uldege
Villeneuve Clara

Bariteau Joseph Albert David
Bourgon Joseph Aimé Napoléon
Bourgon Joseph Omer
Chinck Joseph Edmond
Cousineau Joseph
Dubois Isabella
Dumas Dina
Emond Rose Anna
Gratton William Teremie
Lalonde Marie Exilda
Lamarche Joseph Oscar Elzéar Médore
Lanctot Joseph Maxime Benoni
Leduc Joseph Ernest
Leduc Marie Anne Victoria
Leduc Joseph Lionel
Leduc Joseph Donat Darmase
Léger Joseph Hilaire
Léger Marie Sonise
Martin Marie Marina Atala
Montpetit Marie Emila Surrinna
Parent Joseph Dosithée
Poirier Joseph Omer
Racine Joseph Frédéric
Racine Joseph
Rainville Marie Olive
Rozon Elodie Albertine
Secours Marie Louise Clara
Trépannier Pierre
Villeneuve Sévère Hilaire
Villeneuve Joseph Etienne

Baptême - 1890

Beauchamp Joseph Emile
Bériault Téléphore Adrien
Bovin Marie Asa Mathilde
Bonneville Marc Adelar
Bourgon Marie Aurore Lorenda
Cailleux Joseph Albert Eugène

Bélanger Marie Florestine
Boisvenu Marie Adelina
Bonneville Joseph Antoine
Bourgon Philippe Osia
Bourgon Marie Théana
Clavette Marie Louise

Daigneault Joseph Moise Albert
Dumas Marie Odila
Dupuis Marie Alexina Auréa
Filiatreault Joseph Adrille Armand
Fournier Marie Amanda Alexina
Gratton Olivier Alfred
Laberge Marie Josephine Surnina
Lalonde Sara Adle
Lantot Jos Philiias Omer
Larivière Jos. Hormisdas
L'Ecuyer Séon Edmond
Leduc Marie Anna Coroline
Legault Jos. Oscar Philippe
Léger Jos. Damose
Lessard Henri Théodore
Longtin Marie Louise
Ménard Marie Rose Dc Sina
Ranger Marie Ernestine
Sabourin Marie Marguerite
Sicotte Blanche Aurore
St-Denis Jos Denis Armand

Derepentigny Joseph Delphis Cyrille
Dupuis Joseph Alphonse Aimé
Faubert Victoria
Filatreault Joseph Denis Napoléon
Gratton Marie Rosina
Guay Jos. Philippe Olivier
Laframboise Jos. Ernest Herme
Lamoureux Jos. Léon Honorius
Lapointe Jos Alban
Leblanc Marie Bertha Cyprienne
Leduc Marie Marguerite Saura
Legault Marie Glorisa
Legault Jos. Arthur Armand
Loiselle Joseph
Longtin Edouard
Ménard Jos. David
Racine Marie Yvonne
Ryan Marguerite Elizabeth
Secours Antoine
Sicotte Jos. Onier joachime René
Villeneuve Calricte

Baptême - 1891

Boisvenu Marie
Bonneville HectorJean Baptiste
Bourgon Jos. Ovila
Bourgon Marie Rebecca
Chevrier Marie
Gagné Jos. Ernest
Gratton Marie Melina Wilma
Lalonde Joseph
Lamarche Benjamin
Lamoureux Joseph
Lapionte Jos. Arthur
Lavigne Marie
Leduc Marie Virginie
Leduc Marie Euphrasie
Leduc Marie
Legault Joseph
Léger Marie Melina
Léger Joseph
Malouin Jean Baptiste Félix
Martin Marie
Pilon Marie
Poirier Marie Louise
Ranger Elzéar
Rozon Jos. Gilbert Polycarpe
Secours Jos. Onisune Alderic

Bonneville Joseph
Bourgon Marie Anna Delisca
Clavet Joseph
Bourgon Jos. Alphonse
Dupuis Onésime
Gratton Jos.
Guay Philippe
Lamarche Marie
Lamarche Joseph
Lamoureux Marie
Larivière Marie
Leduc Marie Anne
Leduc Marie Albertine
Leduc Marie Solvina
Legault Marie
Léger Marie Sara
Léger Elionne
Léger Marie Ange
Marleau Dosithée
Mercier Jos. Elie
Plante Joseph
Racine Marie
Rose Oscar
Secours Marie
Sicotte Marie

Secours Marie Desneiges
St-Denis Alice
Villeneuve Malvina

St. Denis Jacques
Trépanier Joseph
Villeneuve Jean Baptiste

Baptême - 1892

Leduc Marie Desneiges Aurore
Laframboise Wilfrid Ovila
L'écuyer Joseph Charles
Sauvé Joseph Antoine Omer
Julien Wilfrid Jean
Racine Joseph Charles
Montpetit Louis Joseph Wilderic
Legault Joseph Isidore Albert
Ménard Emilie Eugénie
LeBlanc Jos. Horace Robert Honomis
Beauchamps Marie Louise Florinda
Longtin Louis Gilbert
Laberge Marie Bertha
Leblanc Joseph Albert Hilaire
Bergevin Joseph Rémi
Boisvenu Pierre Ferdinand
Villeneuve Joseph Ovila
Villeneuve Marie Aurilda
Clavet Joseph Toussaint Tenelon
Beauchamps Marie Joa
Legault Marie Anne Antoinette
Secours Joseph Hervé Zéphirin
St-Denis Marie Louise

Villeneuve Marie Clara
Aumais Marie Helinda
DeRepentigny Marie Joseph Pierre Médéric
Daignault Joseph Ernest Zénon
Marleau Joseph Eugène
Bonneville Joseph Evangeliste Léonidas
Gratton Joseph Albert Maximilien
Ménard Joseph Edmond
Bourgon Marie Julia Alma
Lalonde Marie Louise
Lavigne Marie Eugénie Beradelle Claire
Tondurand Philia
Grenier Joseph Hermelezile Adrien
St-Denis Béatrice Marie
Bonneville Joseph Isidore
Villeneuve Joseph Onésime
Pharand Marie Louise Rose Anna
Ryan Joseph Thomas Jacques
Séguin Odile
Daigneault Joseph Emery
Dumas Marie Ida
Daigneault Joseph Moise Zénon Irenée
Plante Marie Suzanne Hélène

Baptême - 1893

St-Denis Joseph Hervé Philippe
Léger Marie Elizabeth Judith
Lalonde Marie Anne Agnès
Trépanier Joseph Edmond
Parent Marie Anne Elisa
Boisvenu Joseph Hésite Albert
Lamoureux Marie Cordilia Rachel
Léger Marie Rose Stella
Marleau Marie Délia
Loiselle Marie Agnès
Léger Marie Anne
Leblanc Marie Olympe Laura
Bourdonnais Joseph Olivier Téléspore
Bourgon Joseph Wilfrid
Legault Joseph Eugène
Lauzon Marie Lilia

Duperron Joseph Onésime Fidèle
Cadieux Joseph Albert Jean-Baptiste
Dupuis Joseph Alfred
Ranger Joseph Alfred
Guay Joseph Téléspore
Parent Maria Juliana
Loiselle Marie Louise
Boisvenu Joseph Moise Donat
Hémond Joseph Louis Philippe
Bourgon Marie Odile Amarida
Leduc Marie Joseph Albert Isidore
Lamarche Marie Oliva
Levac Joseph Aldéric
Rose Marie Eléonore
Léger Paul Philippe
Leferré Marie Aurore

Legault Omer
Secours Marie Anne
Faubert Alban Albert
Rainville Joseph Zéphirin Arisle
Sauvé Joseph Zénon
Trudeau Joseph Polidor
Leduc Marie Joséphine Ida
Leduc Marie Régina Antoinette Fabiola
Martin Marie Régina
Ménard Emma Alexina
Lalonde Souffranie Donald

Leduc Joseph Narasse Camile
Bourgon Joseph Athème
Villeneuve Joseph Utime Edmond
Villeneuve Marie Rosanna
Léger Joseph Pierre Paul George
Trudeau Bernadette
Groulx Joseph Célestin Hector
Laframboise Joseph Albert Cléophas
Gagné Joseph Armand
Longtin Joseph Eugène
Ménard Joseph Louis Omer

Baptême - 1894

Lalonde Joseph Albert
Rainville Marie Louise
DeRepentigny Joseph Ernest Adrien
Léger Joseph Conorius
Aumais Joseph Cornelius Omer
Lamarche Arthur Eustache
Lalonde Joseph Elie Romuald
Villeneuve Joseph Xiste
Racine Marie Aurore Laura
Secours Marie Flore Albertine
St-Denis Marie Albina Olivina
Lalonde Joseph Wilfrid
Lamoureux Joseph Malvina
Gratton Olivier Alfred
Léger Marie Clara Alice
Castonguay Marie Alberta
Gagné Abraham Wilfrid
Bertrand Joseph Olivain
Guay Joseph Philippe Olivier
Marleau Joseph Ovila
Grenier Joseph Zénon David
Boisvenu Marie Desneiges
Boisvenu Marie Albertine Léonie
Léger Joseph Dory
Racine Marie Adelaide Rosa

Daigneault Joseph Albert Orphir
Daigneault Joseph Onésime Ernest
Gratton William Alphonse
Bourgon Marie Salomé Adèle Eva
Plante Joseph Alexandre
Laverge Marie Albertine
Leblanc Rosalie
Bonnevillie Marie Albeertine Fabiola
Bonnevillie Marie Anne Albina
Lefebvre Marie Joseph Pomela
St-Denis Marie Joseph Joachime Horace
Campeau Marie Alma
Ryan Marie Eugénie
Faubert Marie Bertha
Léger Marie Alma
Clavet Marie Alexina Ozéline
Gagné Marie Elizabeth
Bercier Marie Louise Aurilda
Filion Marie Ida
L'écuyer Marie Eleana
Parent Marie Béa Laurenza
Leduc Marie Alice Julia
Leduc Marie Lucie
Trépanier Marie Louise

Baptême - 1895

Léger Maria
Faubert Marie Anne
Bergevin Dosithée Arthur
Daigneault Marie Aurore
Secours Joseph Charles Albert

Ménard Marie Eva
Carrières Marie Joseph
Leduc Marie Prudentienne Alfreda
Lamoureux Marie Anne Marguerite
Léger Joseph Aldéric

Leblanc Joseph Eugène
 Quesnelle Marie Jeanne Amanda
 Leduc Marie Joseph Albert Cyprien
 Longtin Marie Mélina
 Secours Joseph Louis
 Lamarche dit Bariteau Georgianna Evelina
 Beauchamps Marie Anne Ida
 Secours Marie Anne Rose Alma
 Laframboise Marie Anne Albertine
 Legault Joseph Louis Arthur
 Armond Marie Rose Anna Meiza
 Groulx Joseph Albert
 Léger Marie Florestine
 Aumais Emmanuel Alderic
 Sauvé Joseph Louis Aldama
 Clavette Auxilia
 Levacque Marie Anna
 Villeneuve Marie Ernilda
 Caillé Marie Ida Anne
 Bourgon Laura Marie Anne

Quesnelle Marguerite Albertine Antoinette
 Daoust Joseph Ferdinand J.B.
 Bourgon Marie Emilda
 Ranger Malvina
 Villeneuve France Charles
 Gascon Joseph Jean Baptiste
 Legault Marie Rose Victoria
 Vaillant Marie Malvina
 Martin Marie Anne Laura Emélia
 Leduc Marie Florida
 Lefèvre Joseph Adrien
 Lamarche Marie Walthilde Evéline
 Léger Marie Clorinthe Juditha
 Leblanc Aldéric
 Côté Marie Coronna
 Longtin Joseph Toussaint
 Monique Alfred Olivier
 Trudeau Marie Mina
 Bonneville Joseph Anthime Adrien

Baptême - 1896

Gauthier Joseph Lucien
 Lalonde Joseph Alphonse Napoléon
 Barré Antoine Alphonse Joseph
 Sicotte Joseph Arthur
 Ménard Emilia
 St-Denis Marie Anne Françoise
 Quesnelle Arthur Henri
 Bériault Joseph J. Baptiste Alphée
 Bourgon Joseph Narcisse Adrien
 Faubert Laura Ménadore
 Julien Joseph Frédéric
 Leduc Joseph Jean Baptiste
 Gratton Joseph Victor
 Martin Joseph Arthur Alcide
 Rozon Eugénie
 Brault Marie Exilda Salomé
 Bercier Louis Philias
 Lalonde Omer
 Lalonde Marie Flore Ellen
 Quenneville Elie Joseph Emile
 Léger Joseph Palma Wilfrid
 Daigneault Marie Anne Laura
 Bourgon Marie Anne Rebecca

Secours Joseph Antoine Emile
 Villeneuve Joseph Cyrille Donat
 Gourd Marie Albertine
 Lamoureux Marie Eléonore Fabiola
 Beauchêne Joseph Armand
 Plante Marie Aurore
 Castonguay Joseph Ferdinand Téléspore
 Leduc Joseph René Lorenzo
 Bonneville Marie Bertha
 Campeau Joseph Auguste Norbert
 Fillion Marie Amanda Yvonne
 Bourgon Marie Déliska
 St-Denis Joseph Pierre Albert
 Rozon Joseph Wilfrid
 Ryan Edouard Daniel
 Bonneville Marie Henriette
 Lefebvre Joseph Raoul
 Parent Joseph Bruno Gérald
 Léger Marie Cordelia Aurélie
 Quesnelle Berthe Stella
 Desforges Marie Louise Yvonne
 Guay Joseph Onésime Ernest

Baptême - 1897

Ménard Marie Rosanna
Léger Marie Clarisa
Carrières Marie Christine
Carrières Marie Matilde
Léger Florestine
Lamoureux Marie Joseph Alexandre Léonide
Bercier Alcide
Léger Marie Rose Delima
Cadieux Marie Emelienne
Desroches Joseph Isidore Ozias Desroches
Bourgon Joseph Onésime
Mercier Marie Philomene Matilday
Vaillant Joseph Philippe Napoleon
Parent Joseph Alfred Edmay
Ménard Joseph Adelbert David
Bonnevillle Marie Albertine Aurore
Legault Joseph Aimest
Denis Joseph Azaire Ludger
Côté Marie Maggay
Bourgon Marie Dorinda
Secours Marie Estelle Thérèse
Laplante Joseph Damien
Laurin Marie Melda
Bériault Joseph Aurèle
Renaud Marie Fabiola
Dupuis Joseph Pierre Dolphis
Clément Joseph Moise Antoine
Ryan George Albert
Bissonnette Joseph Emile

Gourd Marie Liza Alfrida
Parent Marie Rosa Florida
Carrières Marie Christine
Marleau Marie Rose Clara
Boisvenu Marie Julienne
Longtain Joseph Théodore
Leblanc Albertine
Beauchamps Joseph Ernest
Racine Joseph Wilfrid
Rainville Joseph Zéphir
Trépanier Marie Léonline Béatrix
Groulx Joseph Isidore
Grenier Rosario Joseph
Plante Délina
Faubert Marie Albertine
Sauvé Joseph Alphonse Aldeina
Aimont Hilaire Léophile
Groulx Marie Albertine Yvonne
Legault Marie Laura Meriza
Chartrand Joseph Henri
Dubois Marie Edesse Cecile
Lamoureux Marie Anne Rachel Claire
Ranger Joseph François
Secours Marie Louise Ida
Barileau Marie Leonie
Lalonde Marie Lucie Armanda
Legault Marie Aurore
Martin Joseph Ernest

Baptême 1898

Cailé Joseph Henri Xavier
Richer Joseph Roméo
Deschamps Marie Régina
Ranger Joseph Antoine Albert
Bourgon Joseph Gédéon Ovila
St-Denis Marie Adrienna
Faubert Marie Léona
Chouinard Joseph
Sicotte Joseph Armand Omer
Lalande Marie Aurelic
Couture Marie Eva
Racine Alma Rosanna Alexina
Bonnevillle Juliette
Aumais Marie Blanche Clotilde
Deschamps Joseph-Dosithée Lionel
Campeau Joseph Aimé Ernest Onésime

Trudeau Marie Delphine
Villeneuve M. Martha
Bourgon Marie Ange Ylorianne
Gourd Wilfrid Aloemer Joseph
Mercier Marie Deliska
Beauchêne Joseph Achile Anatole
Bourgon Joseph Henri Ploycarpe
Villeneuve Marie Souffraine
Cadieux Emelia Marie
Levacque Joseph Henri Ozias
Lamoureux Marie Délina Flora
Carrières Marie Emélia
Martine Raoul Hervery
Léger Dosithée Joseph
Côté Marie Mosa
Léger Marie Victoria

Parker Marie Lumina
Legault Marie Anne Exilda
Villeneuve Joseph Léon Edouard
Lefèvre Joseph Cajetan
Campeau Joseph Wilfrid Aimé Isotal
Parent Josephine Yvonne Marie
Ménard Marie Malvina
Leduc Marie Rose Béatrice Colombe
Faubert Desneiges Edvilda Elisa
Gauthier Joseph Albert Hector
Aimont Joseph Edgar Napoléon Michel
Plante Joseph Alphonse Emilien
Legault Joseph Antoine Léo
Sauvé Marie Blanche Yvonne Ireine
Groulx Joseph Lucien Onésime
Renaud Charles Ferdinand Frédéric Noël

Durand Joseph Antoine
Gratton Marie Virginie
Marleau Joseph Victor
Boisvenue Marie Auzéline
Gascon Marie Ange Azilda
Dupuis Marie Clara Eva Dupuis
Léger Joseph Oscar Ulric
Sauvé Marie Délima
Legault Marie Evangeline
Parent Marie Beatrice Germaine
Lamothe Marie Exina
Léger Joseph Lidger Polidore
Beauchamps Marie Louise
Lamoureux Dieudonné Ernest Alphonse
Bourdon Joseph Onésime Omer
Quesnelle Joseph Omer Anatole

Baptême 1899

Bourgon Edmond Bourgon
Beauchesne Joseph Rosario
Bonnevillle Joseph Wilfrid
Bercier Damase Albert
Bourgon Marie Diane Rebecca
Campeau Joseph Albert Doréma
Derepentigny Joseph Oscar
Filion Joseph Oscar
Gangé Marie Eva
Gratton Marie Flore Hélène
Joly Blanche Ida
Laniel Joseph Rosario
Lefèvre Joseph Armand
Lamoureux Marie Claire Laura
Larouche Marie Anne Adèle
Legault Marie Blanche Aurore
Mercier Marie Elizabeth Rose
Martin Marie Irène Alexina
Parent Joseph Walter Ariotide
Quenneville Joseph Arthur
Ravary Marie Aldéna Laurenza
Racine Jeanne Léonce
Rose Rémi
St-Denis Edward Heuroré
Secours Marie Aurore Liona
Vaillant Joseph Ovila

Bériault Marie Louise Alice
Brault Joseph René Isidore
Bonnevillle Joseph Charles Armand
Beaudry Joseph Antoine Albert
Cadieux Marie Albertine
Cadieux Marie Albertine
Deschamps Joseph René
Faubert Marie Laura Eva
Grenier Joseph Albert
Gauthier Jean Hervé Horace
Lauzon Josephat
Lamoureux Joseph Augustin Lionel
LeBlanc Joseph Emilien
Laurin Elzéar
Léger Marie Délima
Malboeuf Joseph Alcide
Ménard Joseph Emilien
Martin Marie Bertha
Quesnelle Joseph Henri
Robert Joseph Armand
Rouselle Joseph Donald
Rose Emile
Ryan Joseph Arthur
Secours Joseph Aimé Alphonse
Trépanier Joseph Eloi

Baptême 1900

Aumais Joseph Félix
Bourgon Marie Amanda
Parker Marie Alice
Bercier Philippe
Bourgon Marie Marguerite
Besner Marie Ange Florida
Carrières Marie Cécile
Cousineau Alzira Aurore
Couinard Joseph Henri
Deschamps Marie Amanda
Deschamps Joseph Arthur
Durand Marie Délia
Faubert Marie Rose Alice
Gourd Jos Antoine
Groulx Jos Rolland
Groulx Jos Rolland
Iron Marie Agnès
Lamarche Jos Oscar
Lacroix Jos Henvey
Lauzon Marie Clara
Legault Jos Roméo Rosario
Léger Jos Arthur
Laframboise Adolphe Albert
Lamoureux Jos Louis Roméo
Léger Ovila Eddy
Léger Jos Emmanuel
Marleau Jos Oscar
Ménard Jos Alfred
Laurenzo Jos Aurèle
Parent Marie Albertin
Pharand Marie Adèle Flora
Quesnel Marie Fabiola
Renaud Onésime Dominique
St-Denis Ernest Achile
St-Denis Jos Mathias
Sauvé Jos Albert
Villeneuve Jos Albert
Villeneuve George Isidore

Aimont Albert Sunéon
Boisvenu George Onésime
Boisvenue Joseph Isidore
Barry Joseph Isidore Armand
Bérialut Joseph Lucien
Beaudry Joseph Isidore Euclide
Côté Marie Aurore
Cousineau Alzira Amanda
Dupuis Joseph Antoine Aimé
Dupuis Joseph Ernest
D'Agneault Jos Louis
Faubert Jos Marc Lionel
Guindon Meriza Yvonne
Gravel Marie Orgilina
Gascon Jos Isidore
Groulx Jos Henri Onésime
Lecompté Jos Ovide
Lalonde Omer Antoine
Legault Jos Isidore
Lalonde Jos Lionel
L-ger Ludger Aurèle
Larivière Jos Henri
Lalonde Jos Octave
Léger Marie Aldéla
Lamothe Marie Rose Aima
Langlois Jos Laurenzo
Mercier Marie Rose
Ménard Jos Olivier
Malboeuf Jos Wilfrid Isidore
Poirier Jos Charles George
Primeau Joseph Isidore
Rainville Marie Louise
Robert Blanche Béatrix
Sicotte Jos Henri
Sauvé Marie Philomène
Sauvé Marie Malvina
Villeneuve Jos Arthur

Mariage 1879

DE L'Arpentigny Jos et Angl. Sauvé
Durocher J. Baptiste et Salom e Leduc
Leduc Clément et Esther Ménard
Léger Anthime et Marg. Lalonde
Sicotte Jean Baptiste et Teb  Bonneville
Tr pamien Hormidas et Anos Martin

Mariage 1880

Boyer Antoine et Mathilda Beaudry
Guay Pierre et Angelina Séguin
Laframboise Will et Herm lione Legault
Legault Hormidas et Elise Parent
Léger Jean Baptiste et Malvina Legault
Longtin Alexis et M lie Gravel

Mariage 1881

Dupuis Joseph et Felicit  Laberge
Reusse C cite et Marie Gravel
Secours Olivier et Celina Bonneville

Mariage 1882

Bourgon Fabien et Escilda Lamoureux
Dupuis Henri et Aloise Bariteau
Grenier Jos et Albina Lamoureux
Groulx Eustache et C lina Gagné
Hurtibise Evang. et Hermine Bourgon
Lamoureux Amédée et Délima Secours
St-Louis John et M. Ang. Séguin

Mariage 1883

Bonneville Léonce et Delphrise Daigneault
Desmiger Chs et Amy Rainville
Faubert Marc et Léocadie Martine
Lécuyer Olivier et Délima Picard
Lemerie Louis Elzear et Elisa Leduc
Legault Jos et Victoria Lalonde
Rainville Abraham et Louise Quenneville

Mariage 1884

Beauchesne Olivier et Cleopaul Deschamps
Chenier Xavier et Alvina Bourgon
Danoman Philiias et Anastosie Guay
Laderoute François et Octavie Parent
Gauthier Octave et Esther Ménard
Guindon Elie et Zephirine Boismenu
Léger Edmond et Amy Marleau
O'Rourke Martin et Winifred Fisher
Antoine Secours et Anna Brunet
Séguin William et Nathalie Bourgon
Séguin Isaie et Mélenie Rouleau
Villeneuve Jos et Cordélia Deschamps

Mariage 1885

Daigneault Emerie et Mong. Chatelle
Léger Georges et Leduc Adèle
Secours Dolphis et Maria Grenier
Sicotte Alfred et Froizilda Beaudry
Tesral Jean Baptiste et Amy Parent
Villeneuve Napoléon et Léa Samothe
Sicotte Pierre et Marie Legault

Mariage 1886

Boisvenu Isaie et Virginie Samothe
Branchaud Adel et Mathilde Bray
Bourgon Anoh et Cordélia Dupuis
Grenier Louis et Ida Legault
Groulx Chs et Estelle Séguin
Legault Antoine et Alphonsine Guay
Léger Honorée et Emma St-Denis
Trudeau Botique et Dulcré Gibeau

Mariage 1887

Boiteau Bery et Amorida Rouselle
Boisvenu Camille et Adéline Dumoulin
Beriault Paul et Emma Hilocboun
Clovet Jos et Salomé Bourgon
Clovet Jean Baptiste et Anna Bourgon
Bray Jos et Virginie Lalonde
Duhamel Maurice et Alice VEzina

Hilcoboum Benjamin et Mathilde Bériault
Leduc Elie et Arch. Quenneville
Leduc Jos et Marie Poirier
Martin Octave et Adéline Léger
Parent Napoléon et Sophie Nicholas
Poirier Théodore et Amedline Legault
Sabourin Dosithé et M. Val. Léger

Mariage 1888

Beauchamps Cheri et Marie Daigneau
Branchaud Jos et Juliette Leduc
Boisvenu F.H. et Rose Alma Lamothe
Faubert Antoine et Hémeline Rouleau
Gilbert Jos et Julienne Quenneville
Gratton Millaire et Alexina Boileau
Jodoin Sévere et Marg. Boismenu
Larrin Cleophas et Valerie Samothe
Lamoureux Alfred et Salomé Dupuis
McDonald Andrew et Maggy McKousen
Parent Edmond et Anna Rouleau
1888 x Racine Alphonse et Delia Legault
Rainville Zepherin et Martine Legault
Rousselle Jos et Léontine Lamoureux
Trépanien Pierre et Euphrasine Shenk

Mariage 1889

Filion Josephas et M. Lamoureux
Gratton Maxime et Albina Rousselle
Lafrance François et M. Bélanger
Lapointe Napoléon et M. Vich. Sabourin
Léger Pierre et Marg. Larivière
Ménard Olivier et Malvina St-Denis

Mariage 1890

Guay Philippe et Elisa Villeneuve
Hoclinaud Moise et Rosali Duperrou
Lalonde Antoine et Adelaide Bourgon
Legault Geresime et Zoé Papin
Léger Narcisse et Arhalie Dupuis
Plante Alex et Lina Primeau
Rouleau Dosithée et Cédia Lamarche
St-Denis Pierre et Angéline Castonguay

Mariage 1891

Polycarpe Léger et Eugenie Beaudry
Olivier Leduc et Amanda Parent
Eustache Groulx et Oliva Villeneuve

Mariage 1892

Joseph Groulx et Catherine
Joseph D'agneault et Valentine Ménard
Lucien Beaucan dit Major et Albina Bourgon
Philius Parent et Salome Chatelle
Alcidas Lefèvre et Emilia Chartrand

Mariage 1893

Zéphirin Secours et Cordelia Groulx
Joseph Ménard et Ménadore Lagault
Napoléon Larrin et Josephine Berthiaume

Mariage 1894

Philippe Bonneville et Henriette Deschamps
Amédée Godard et Eugenie Saucier
Alphonse Brunet et Anna Renaud
Edouard Marleau et Salomé Villeneuve
Georges Villeneuve et Amanda Léger
Telesphore Sauvé et Mélanie Quenneville

Mariage 1895

Alphonse Barré et Mélanie Quenville
Léo Gauthier et Clorinthe Montpetit
Alexandre Bercier et Liose Leduc
Olivier Leblanc et Eglantine Prégent
Osée Cadieux et Josephine Deschamps

Mariage 1896

Elzear Gourd et Mélina Martin
Ferdinand Bourgon et Marie Rochon
Bélamie Roussel et Léonie Prégent

Jean Baptiste Laberge et Désiré Secours
Jean Baptiste Levacque et Denise Chartrand
Joseph Lamoureux et Maria Lafondé
Joseph Bazinet et Ida Chatelle
Louis Chatelle et Exilda Lalonde
Louis Primeau et Antoinette Rouleau

Mariage 1897

Delphis Gratton et Brigitte Ryan
Alderic Legault et Virgini Lamarche
Adelard Ranger et Marie Louise Beaudry
Hector Richer et Aima Leduc
Joseph Deschamps et Marie Legault
Louis Galipeau et Delia Legault
Cyrille Deschamps et Martha Sabourin
Hector Lemieux et Edoxie Bertrand
Teophile Faubert et Ema Gourd
Désire Robert et Delima Tessier
Joseph Lamothe et Adeline Villeneuve

Mariage 1898

Ferdina Larouche et Marie Elie
Sigofroi Lapalme et Delima Quenneville
Polycarpe Ménard et Philomène Mercier
Hilaire Gauthier et Oliva Chevrier
Wilfrid Pilon et Angéline Laframboise

Mariage 1899

Zotique Legault et Marie Prément
Olivier Rose et Mélina Parent
Alphonse Courval et Rosianna Legault
Adolphe Laframboise et Evelina Bergevin
Wilfrid Barré et Marie-Anne Ryan
Ducher Poirier et Antoinette Poirier
Johnny Larivière et Amanda Levacque
Dalphise Lamotte et Célimas Villeneuve
Alexandre Lamoureux et Rose Leduc

Mariage 1900

Damien Ranger et Justine Leduc
Philiat Tibault et Géorgiana Faubert

Marriages

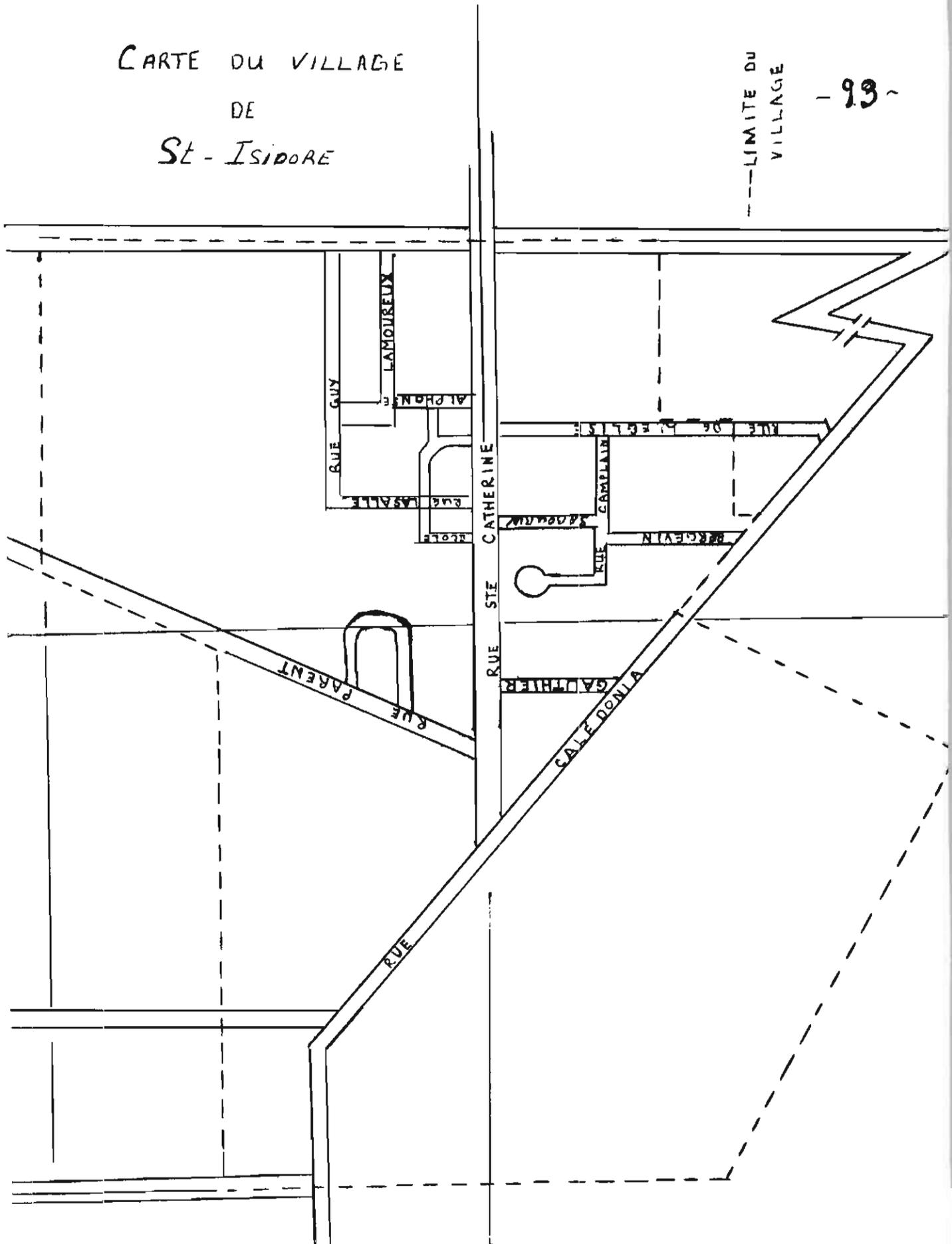
En: 1879 6
1880 7
1881 3
1882 7
1883 7
1884 12
1885 7
1885 8
1886 9
1887 14
1888 15
1889 6
1890 9
1891 3
1892 5
1893 4
1894 6
1895 5
1896 9
1897 11
1898 5
1899 9
1899 2
1901 7
1902 9
1903 17
1904 15
1905 12
1906 19
1907 19
1908 14
1909 17
1910 15
1911 15
1912 19
1913 13
1914 11
1915 17
1916 12
1917 4
1918 11
1919 9
1920 11
1921 14
1922 13
1923 9
1924 16
1925 7
1926 13

En: 1927 11
1928 16
1929 12
1930 6
1931 4
1932 4
1933 6
1934 13
1935 6
1936 15
1937 9
1938 14
1939 9
1940 19
1941 7
1942 13
1943 12
1944 9
1945 11
1946 6
1947 9
1948 17
1949 19
1950 9
1951 8
1952 8
1953 8
1954 11
1955 9
1956 19
1957 9
1958 6
1959 19
1960 9
1961 12
1962 15
1963 13
1964 11
1965 19
1966 13
1967 29
1968 17
1969 19
1970 13
1971 19
1972 17
1973 11

CARTE DU VILLAGE
DE
St-Isidore

--- LIMITE DU
VILLAGE

- 93 -



CHAPITRE XV

COMMERCES

Développement et village

Les premiers chemins autour de St-Isidore étaient tous en terre. Pendant une année seulement, un autobus transporta des passagers de Plantagenet à Cornwall. Le revenu étant insuffisant, on a dû cesser ce transport.

- Village: 3 hôtels: 1) Hôtel Central: M. Joseph Beaudry, propriétaire 1919
2) Lieu actuel du garage Marleau: M. Laniarche, Prop.
3) A l'extrémité Sud du village, chemin Gauthier;
M. Prôjeant, propriétaire
- 4 magasins: 1) Lieu actuel du magasin de M. Neil Lafranboise
2) Lieu actuel de chez M. Gilles Lafranboise (1974)
3) M. Parent
4) M. Gauthier

Journaux

Le premier journal vendu dans les magasins de St-Isidore fut La Presse, en 1897.

Hôtel

Trois Hôtels prennent place dans St-Isidore. La première, situé en face de l'église, appartenait à M. Logault. Les deux autres se trouvaient aux deux extrémités du village.

On n'avait pas besoin de permis ou d'identification pour pouvoir acheter de la boisson. C'était plutôt du whisky à environ 50 à 60 cents la bouteille. On ne trouvait aucune bière sur le marché.

Dans un article paru dans Le Droit, le 21 mai 1909, on disait: "Nos marchands se plaignent, nos hôteliers se plaignent; pour ces derniers tant mieux, c'est bon signe. Quand aux premiers, qu'ils ne se découragent pas, ça va venir. Les affaires vont être bonnes."
On ne semblait pas trop aimer les hôteliers.

Dans un autre article du Droit, paru le 14 janvier 1910, on pouvait lire:
"Une violente bagarre eut lieu dans un hôtel du village. Certaines gens auront à répondre à l'accusation d'avoir causé du tumulte et d'avoir frappé d'autres personnes. Encore une fois, chers jeunes gens, de grâce n'allez point fréquenter les hôtels car ce n'est pas un endroit où vous apprendrez à bien vivre.

En 1967, un incendie ravagea l'hôtel Centrale de St-Isidore.

Village Marchand

Un magasin général, tenu par Rosithée Sabourin, était situé où demeure Gilles Laframboise aujourd'hui. Un deuxième magasin général, tenu par Joseph Parent, était situé où demeure M. Gauthier aujourd'hui. Le bureau de poste était au même endroit.

Horlogiste

En 1909, M. Odilon Barré réparait les horloges et montres. Certains paroissiens préféraient se rendre à Maxville, chez un autre horlogiste.

Charpentiers

M. Antoine Sauvé fut charpentier à St-Isidore de 1890 à 1910. En 1910, il vendit sa propriété à M. Léon Rose du rang Ste Marie et s'installa à Alexandria.

Aussi vers 1910, M. Alexis Galipeau travaille le bois où se trouve en 1974 le restaurant Ringuet. M. Polycarpe Léger réparait les voitures.

Boucherie

La plupart des premiers colons faisaient la boucherie eux-mêmes. Cependant, ils n'avaient pas de congélateurs pour conserver leur viande. Le boucher tuait un boeuf pendant la fin de semaine et passait dans le village pour le vendre à ceux qui ne pouvaient pas faire boucherie eux-mêmes. L'été il, faisait la boucherie du lard seulement, ensuite il salait la viande pour mieux la conserver.

Moulin de pierre

Vers 1895 un moulin à farine fonctionnait à St-Isidore depuis quelques années. On y moulait le blé pour produire de la farine de sarazzin.

On construisit le moulin de pierre près de la demeure actuelle de M. Réal Desner au pied d'une vallée. Ace moment la rivière Scotch passait plus loin, l'autre côté de la demeure de M. Bruno Desner. C'es alors qu'on construisit un canal de la rivière jusqu'au moulin pour y fournir suffisamment d'eau. Ce canal est aujourd'hui la vraie rivière Scotch où se trouve le pont.

C'est en 1898, que le tout cessa. Mais il nous reste encore quelques font souvenirs de ce moulin. Avec les années, le canal se creusa et devint la branche principale de la rivière Scotch. L'ancienne branche de la rivière Scotch disparut avec les années et il est aujourd'hui difficile de la retrouver.

En plus, on peut retrouver dans le parc, une meule, grosse roche qui servait à moudre le blé et faire la farine.

La scierie

Au début la scierie, située près de la rivière Scotch, appartenait aux Anglais. En 1845 Peter Mc Claren était propriétaire de la scierie et du moulin à farine fonctionnant à l'eau. En 1860 la scierie cessa de fonctionner à l'eau, pour fonctionner au gaz. Après M. Mc Claren, M. Bonneville est devenu propriétaire de cette industrie. M. Elzéar Legault a mis sur pied une scierie dans la 7e concession de St-Bernadin pour ensuite vendre à son fils Arthur Legault; en 1900, celui-ci prit possession de la scierie à St-Isidore. Au premier étage, on fabriquait des bardeaux qui se vendaient 4 dollars et demi le mille; au deuxième on moulait le grain. En 1930, cette industrie a été transportée au village à l'emplacement de M. Lamoureux. Henri Levac en a été le premier propriétaire, suivi de M. Oscar Lamoureux et ensuite de M. Léon Bergevin. La scierie a ensuite été installée de nouveau dans le nord.

Forgeron

Vers 1890, un des premiers forgerons de St-Isidore fut M. Pierre Sicotte. Sa boutique de forge était située près de la maison de M. Alban Lamoureux. Un certain M. Lafrancoise fut aussi un des premiers forgerons à St-Isidore et fut succéder par M. Willie Lalonde. M. Willie Lalonde était auparavant propriétaire d'une boutique de forges à St-Rose. Il vendit sa boutique à St-Rose et acheta celle du village de St-Isidore, qui appartenait à M. Deschamps, parti pour l'Ouest en 1915, cette boutique de forge était située en face des magasins de M. Ernest Lafrancoise.

Le commerce était dur et pas très payant. Ferrer les quatre pattes d'un cheval ne rapportait que 40 cents. L'homme ferrait la "toie" de chevaux pour seulement 80 cents. Plus tard M. Willie Lalonde nous avoua qu'il laissa son prix à \$1.00. Imaginez-vous tout ce travail pour 40 cents: arracher les vieux fers, les réparer, poser les pièces, reposer les fers aux pattes, arranger la corne...

La forge en ces années consistait principalement au ferrage de chevaux et la réparation de voitures. Le travail était très difficile. Ferrer jusqu'à 20 chevaux dans une journée, c'était toute une tâche.

Trois générations de forgerons se succèdent à la forge Lalonde

Malgré son âge relativement avancé, M. Willie Lalonde continue de battre l'écure avec son fils Jean et son petit-fils Jean-Pierre. Tout comme le forgeron que dépeint Emile Zola, M. Lalonde a les épaules noueuses, la face et les bras grillés par les flammes de la forge et la poussière de fer des marteaux. Solidement planté le forgeron de St-Isidore n'impose peut-être pas par sa haute stature mais demeure tout de même très costaud.

Natif de South Michigan aux Etats-Unis, M. Willie Lalonde vit dans le village de St-Isidore avec son épouse. Ils sont les parents de deux garçons et quatre filles. Incidemment M. Lalonde est le père de Claude Lalonde, gérant de la Coopérative avicole de St-Isidore.

Tout en faisant le récit de sa vie, M. Lalonde note que le métier de forgeron demande une santé à toute épreuve, de l'énergie et une endurance sans pareil. Il n'avait que 15 ans quand il débuta dans le métier à St-Isidore même. A ce moment-là il travaillait pour M. Cyrille Deschamps. Puis deux ans plus tard, M. Lalonde quitta son premier employeur pour aller faire de la forge de chantier à Whitney, Ont. où il se familiarisa avec les rudiments du métier et apprit tout spécialement à ferrer les chevaux. Quelques années après, il se rendait à Casselman puis à Vancouver où il participa à la construction du moulin Shingle Hill. Il acquit une expérience qui lui fut d'une grande utilité plus tard.

Revenant de l'ouest, il se porta acquéreur de la boutique de forge de son frère, Alexandre, de Rose Corner, village situé à quatre milles à l'ouest de St-Isidore de Prescott. Il y construisit une boutique qu'il a vendue à son fils Jean, il ya environ dix ans.

"Ici à St-Isidore j'ai dû peiner et travailler durant de longues heures" affirme M. Lalonde, vous savez, le métier de forgeron n'a pas toujours été rose. Jadis, les forgerons ouvraient leurs portes à 5 heures a.m. et travaillaient sans relâche jusqu'à minuit. Les cultivateurs venaient à la fromagerie vers 6 heures le matin et souvent se rendaient à la forge pour faire ferrer leurs chevaux. Le soir, la même chose se répétait. Certains se rendaient au village faire quelques emplettes au magasin général et nous confiaient leurs chevaux. Nous nous sentions obligés envers eux. Il fallait déclarait-il "ferrer leurs bêtes". M. Lalonde se rappelle qu'un soir en 1940, après souper, il avait ferré 22 chevaux avant de fermer ses portes.

Pour survivre il a fallu suivre le courant et se moderniser, nous affirme M. Willie Lalonde. Malgré l'avènement de la machine, la forge Lalonde demeure très active. Elle fournit du travail à trois hommes, trois générations de forgeron, Messieurs Willie Lalonde, Jean Lalonde et Jean-Pierre.

Bien sûr, la forge Lalonde n'effectue pas le même travail que jadis. Comme on le sait l'automation a chassé les chevaux de la ferme et par conséquent plusieurs forgerons ont dû fermer leur boutique. Aujourd'hui la réparation des machines agricoles et la ferronnerie procurent de l'emploi aux forgerons de St-Isidore de Prescott.

"Les temps ont tellement changé", nous dit M. Lalonde "que ferrer un cheval en 1961 prend presque l'allure d'un fait historique."

Il y a une dizaine d'années M. Lalonde vendit sa boutique à son fils Jean. Celui-ci assura la relève. "Comme il nous le confiait lui-même, il a fallu suivre le temps et moderniser nos méthodes. Notre équipement est bien différent de celui d'autrefois."

Tout comme ces ancêtres, Jean-Pierre Lalonde entend bien perpétuer le métier pratiqué par son père et son grand-père. Et pour ce fait il s'est rendu à Montréal, plus précisément à l'école Aviron pour y suivre un cours de machiniste.

Il serait peut-être intéressant de noter que la boutique de forge Lalonde de St-Isidore est l'une des rares boutiques du comté de Prescott.

Les colporteurs

Avant l'introduction du système de vente par catalogue des grands magasins, les campagnes étaient fréquentées par de nombreux colporteurs (peddlers). Munis d'une bricole de cuir, ils portaient sur leur dos une grosse pile de hardes, enveloppée dans une toile imperméable à la main, ils transportaient une lourde valise remplie de montres, de chaînes de boutons, de joncs de mariage et de ceintures. Quel plaisir pour nos grand'mères, qui aimaient tant à marchander! Elles se bornaient en croyant que le vendeur finirait bien par leur laisser sa marchandise presque pour rien. De fait, ce marchand ambulant avait la précaution de commencer par demander plus que la valeur de sa marchandise, ce qui lui permettait d'accepter le prix que l'acheteuse consentait à lui donner.

Ces colporteurs mangeaient et couchaient dans les familles, sur leur route, et payaient en marchandises. Les Juifs et les Syriens semblaient avoir le monopole de ce genre de commerce. Beaucoup se rappellent d'un Juif du nom de Rozener, qui (pendant au moins vingt-cinq ans) a parcouru les rangs des comtés de Prescott et de Russell. D'une parfaite honnêteté, il était reçu à bras ouverts dans tous les foyers. Avec lui, il n'y avait guère de marchandage, parce qu'on avait confiance en lui. Il emportait à Montréal toutes les montres brisées, les faisait réparer, puis les rapportait fidèlement lors du voyage suivant.

Commerces à St-Rose

La première boutique de forge à St-Rose fut construite par Téléphore Marleau et fut prise ensuite par Hector Clément, et ensuite Willie Lalonde. Quelques années plus tard M. Emile Paquette l'a rebâti. Aujourd'hui M. Paquette est encore propriétaire de cette boutique qui fonctionne bien.

Léon Rose a acheté un morceau de terrain à St-Rose. Son frère,

Olivier Rose, a construit un magasin général où se trouve aujourd'hui la patinoire. Après plusieurs années, Félix Rose a ouvert une cordonnerie à la place du magasin. M. Oscar Lamoureux a ensuite pris possession du magasin en 1930.

Après quelques années un moulin à farine a été construit au même endroit; il fut détruit par un incendie.

Maxime Gratton avait aussi un magasin, vers 1900 au lieu où on trouve aujourd'hui le magasin de M. Paul Rozon. Le magasin fut incendié après quelques années. Rebâti par M. Martin et M. Brisebois, il brûla de nouveau. M. Paul Rozon a reconstruit un magasin et y demeura pendant longtemps.

La première fromagerie fut construite en arrière du magasin Rozon; le feu la détruit quelques années plus tard. Aussi une autre fromagerie a été construite près de la demeure de M. Frédéric Rouleau par Ludger et Hilaire Groulx. Le fromage était fabriqué le samedi soir et le dimanche était jour de repos. Le lait était transporté dans des "cannisses" de 30 gallons.

M. Eusèbe Pitre travaillait comme fromager. Le soir il ouvrait son salon de barbier situé à l'arrière de chez M. Paquette.

Industrie de lin et la coopérative

L'industrie du lin débute vers 1939. Les propriétaires étaient tous des actionnaires résidents de notre paroisse. Le cultivateur achetait le lin, le semait, cultivait et le récoltait et par obligation devait le rapporter à l'industrie. Pauvre cultivateur! il ne recevait qu'un dollar le minot pour le travail et en plus d'être actionnaire dans l'industrie où une quinzaine d'hommes travaillaient continuellement à battre le lin. M. Ernest Laframboise s'occupait de le vendre à une compagnie.

Malheureusement l'industrie ne dura que quelques années: 4 à 5 ans. Les cultivateurs se découragèrent à cause des minces profits et refusèrent de semer le lin. L'industrie fit faillite et le gouvernement d'Ontario en prit possession.

Dans le village même, en même temps que l'industrie du lin, une coopérative existait dans la rue de l'école. Le chiffre d'affaires n'était pas tellement élevé mais on s'occupait des oeufs et de la moulée pour satisfaire aux besoins des cultivateurs. M. Rhéal Seguin fut un de ceux qui recevaient les oeufs à la coopérative du village.

Le 22 juillet 1947, la Coopérative avicole acheta la Coopérative de lin de St-Isidore du gouvernement ontarien.

La Coopérative a été fondée dans les buts suivants:

1. Classer les oeufs, acheter et vendre les produits de la ferme.
2. Acheter, vendre les machines et les produits agricoles dont la moulée.
3. Contrôler, acheter et vendre autre matériel nécessaire au commerce.
4. Le capital était approvisionné par la charte de 10,000 dollars et divisé en 1,00 dollars. Part de 10 dollars.
5. "Bureau-chef" doit être situé à St-Isidore et les directeurs provisoires seront Paul Panger, Lucien Bonneville et Polydore Trudeau.

Maintenant les lois de la coopérative sont:

1. Aucun membre ou actionnaire doit avoir droit à plus d'un vote.
2. Aucun membre ou actionnaire ne peut être représenté par un autre membre au bureau de vote.

3. Les "fonds de surplus" venant de la compagnie devront être distribués comme ceci:
- a) paiement de l'intérêt sur le capital payé par l'actionnaires à un niveau ne dépassant pas 3% par année.
 - b) division du surplus entre les membres et actionnaires en proportion du volume du commerce ou du revenu.
 - c) dans le cas où le surplus ne dépasse pas le revenu brut de l'année, le dits distributeurs peuvent être déferés par résolution de la coopérative.

Même au nouvel emplacement, la coopérative s'occupe de l'achat et de la vente des oeufs. Environ 5 employés s'occupe des oeufs. Plus tard la coopérative délaissa le commerce des oeufs pour se spécialiser en coopérative agricole.

En 1949, la coopérative de St-Isidore fut affiliée à la "United Central Coop".

En 1955, lorsque M. Claude Lalonde devint membre de la coopérative, le chiffre d'affaires atteignait \$125,000.

En 1974 avec plus de 400 actionnaires le chiffre d'affaires est de \$2,300,000. Environ 14 personnes sont employées régulièrement.

On vend aussi de l'huile et de l'essence depuis 1972. Les produits de la coop ne sont vendus que dans un rayon de 10 milles autour de St-Isidore.

La moulée préparée et autres concentrés viennent de Kemptville tandis que l'avoine et l'orge viennent de Prescott.

La coopérative de St-Isidore continuera certainement à augmenter ses revenus et à bien servir les cultivateurs et les paroissiens de St-Isidore.

Industrie: La fromagerie

Une nouvelle phase de l'économie rurale de la région commença vers 1885. C'est le début de la 1ère production laitière et des produits connexes. L'établissement des fromageries vers 188- favorisa le développement de l'industrie laitière.

La première petite fromagerie prenait place de l'autre côté de la rivière. Cependant cette industrie n'employait que très peu de personnel. Les fermiers envoyaient leur lait par "boggie" dans de grosses "cannisses"

En 1910, M. Oscar ~~Denis~~ était le propriétaire de la fromagerie à St-Isidore.

En 1920, M. Olier Lalonde achète la fromagerie de St-Isidore et l'agrandit. Elle recevait durant ces années 40,000 livres de lait par jour.

Vers 1952, M. Olier Lalonde la vendit à une compagnie torontoise. Cette compagnie opéra la fromagerie pendant 3 à 4 ans et fit ensuite faillite. Cette compagnie atteint un niveau culminant de 60,000 livres de lait par jour.

Durant 2 années St-Isidore n'eut aucune fromagerie. Les cultivateurs durent envoyer leur lait à Casselman.

En 1957, les fermiers se réunirent et pensèrent alors à se grouper pour construire une nouvelle fromagerie moderne. Mais l'argent manquait. C'est alors que M. Roger Léonard et M. Sicotte prêtèrent une somme d'argent pour la construction. Quelques mois plus tard M. Léonard et Sicotte prirent la fromagerie à leur compte.

En 1957, la fromagerie de St-Isidore comme beaucoup d'autres, fonctionnait au ralenti, l'industrie laitière connaissant à peu près sa période la plus tranquille durant l'hiver. Toutefois, l'été elle

bourdonnait d'activités. Les camions transportant le lait ne cessaient d'arriver et de partir assurant ainsi du travail à une quinzaine d'employés. Au plus fort de la saison, la fromagerie de St-Isidore consomme facilement 110,000 livres de lait par jour.

Ce fromage qu'on des tinait à l'exportation, était vendu à l'association des producteurs de fromage de l'Ontario qui s'occupait de trouver les débouchées lui permettant de vendre son produit au meilleur prix possible. Incidemment, la fromagerie de St-Isidore et toute l'agent agricole de cette paroisse bénéficiaient alors grandement du travail de M. Alfred Sloan, préfet de la municipalité de Plantagenet-Sud et directeur de l'association des producteurs de fromage de l'Ontario.

La fromagerie de St-Isidore de Prescott comprenait cinq grands bassins, une chambre de réfrigération, où étaient entassées les neules en attendant leur expédition, la fromagerie de St-Isidore venait d'innover une méthode. En effet; depuis un an, elle utilisait des tablettes mobiles qui servaient à transporter les neules à la rampe d'expédition. "Ceci," nous a confié le fromager-gérant, M. François Poey, "rend la tâche beaucoup moins exténuante en ce sens que la transportation des neules s'effectue sur roues."

La fromagerie achetait le lait des différentes paroisses environnantes. Néanmoins, St-Isidore de Prescott, à elle seule fournissait une grande quantité de lait à la fromagerie de Messieurs Hémond et Sicotte.

En 1973, la fromagerie de St-Isidore, recevait 3000,000 livres de lait par jour.

C'est également en 1973, que la Compagnie Schneider acheta la fromagerie. Elle transforme aujourd'hui 200,000 livres de lait en fromage Cheddar et spécial.

L'écurie et poste de mirage

C'est le 1er juillet 1951, que M. Maurice Lamoureux débuta dans le commerce des moutons et des oeufs lorsqu'il acheta la ferme et le poste de mirage de son oncle M. Oscar Lamoureux. Le poste de mirage consistait en un élevateur à grain, haut de 75 pieds, ainsi que des entrepôts, un distributeur de fourrage d'animaux et d'engrais chimiques.

La production des moutons à cette époque était de 15 à 20 tonnes par semaine. Au cours de la première semaine d'opération M. Lamoureux reçut vingt caisses d'oeufs et à l'automne la réception atteignit 100 caisses.. La production des oeufs prenait de l'ampleur continuellement. Les troupeaux de 1,000 pondeuses ou plus.

Dans les années 53, 54 et 55 les poulailliers de 1,000, 2,000 et même 5,000 poules firent leur apparition. Celui d'Alfred L'Ecuyer en 1955 logeait déjà 8,000 pondeuses. Les troupeaux de ferme passèrent de 100 et 200 pondeuses à 500 ou 1,000 et même davantage. Les locaux du poste de mirage de 1951 ne

suffisaient plus depuis longtemps et à l'été de 1958 M. Lamoureux dut construire l'édifice de 30' x 50'. A l'arrière, au rez de chaussée se trouvait un entrepôt pour une partie des moulées tandis que les bureaux occupaient la partie avant de l'édifice. Le poste de mirage occupait tout l'étage supérieur tandis que les fournitures: caisses d'oeufs, cartons d'une douzaine etc...étaient entreposées au sous-sol. Ce poste de mirage avait été conçu pour recevoir 500 caisses par semaine et les producteurs commencèrent à y apporter leurs oeufs en quantités phénoménales. L'industrie de la production des oeufs dans la région était lancée!

L'expansion en règle et sur une grande échelle commença avec la construction du poulailler d'Alfred L'Ecuyer, puis ce furent les poulaillers de Roger Poirier, de Willie Rainville (le premier poulailler en cages dans la région), ceux de Phéal Lalonde, Henri Lonotou, Neil Bourdon, Fernand Bourdon, Eldege Gravel etc...

Le poste de mirage aménagé en 1958 pour passer 500 caisses par semaine vit ses facilités bientôt débordées, submergées et sa production augmenter à une allure toujours croissante si bien que, à l'automne de 1964, elle atteignait le 1,5000 caisses par semaine.

En 1967, M. Lamoureux bâtit une nouvelle "moulange", au coût de \$350,000.00, d'une hauteur de 80 pieds. Cette "moulange" avait une capacité de fabrication de 150 tonnes par jour. En plus de ses bureaux, on y ajouta une quincaillerie pour satisfaire aux besoins des clients. Treize camions firent la livraison et l'achat dans tout l'est de l'Ontario.

En plus, la Compagnie Shur-Gain acheta plus d'un million de minots des provinces de l'ouest.

L'initiative de M. Maurice Lamoureux créa en septembre 1973 une des plus grosses usines de mirage d'oeufs de l'est de l'Ontario et la 2e plus grosse de mirage d'oeufs du pays. Cet édifice de 16,000 pieds carrés est situé sur la route 9 à St-Isidore près de l'intersection de la route 417. Cet édifice comprend des bureaux administratifs, une section pour la réception et l'envoi des caisses d'oeufs, un énorme entrepot réfrigéré et le poste de mirage.

Cette nouvelle industrie augmenta le nombre d'employés de 15 à 28. L'équipement de la nouvelle usine répond aux critères les plus modernes de la réfrigération des oeufs.

L'usine du village produisait entre 18,000 et 20,000 caisses d'oeufs par jour et aujourd'hui la nouvelle usine a augmenté ce chiffre à 25,000 et 30,000.

Tous les oeufs mirés à la ferme Lamoureux proviennent de quelques 6,000-000 pondeuses de l'est de l'Ontario. Le coût total de la nouvelle usine fut de \$367,000. Une subvention de \$36,000 de l'Expansion économique fut accordée à M. Lamoureux.

Cette industrie fournit de la main d'oeuvre à un bon nombre de nos paroissiens: avec les années elle tendra sûrement à s'agrandir.

Feu de 1967 ---- chez J. R. Ménard Ltée et M. Lamoureux

Un violent incendie a causé plus de \$275,000 de dommages lorsque la meunerie de M. Maurice Lamoureux et la manufacture de portes et de châssis de M. Roger Ménard furent presque entièrement détruites le samedi 11 février 1967.

Le sinistre a été causé par le déclenchement automatique d'une poulie de l'élévateur haut de 75 pieds; le surchauffage produisit probablement des étincelles et le tout prit en flammes.

En peu de temps les flammes se sont propagées. Les vents très puissants et la température sous zéro rendirent la tâche des pompiers très difficile et il fut impossible de sauver les deux industries.

Pour Roger Ménard les dommages se sont évalués à quelques \$125,000. Le magasin Lalande, magasin situé près de chez Lamoureux, n'a pas été victime des flammes mais des vitres brisées par la chaleur du feu causèrent des dommages de \$600.

Aviculture

Les terres arables de St-Isidore sont très belles et font l'orgueil de cette paroisses; l'industrie avicole est aussi très prospère. M. Alfred L'Ecuyer a été classé sixième meilleur aviculteur au Canada. Les experts se sont basés sur le pourcentage de production atteint par M. L'Ecuyer, comparativement à son outillage; 15,000 pondeuses assurent une production de premier ordre.

M. Joseph Grenier est lui aussi un autre aviculteur de marque dont les succès atteignent de nouveaux sommets à chaque année.

Encore en 1974, St-Isidore compte un grand nombre de poulaillers. La production d'oeufs est assez considérable.

J. R. Ménard Ltée

En concluant ce bref exposé sur l'accomplissement économique de St-Isidore de Prescott il ne guère passer outre la firme J. R. Ménard Ltée.

En 1947, Roger Ménard achetait de Joseph Bourdon sa boutique de réparation de voitures et de machines aratoires, qu'il transforma presque aussitôt en manufacture de portes et châssis. Cette entreprise fut bientôt connue sous la raison sociale de J. R. Ménard Ltée.

L'une des plus fructueuses dans le comté, cette organisation a vu son chiffre d'affaires atteindre presque le million en 1960. Ses produits étaient alors vendus sur le plan local et dans les grands centres comme Ottawa, Cornwall et autres. En 1973, grâce à une imposante diversification tant au niveau de ses produits que du territoire déservi, J.R. Ménard Ltée enregistra des ventes de l'ordre de dix millions.

Dirigée avec le dynamisme qui caractérise les bons hommes d'affaire, cette entreprise a été la première en importance à St-Isidore de Prescott. Elle se mérite bien ce titre grâce à son chiffre et à son personnel dévoué qui se chiffre maintenant à 90 personnes.

Pour donner une idée assez exacte de la prospérité de St-Isidore de Prescott, rappelons qu'on y trouvait 126 hommes qui jouissaient une situation stable en 1961. Contrairement à ce qui se produisait un peu partout dans le comté de Prescott et au Canada tout entier, le chômage n'a pas eu place à St-Isidore de Prescott.

Comme toute firme prospère, J. R. Ménard Ltée a su évoluer avec les demandes du marché. C'est ainsi que durant les quinze premières années, les efforts furent orientés principalement vers les entrepreneurs et leurs besoins.

En 1964, à cause d'un imposant pouvoir d'achat, de facilités modernes pour la manutention des matériaux et l'entreposage, un groupe considérable de détaillants de matériaux de construction se sont joints à la nombreuse clientèle déjà établie.

En 1967, le feu causa de lourdes pertes matérielles à la manufacture de portes et châssis, ainsi qu'aux bureaux, mais cet élément destructeur n'entrava en rien la tâche que la compagnie s'était assignée. En effet, 2 ans après, une nouvelle industrie venait agrandir les vadres de la firme. Toujours soucieux de bien servir sa clientèle à des prix avantageux, J.R. Ménard Ltée se lança dans la fabrication de la fameuse toiture métallique maintenant bien connue sous le nom de Toiture Indépendant. Pour subvenir aux besoins toujours croissantes dans le domaine de la construction, une quantité de plus de 4,000 formes de toit par mois peuvent être manufacturés dans cette usine moderne érigée en 1971, grâce à l'équipement moderne et à des techniques avant-gardistes.

Toujours par souci d'accorder à sa clientèle, qualité valeur et service, la firme J. R. Ménard s'est doté. En 1972, lors de la célébration de ses vingt-cinq ans de service dans l'industrie des matériaux de construction, d'un magasinique Centre de Rénovation.

Marchand et nettoyeur de grain

En 1929, l'agronome Larose fit assemblée en vue de former une association des producteurs de grains de semence. Cette association était composée de 30 membres dont un gérant et 5 directeurs et un secrétaire. Cette même année ils firent l'achat d'un crible au montant de \$600.00 La moitié de ce montant fut

payé par un octroi du gouvernement et l'autre moitié par les 30 membres. L'association fit un emprunt de \$500 pour bâtir un édifice de 25 x 50 et les membres payèrent la main d'oeuvre.

En 1930, ils ont reçu le cribe H. Henri Ranger fut gérant de 1930 à 1947.

En 1932, ils agrandirent la bâtisse de 25 x 50 et en 1938 de 40 x 50 encore. Là, ils ont fait l'achat d'un nouveau cribe au coût de \$2,000. Un 1947, M. Donat Bergevin fut nommé gérant. Trois ou quatre ans plus tard il acheta l'association.

Association des producteurs de grain de semences (30 membres)

Henri Ranger- gérant
Jos Leduc- Président
Ernest Leduc - vice-président
Béni Lanarche - directeur
George Ménard - directeur
Alphonse Sicotte - directeur
Henri Clément - Secrétaire

Charles Villeneuve
Ysaie Gauthier
Henri Levac
Béni Bergevin
Alcide Martin
Edouard Villeneuve
Henri Gauthier
Arthur Montpetit
Arsène Pilon
Hormisdas Séguin
Félix Guenneville
Roméo Guenneville

Laurent Pose
Adrien Gauthier
Olivier Ménard
Adelard Ranger
Raoul Pilon
Ferdinand Garnier
Adelard Legault
Adolphe Lafranboise
Jos Renaud
Arthur Bergevin
Baptiste Bourgon

Laurent Maisonneuve Assurance

Ouvert depuis 1953 M. Maisonneuve a commencé son commerce où est aujourd'hui la boutique de sport de Ronald Bourgon. Cinq années après, il déménagea où il est **présentement**.

Docteur Jacques Maisonneuve (D. V. H.)

M. Jacques Maisonneuve est vétérinaire depuis 1968. Il s'occupe plus des animaux laitiers mais a aussi une salle de chirurgie dans sa maison pour les petits animaux domestiques. M. Maisonneuve parcourt environ 30,000 en auto par année. Aujourd'hui il ne s'occupe pas seulement du traitement mais s'intéresse beaucoup à la médecine préventive.

La banque de Nouvelle-Ecosse

Le 20 mai 1912, la banque d'Ottawa ouvrait à St-Isidore la première banque. Cette branche était originalement une sous-branche de Riceville, Ont., se partageant le même gérant. Riceville ouvrit le même jour que St-Isidore

En 1913, les rôles furent renversés, Riceville devenant la sousbranche de St-Isidore. Les records démontrent que les deux banques étaient contrôlées par la branche de Maxville celle-ci ayant elle aussi ses sous branches: Moose Creek, Casselman et Apple Hill.

En 1919, la banque d'Ottawa s'unissait avec la notre et elle prit en possession la branche St-Isidore. Le premier gérant de cette branche fut M. A. Pinard. Ceux-ci lui succédèrent:

1914 - J. E. Lacombe	1918 - E. A. St Germain
1919 - F. X. A. Duhamel	1921 - A. Ménard
1932 - A Bourgon	1934 - E. L. Bronskill
1935 - R. B. Buchan	1939 - A. Bourgon
1944 - F. A. Duhamel	1948 - A. E. Cyr
1950 - L. Perrier	1952 - M. A. Boulais
1959 - R. Gareau	1961 - J. M. Germain
1964 - I. A. Desjardins	1971 - Y. J. Bougie
1974 - G. R. Larocque	

La première référence de cette branche dans les archives est un document d'Agent d'immeuble de 1922. Celui-ci démontre que le bâtiment était et est encore louer. Le bail dura 3 ans jusqu'en 1925, et comprenait le premier plancher d'un bâtiment du côté est de la rue Ste-Catherine. Les deux propriétaires étaient alors M. Louis Leduc et Mme Albertine Leduc.

Une note du 12 mai, 1924 cite que une fois le bail terminé la banque serait reconstruite. Au même endroit et le bail continua jusqu'au 30 juin 1942.

Les records de Toronto ne démontrent pas quand les propriétaires changèrent de M. Leduc à M. Paul Ranger mais un contrat fut signé en 1955 par M. Ranger.

En 1969, M. J. R. Ménard construit une nouvelle bâtisse de 28' par 50' dans la partie nord du lot 2 à l'est de la rue Ste-Catherine. C'est alors que le bail changea de M. Ranger à M. Ménard.

Caisse Populaire

La Caisse Populaire a été inaugurée le 19 juin 1970.

- Président: M. Lionel Percier de 1970 à novembre 1971.
- Gérante: Mme Lucille Lalonde de 1970 à avril 1972.
- Fumônier: M. le curé Lucien Gusson.
- Président: M. Roger Pourçon
- Gérant: M. Claude Pourçon
- Fumônier: M. le curé Gilles Belisle
- Comité de surveillance: président: M. Bernard Pourçon
- Comité de crédit: président: M. Marcel Lerault de 1970 à novembre 73
- Président: M. Réal Lanthier

Avant le début de la caisse des cours ont été offerts à Ottawa par la Fédération.

De juin 1970 à octobre 1971, le bureau était dans le sous-sol du presbytère.

Le service de chèques a débuté au mois de mars 71. Avant de pouvoir donner ce service, il fallait 100,000 dollars de dépôt, ce qui s'est fait sur une période de six mois.

L'actif actuel de la caisse est de 817,000 dollars.

Garage Bray

M. Cyrille Deschamps bâtit cet édifice en 1890. Ce garage ressemblait à celui d'aujourd'hui, puisqu'on n'y a fait qu'une extension depuis le début. M. Deschamps y pratiquait la forge. En 1916, M. Millie Lalonde acheta le bâtiment et y pratiqua le même métier. M. Lalonde le vendit ensuite à M. Henri Bourçon qui fut le premier garagiste; celui-ci agrandit la bâtisse. M. Bray lui succéda.

Garage Galipeau

Le garage Galipeau a été bâti en 1951 par M. Raymond Galipeau. Cette bâtisse n'a jamais été agrandie. Avant le garage une ferme appartenant à M. Henri Ranger, se trouvait au même endroit. M. Raymond Galipeau a tenu le garage de 1951 à 1963. En 63, M. Jean-Louis Galipeau et M. Laurent Galipeau en sont devenus propriétaires.

Garage Aimé Lalonde

M. Aimé Lalonde a acheté ce terrain qui appartenait à M. Gerard Cayer. Il bâtit son garage au mois de novembre en 1961. Depuis ce temps M. Lalonde s'occupe de réparer les voitures. Le garage Lalonde est situé à l'extrémité nord du village.

Garage Marleau

M. Donat Marleau construit lui-même le garage en 1947. Avec l'aide constante de sa ferme, il augmenta le chiffre d'affaires assez considérablement. En plus de vendre de l'essence, M. Marleau vendait de la machinerie agricole; tracteurs "Case" et "John Deere". En plus il faisait tous genres de réparation de véhicules et d'autres moteurs. Vers 1961, le garage Marleau vendait aussi des automobiles de marque Mercury.

Vendredi le 28 mai, 1961, une violente explosion détruisit le garage et enleva la vie à M. Fernand Pilon. L'accident fut causé par l'explosion d'un réservoir d'acétylène. Une compagnie d'Ottawa fut tenue responsable de l'accident.

M. Donat Marleau ne perdit pas courage et reconstruisit le garage. Plus tard, on a détruit la partie arrière de l'ancien garage. La plus ancienne partie existait déjà en 1871, étant la propriété de Germain Desforges TV Repairs, aujourd'hui.

M. Donat Marleau mourut en 1962, mais Mme Marleau garda le garage jusqu'en 1972, alors qu'elle le vendit à M. Roger Lalonde.

Le garage Marleau fournit toujours de l'emploi à quelques paroissiens de St-Isidore. En 1951, le garage Marleau employait cinq mécaniciens, peintres, et débosseurs; Lucien Richer, Lionel Laframboise, Ernest Villeneuve, Réal Bourgon, Ernest Pavin, et René Séguin comptable. Plus tard M. Lionel Laframboise entra comme mécanicien; celui-ci travaille encore avec M. Roger Lalonde.

L'hôtel Moderne

M. Roger St-Denis a inauguré l'hôtel le 12 août 1959. Il fut propriétaire pendant 5 ans. M. Vernon Hoover a pris possession de l'hôtel le 22 avril 1974 de M. St-Denis. Aujourd'hui M. Hoover est le propriétaire de l'hôtel Moderne.

Commission de liqueur

L'ancienne commission de liqueur s'est ouverte le 25 mai 1962. La nouvelle est ouverte depuis le 20 janvier 1972. En 1962 M. Raymond Calineau était le gérant; depuis le 5 juin 1969 M. Roger Pauger est gérant. Cette commission appartient au LCCO.

Magasin Bergevin

Le magasin Bergevin a été bâti par M. Bergevin en 1954. Ce magasin général était beaucoup plus petit. "J'ai agrandi en 1961," affirme M. Bergevin.

Au début, la viande seulement était vendue. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'ils ont commencé la vente d'épicerie. M. Bergevin était propriétaire d'un moulin à scie, et d'une moulange où il travaillait pendant que sa femme s'occupait du magasin. Le moulin était situé où se trouve aujourd'hui la moulange de M. Lanouveau.

Mme Bergevin voulait un commerce pour se tenir occupée. "J'ai laissé le moulin pour aider à ma femme", affirme M. Bergevin.

Restaurant Bourgon

Mme Aurore Bourgon a ouvert son restaurant en mai 1973. Autrefois c'était une résidence seulement; aujourd'hui elle comprend le restaurant et le logis.

Restaurant Faubert

Bâti en 1909, ce bâtiment fut premièrement maison habitée. Quelques temps plus tard, la moitié de la maison devint une ferblanterie et l'autre moitié un logis appartenant à M. Lucien Marchand. Ensuite il fut changé en restaurant et en salon du barbier. Mme Albert Laframboise ferma le salon de barbier pour ne s'occuper que du restaurant. Depuis 18 ans M. Léonide Faubert est le propriétaire du restaurant.

Magasin Lalande

Bâti en 1940 par M. Gonzague Lalande, ce magasin était beaucoup plus petit qu'aujourd'hui. On n'y faisait que de la plomberie, et de la ferblanterie. Cet édifice a été agrandi trois fois. Vers l'année 60, M. Lalande a commencé le commerce de meubles.

Épicerie Lamarche

Bâti par M. A.S. McLennan en 1863, ce bâtiment était une épicerie et on s'en servait aussi comme bureau de poste. En 1864, M. Robert Cross en prit possession qui le revendit en 1867 à M. William Brodie. M. Magloire Parent fut le premier français à en prendre possession. C'était encore une épicerie et bureau de poste. Il fut revendu ensuite à: Mme L. Parent de 1874 à 1883, M. Joseph Parent de 1884 à 1932, M. Donatus Parent de 1932 à 1951, Mme Laurette Parent (sa femme) de 1951 à 1956, M. William Gauthier de 1956 à 1974. Il appartient aujourd'hui à M. Reynald Sequin, et M. Yvon Lamarche l'occupe pour exercer son commerce.

Chez Laura

Mme Laura Ranger a ouvert son restaurant aux environs de 1943. Ce restaurant appartenait à son frère M. Lucien Laframboise mais depuis sa mort Mme Ranger s'en occupe. En plus d'être un restaurant cet endroit était aussi un salon de barbier tenu par M. Laframboise; M. Euchariste Deschamps était aussi barbier.

Mercerie Marleau

Lorsque M. et Mme Marleau sont arrivés à St-Isidore en 1965, ils ont converti la moitié de leur maison pour en faire une mercerie pour hommes. Au bout de trois ans comme le commerce prospérait, ils ont agrandi. Le magasin d'autrefois est aujourd'hui leur demeure.

Restaurant Ringuette

Vers 1888, Polycarpe Léger bâtit un édifice pour la réparation des voitures. C'était la même bâtisse qu'aujourd'hui seulement elle a été remodelée. M. Alaire Galipeau y travaillait le bois; plus tard, il vendit à M. Thibault qui établit un restaurant à cet endroit. Le restaurant passa ensuite à M. Oscar Laframboise et à M. Aldéo Lamoureux. C'est en 1963 que M. Ringuette acheta le restaurant de M. Aldéo Lamoureux. Aujourd'hui, en 1974, on peut déguster une bonne assiette chez M. Ringuette.

Magasin de tapis

Le magasin de tapis a été ouvert en mars 1973 chez M. Roger Lalonde par M. Réjean Cholette. Après six mois, on l'installa chez M. Lamoureux.

Coiffeur Joannisse

M. Raymond Joannisse pratique le métier de coiffeur depuis 1967. Il a commencé par ouvrir un salon à Ottawa, ce qui a duré 2 ans. Il est à St-Isidore depuis cinq ans. À St-Isidore, il a ouvert son premier salon où est la Caisse Populaire aujourd'hui. Son deuxième salon a été en face de la banque de la Nouvelle Ecosse. Aujourd'hui il est situé au deuxième étage de la maison de M. Ernest Gagnier, en face de la rue Alphonse.

Salon Marie-Claire

Le salon de coiffure de Marie-Claire a été ouvert depuis 1957.

Barbier Laframboise

Notre barbier Gilles Laframboise a ouvert son salon en 1959 chez M. Rhéal Gagnier. Il a déménagé en 1965 à l'endroit actuel. Cette maison a une très longue histoire. Premièrement ce fut un hôtel, ensuite un magasin général tenu par le grand-père de Mlle Sabourin. Le père de Mlle Sabourin a fait agrandir l'édifice. L'étage supérieur du bâtiment était un couvent; le bas servait de résidence et de bureau à M. Sabourin. Plus tard les religieuses ont acheté une maison; alors le deuxième étage est devenu la première école secondaire. Quand M. Sabourin est mort, Mlle Sabourin a continué à tenir le bureau de notaire mais a vendu la maison à Gilles Laframboise. Cette maison est aujourd'hui une résidence et un salon de barbier.

Le salon Lucie

Le salon Lucie Bourgon fut ouvert en février 1973 dans la cave chez M. Laurent Galipeau. Depuis maintenant sept mois Mme Lucie Bourgon possède son propre emplacement.

G. D. Desforges

L'installation d'antennes, réparation de télévisions et appareils électriques opère depuis le mois d'août 1973.

Rembourseur Leroux

M. Hubert Leroux a ouvert en 1967 son commerce à sa maison privée. Il est ôhniste et rembourseur. Il procure un très bon service au gens.

Reynald Séguin Electricien (magasin)

M. Reynald Séguin est électricien depuis 1970; son magasin a été ouvert en juin 1973. A cet endroit se trouvait déjà le restaurant Pépé, où on vendait de la pizza. Précédemment, M. Hubert Gauthier y pratiquait le métier de plombier. Ce bâtiment a été construit en 1962.

Emile Rouleau Ltée

M. Emile Rouleau est distributeur de produits pétroliers et accessoires texaco à St-Rose depuis 1956. Avant 1956, il y avait à cet endroit une maison qui avait été un moulin à farine. Le magasin progresse toujours et les affaires vont bon train.

Station de service Primeau

M. Bernard Lamoureux a commencé ce commerce en 1959 pour la compagnie Canadian Petroleum. En 1962, il a vendu à M. Rhéal Major qui a bâti la station en 1964 et travaillait pour la compagnie White Rose. Après cinq ans, il l'a vendu à M. Conrad Gadouas qui ne l'a gardé que pendant 11 mois. C'est le 2 décembre 1968 que M. Primeau est devenu propriétaire.

Station Service Poey

La station service de M. Poey a été ouverte en 1973 pour la vente de produits laitiers et agricoles.

Ron Sport Shop

M. Ronald Bourgon a ouvert son magasin en mai 1971. Il est situé au centre du village mais dans quelques temps il déménagera sa boutique à l'arena de St-Isidore. Il vend tout équipement de sports.

Notaire -- /Madeleine Sabourin

Mlle Sabourin exerce le métier de notaire depuis 20 ans, en 1954. Elle a remplacé son père Léon Xiste Sabourin dans la demeure où est présentement Gilles Laframboise. En 1964, Mlle Sabourin est déménagée où elle demeure présentement

Magasin Oscar Lamoureux & Fils Ltée

M. Oscar Lamoureux a ouvert son magasin au mois de septembre 1932. Quelques temps après il agrandi son magasin de 25' vu à la prospérité de son commerce.

Jean St Denis Electricien

M. Jean St Denis travaillait pour M. Marcel St Denis depuis 1961. Il a acheté le commerce de M. Marcel St Denis en mai 73. Depuis ce temps M. St Denis travaille par lui-même.

GARAGE MARLEAU



HOTEL



CHAPITRE XVI

INTERVIEWS

M. Mme Philippe Bercier

Mme Bercier: "Je suis née en 1900. Mon père est Moïse Boivenu, il est né dans la 18ième concession".

M. Bercier: "Je suis né en 1895. Mon père est nommé Alexi Bercier. J'ai demeuré dans la 16ième concession".

Ils se sont établis par ici parce qu'en ce temps-là c'était la mode de s'établir sur des terres comme aujourd'hui les jeunes vont en ville pour faire des études. Ils se batissaient une petite maison en une seule pièce et en bois rond.

Lorsqu'ils sont arrivés au village en 1954, il y avait seulement la rue principale.

La grippe espagnole

M. Bercier: "J'ai déjà eu la grippe, toute la famille chez moi l'a eue, mais j'ai pu résister à cette maladie. Il n'y avait aucun remède pour la guérir. Je saignais du nez et j'avais beaucoup de fièvre. Deux de mes cousines sont mortes durant la même semaine. Il y avait bien un docteur, le docteur Lavarie, mais il ne connaissait pas cette maladie. On prétend que ce sont les soldats de la guerre qui l'on apportée".

L'école

Mme Bercier: "Je partais de la 17ième concession pour me rendre à l'école du village où demeure présentement M. Henri Desforges. J'apportais mes chaussures dans mes mains jusqu'au coin du garage et là je me chaussais pour marcher jusqu'à l'école: c'était pour ne pas le user. La maîtresse qui m'a enseignée était Mlle L'écuyer, elle avait \$200 par année. J'allais à l'école seulement l'été. Chez nous on était onze enfants, on était trois petites soeurs qui se suivaient puis on allait à la messe, chacun notre tour on chaussait toujours la même paire de chaussures".

Souvenirs

Le jour de notre mariage:

C'était une journée resplendissante; c'était en 1922. Nous sommes allés dîner chez le frère de Desneiges et souper chez les parents de Philippe. Sur notre chemin, un colporteur passait avec ses sacs sur le dos. Lorsqu'il nous a vu passer il se mit à genoux.

Pour notre voyage de noces nous faisons une tournée de la 16e concession en voiture et les chevaux étaient tous décorés de fleurs. Le lendemain je

devais battre au moulin.

Au mois de septembre 1974, il y aura 52 ans d'écoulés depuis le jour de notre mariage.

M. et Mme Frédéric Bourdon

M. Bourdon: "Je suis né à Mankloek Hill en 1896 donc j'ai 77 ans. Je suis demeuré là deux ans et soixante-dix ans à Ste-Rose. Mon grand-père venait de Lapierville au sud de Montréal donc je suis d'origine française."

Mme Bourdon: "Je suis âgée de 67 ans."

Le travail

M. Bourdon: "Je travaillais de 7 heures le matin jusqu'au coucher du soleil pendant 6 jours et je recevais \$2.00 de salaire."

Mme Bourdon: "Moi je travaillais comme ferme de ménage. Je recevais que \$10.00 par mois et avec ça je devais aussi traire les vaches le matin et le soir."

M. Albert Bourgon

"Je suis né en 1904 à St-Isidore mais je suis parti en 1923 pour les Etats-Unis où j'ai passé huit ans à Détroit et je suis revenu en 1931. Je suis allé aux Etats car il y avait beaucoup d'ouvrage et on était bien payé. Je suis revenu à cause de la Crise économique. La compagnie où je travaillais avait été vendue.

Ici à St-Isidore j'ai travaillé chez Neil Laframboise pendant 25 ans. Ensuite j'ai travaillé chez M. Ménard à la "shop" pour \$35.00 par mois comme commis.

Mon grand-père venait de St. Télesphore donc je suis d'origine canadienne-française. Mon père était Willie Bourgon et ma mère Alexina Racine. Je demeurais sur une ferme et nous étions huit enfants dans la famille. Mon père était agent de machinerie."

Jeunesse

"Je suis allé au Collège et en 1922 j'ai commencé à travailler à la Banque de la Nouvelle-Ecosse."

M. et Mme Ovilla Bourgon

M. Bourgon: "Je suis né en 1891. Mon père est né à St.Télesphore puis il

est venu pour s'établir à Kerry sur les côtés de la rivière pour faire l'irrigation. Je suis d'origine canadienne-française."

Mme Bourdon: "1890 est l'année où je suis née. J'ai toujours demeuré à St-Isidore. Je suis née à St-Hermas au Québec. Mes parents sont venus à Casselman et ensuite à St-Isidore parce que mon père avait sept frères et les terres étaient moins coûteuses à St-Isidore. Je suis d'origine canadienne-française."

Journée d'un colon

M. Bourgon: "Mon père se levait tôt, il partait pour aller travailler, cultiver, faucher ensuite il revenait déjeuner et il retournait travailler. Durant l'hiver il allait bûcher dans le bois pour faire du bois de chauffage ensuite il allait le vendre à Québec. On gardait des vaches, des cochons juste assez pour nourrir notre famille."

Mme Bourgon: "Ma mère se levait très tôt le matin, habillait les enfants et préparait le déjeuner. Elle faisait la couture, du ménage, le lavage et elle boulangait. Le four à pain était fait de pierres ou de briques. On gardait deux ou trois moutons, juste assez pour le nombre d'enfants qu'on avait. La maman tissait la laine au rouet. On était très heureux car on ne connaissait pas autre chose, on ne possédait pas beaucoup d'argent. Une personne travaillait du matin au soir pour 35¢. On devait aller à Ottawa pour mettre de l'argent à la banque."



M. HENRI GALIPEAU

"Je suis né en 1906, donc j'ai 60 ans. Notre première adresse et premier bureau de poste était Val Franc où demeure Jean-Paul Frappier. Le bureau de poste commença vers 1914 et a changé de place avec la même adresse. Plus tard commença le courrier avec Jos Parent. C'est à ce moment que l'adresse est devenue pour St-Isidore de Prescott, route rurale no. 1. Je venais chercher le courrier à toutes les semaines....

Mon grand-père Galipeau est né à Smiths Falls. Lorsqu'ils ont déménagé, au printemps, la durée du voyage a été de deux semaines. Ils se sont établis dans la 1^{re} concession; ils ont bâti une maison séparée en deux, un bout pour eux, l'autre bout pour les animaux. Ils ont resté comme ça pendant trois ans. Là ils ont agrandi la maison. Nous sommes arrivés dans le village il y a cinq ans.

J'allais aider à M. Willy Lalonde à la forge et sur la terre. On posait des fers neufs qui coûtaient \$1.60"

M. Willie Lalonde

Sa vie

"Je suis né en 1890, donc j'ai 74 ans. Je ne suis pas né à St-Isidore mais au Sable Michigan. J'étais d'origine américaine, mais maintenant je suis Canadien-français.

Ma mère est née à Smith Falls. Mon père est né à Beauharnois. Ils sont venus demeurer tout jeunes avec chacun leurs parents dans la 1^{re} concession. Une fois mariés, ils sont allés demeurer au Sable Michigan car il y avait beaucoup d'ouvrage et de l'argent à faire par là-bas. Ils ont eu 7 enfants en tout. Mon père a eu une inflammation de poumons et est mort au bout de 9 jours à l'âge de 27 ans. J'avais 2 1/2 ans lorsqu'il est mort. Ma mère est revenue ici avec la famille trouver mon oncle Léocuyer qui était le frère de ma mère. Il a élevé notre famille. Je suis allé à l'école à la Spring. J'étudiais le catéchisme, l'anglais et le français. J'ai aussi fait mon apprentissage comme forgeron à l'âge de 13 ans. J'étais payé \$1 par mois pour apprendre. J'avais 19 ans lorsque ma mère est morte et fut enterrée ici à St-Isidore. Je suis parti ensuite pour aller travailler à Whiteney, à Ottawa. Ensuite je suis allé à Vancouver pour travailler pour une compagnie de bois et je gagnais \$200 par mois. C'était beaucoup pour ce temps-là. J'ai bâti le moulin à scie sur l'île de Vancouver pour un nommé Kricher. Mon oncle m'a écrit pour que je revienne à St-Isidore car mon frère avait une forge ici et n'avait pas fait son cours. Il voulait vendre pour s'acheter une terre. Je lui ai envoyé l'argent pour acheter la boutique.

Je suis revenu à l'âge de 23 ans à St-Isidore pour me marier avec l'intention de retourner à Vancouver. La femme était d'accord pour me suivre. La compagnie ne payait 2 mois de mon salaire pour venir me marier ici et

ensuite retourner à Vancouver avec ma femme. Mais nous sommes restés en Ontario.

Mon oncle est mort jeune lui aussi. Il ne s'est jamais marié, il en a fait le sacrifice pour élever notre famille.

Ma femme et moi sommes demeurés ensuite à Ste-Rose pendant 3 ans. Deux de nos enfants sont nés. J'avais prêté de l'argent à un M. Deschamps et il partit pour s'en aller demeurer dans l'Ouest. Lorsque j'ai vu cela, j'ai vendu ma boutique à Ste. Rose pour prendre la boutique de forge à St-Isidore, en 1913. Elle appartenait à M. Deschamps et était situé devant chez Ernest Lafranboise.

Il y avait une grève dans les boutiques de forge car ils avaient haussé le ferrage. Ce n'était pas drôle. On ferrait un cheval pour 40 cents et la "team" pour 80 cents.

Ses plus beaux souvenirs:

"Mon plus beau souvenir est du jour de mon mariage en 1913. Ma femme a été élevée par M. Parent vu que sa mère Mme Duront est morte jeune. Le père Duront dû aller reconduire des gens au train; donc nous avons été obligés de rentrer le blé. Le lendemain on est parti pour Montréal pour trois jours. Ma femme m'a bien aidé à la forge."

La grippe espagnole:

"J'ai eu moi-même la grippe espagnole à l'âge de 27 ans. C'est une grippe dont plusieurs gens sont morts. Elle a couru pendant 3 mois."

Anecdotes:

"M. Bonneville, très vantard, racontait une fois qu'un de ses amis s'était coupé un pied avec la hache. Donc il a transporté ce bonhomme sur son dos jusqu'à la ville, une distance de 16 milles. Il est parti le soir après souper et il était revenu pour travailler le lendemain.

Mous, on trouvait que c'était un peu fort qu'une personne puisse marcher 16 milles avec un homme sur son dos."

"Un autre Bonneville qui était plutôt sévère racontait qu'il y avait un homme très patient qui avait deux fils. Ses deux garçons décidèrent de le faire fâcher; donc, ils mirent le feu dans une botte de foin. Lorsque le père arriva, il dit à ses deux fils: "Qu'il fasse la chaleur qu'il voudra, le feu apporte toujours la joie". C'était difficile à croire de M. Bonneville.

"Il y avait un homme assez menteur. Un bon soir alors qu'il revenait d'un voyage de chasse il est venu à la boutique nous raconter ses aventures. Il raconta qu'il avait tué un chevreuil, il l'avait tiré dans la patte de derrière et à l'oreille en même temps. Personne ne croyait cette histoire. Donc il leur suggéra de demander à son nègre qui leur répondit que c'était vrai puisque le chevreuil se grattait l'oreille quand il l'a tiré. En sortant de la boutique, l'homme dit à son nègre: "Sais-tu que tu as bien arrangé ça." Il répondit oui mais ni conte plus, plus d'histoires comme celles-là car elles sont dures à arranger."

M. OSCAR LAMOUREUX

Il est né le 26 novembre 1901 à St-Isidore près de la 2^e ière concession sur la montée vers Ste-Rose. Il y resta 2 ans pour défricher ensuite dans la 2^e ière concession où son père cultivateur possédait 100 acres de terrain et 15 vaches. Il y faisaient la culture générale pour eux-mêmes.

Ensuite le père vend et achète la maison où demeure présentement Alphonse Lainville. Dans cette maison son père y tenait une agence de Compagnie "Frosten Food" aujourd'hui appelée "Cosbit Shot". En 1914, il vendit la maison à Willie Courton et acheta la maison où demeure maintenant l'ère Dennis Villeneuve, pour un an. En 1916 ils achetèrent la ferme où demeure aujourd'hui M. Armande Lamoureux. Et là, c'est le partage. Son père achète la maison où est le Restaurant de Jacques.

M. O. Lamoureux est venu rester sur la terre achetée en 1917 tandis que son frère prit l'autre terre, celle achetée en 1916. De 1923 à 1929 il reste sur cette terre et la vend à M. Henri Pancer ainsi que la boulangerie à Joseph Lamoureux.

L'hiver terminé il parti vers Ste-Rose où il débuta dans le commerce avec une épicerie pour 2 ans. Et en 1932, il s'en vient à St-Isidore où il demeure encore.

Anecdotes

Lors de la construction du presbytère il y avait un M. Deschamps qui avec sa "team" de chevaux et son chariot transportait de la pierre. Un jour qu'il s'était trouvé enfoncé dans la boue il prit son fouet et se mit à fouetter ses chevaux. Le curé se trouvant près de lui dit: "Jos, arrête ça ou je vais te battre." Alors Jos lui répond: "Viens ici, Boulet, je vais t'atteler et puis tu ne diras si ça prend pas de fouet pour sortir ce voyage de là.

Un sourd et muet était en train de prendre des photos au presbytère. Pendant que le photographe était recouvert du voile noir de sa caméra, le curé Boulet, sur la galerie du presbytère dit à des petits garçons qui étaient alentour d'aller pour la faire tomber. Et le fait se déroula comme prévu. La caméra par terre, le photographe ainsi que le curé riaient aux larmes et les petits gars se sauvaient. Le curé Boulet était un homme plein d'idées farfelues. Il prenait un plat d'eau auquel il branchait des fils attachés à une pile et dans un plat il déposait 25 cents. Alors il défiait les jouens d'aller chercher la pièce de monnaie qui serait la leur. Ne voyant aucune difficulté, ceux-ci y plombaient la main et y prenaient un "choc".

Le curé Boulet était un curé à qui l'argent importait peu. Il envoyait les enfants chercher son courrier et en retour il leur donnait 10 cents. Et 10 cents dans ce temps là valait bien \$1 aujourd'hui.

Un jour que le docteur Roy (docteur de ce temps là) s'en revenait sur le 18 e rang, il vit soudainement un feu. C'était une grange qui brûlait. Il se hâte et une fois arrivé près du feu un monsieur se tenait debout les deux bras bien croisés et regardait le feu. Le docteur lui demande pourquoi il ne va pas essayer d'éteindre le feu. Celui-ci répond: "Je l'ai déjà éteint une fois et j'ai eu des reproches."

Au temps de la crise plusieurs tragédies de feu avaient lieu. Et parfois une grange pouvait prendre en feu 2 ou 3 fois la même semaine pour finalement brûler. C'est alors que le docteur comprenait.

M. et MME ERNEST LEDUC

Mme. Leduc: "Je suis née en 1896 à St. Thélesphore. Je demeurais au Bas-Canada. A l'âge de 13 ans je suis arrivée à St-Isidore avec mes parents. Mon père cultivait un terrain dans le Québec mais la terre n'était pas sa propriété; il en était seulement le locataire. Puis un de ses frères était déjà par ici et lui dit qu'il y avait du bon terrain, et à bas prix."

M. Leduc: "J'ai vu le jour en 1894. A 25 ans je ne suis marié; mon père demeurait sur une ferme dans la 9e concession et j'ai travaillé sur la ferme. Nous sommes résidents du village depuis 20 ans et j'ai travaillé bénévolement." Mon père s'appelait Louis Leduc et ma mère Julienne Secours. Je suis toujours demeuré à St-Isidore, mon métier étant celui de cultivateur. Je possédais environ 15 vaches. Vers 1944 j'ai eu mon premier tracteur de marque Ford. En 1929, j'ai acheté ma première auto de marque Duran.

Notre plus beau souvenir

C'était il y a 10 ans à l'occasion de nos noces d'or. Pour le souper nous étions 250 parents et pour la soirée 600 invités.

M. LEOPOLD LÉGER

M. Léger est hôteau à St-Isidore depuis 1944. Avant lui, ce fut pendant 10 ans M. Joseph Lauzon. (de 1926 à 1944) Et avant celui-ci, pendant environ 13 ans M. Charles Logeault remplissait les fonctions de sacristain.

Son travail

M. Léger affirme que son travail s'est modifié de beaucoup au cours de ses trente années de service. Au début de la saison hivernale, l'église devait être chauffée au bois, un travail qui tenait le hôteau occupé presque toute la journée. Dans l'église et le presbytère se trouvait un total de cinq poêles à bois alimentés de 40 cordes d'érable de 4 pieds. Lorsque venait le temps de tondre le gazon, on devait le faire à l'aide d'une tondeuse propulsée à la main.

Changements

En 1953 on renouvelle la devanture de l'église. Ces travaux sont d'une durée de huit mois.

En 1958 on descend la plus grosse des trois cloches craquée et irréparable à cause du métal dont elle était faite.

Autre occupation

Il faut mentionner que M. Léger fut le premier chauffeur d'autobus scolaire. En 1954 il transportait en auto cinq élèves à l'école secondaire. L'abbé J. Roy, située au deuxième étage de la maison où demeurait Mme Sabourin 20 années de service il avoue n'avoir jamais manqué une seule fois.

Mme Zéphérin Major.

"Je suis née en 1900. Je n'ai pas toujours demeuré à St-Isidore. Je me suis mariée à Lefavre où je demeurais depuis mon enfance. Nous nous sommes établis à St-Isidore lorsque j'avais 20 ans. Mon mari et moi, nous nous sommes établis ici car M. Baxter de Fassett nous avait dit qu'il y avait 1100 arpents de terre. Nous sommes demeurés 2 ans par ici pour ensuite partir pour l'altier. Je n'aimais pas cela et nous sommes revenus. M. Baxter nous a demandé de prendre du terrain. Nous sommes demeurés dans la 9 ième concession durant 39 ans.

Notre terre était de 200 acres au commencement mais ensuite de 500 acres. Nous avions 36 vaches.

En 1962 mon mari et moi sommes arrivés au village après avoir vendu la terre.

J'ai eu 8 enfants mais ma plus vieille est morte à l'âge de 7 mois. Aujourd'hui il ne M'en reste plus que cinq."

Mon plus beau souvenir

Mon mariage m'a laissé un très beau souvenir car j'avais choisi un bon garçon.

Ce que je ne peux oublier, c'est le temps où mes enfants étaient tous avec moi. Mais un jour ils sont partis et j'en ai de la peine.

Je suis allée à l'école de la 4e concession à Lefavre pendant 3 ou 4 ans.

J'aime mieux la religion d'autrefois que celle d'aujourd'hui et les gens pratiquaient beaucoup plus leur religion autrefois.

Anecdote

"Au carnaval mes amis et moi avions camouflé le chariot et le cheval avec des poches pour que les gens ne nous reconnaissent pas. On avait passé de maison en maison pour mendier. Les gens nous avaient pris pour des pauvres et on était revenu à la maison avec de la viande et des poches de patates."

Amusements

"On patinait sur la rivière durant l'hiver et on glissait en traîneau."

Mme Théodule Primeau

"Moi je suis arrivé à St-Isidore lorsque je me suis marié avec Théodule en 1930. Lui est né ici en 1906, il est le fils de Louis Primeau et d'Antoinette Rouleau qui furent les premiers à se marier dans l'église de St-Isidore. Théodule a acheté, pour un dollar, la terre de son père en 1939 afin de ne pas être envoyé à la guerre."

Mme Louis Secours

Sa vie

"Je suis née en 1887 à St-Isidore sur une ferme dans la 17e concession. Mon père est né aux Etats-Unis en 1864 mais il est arrivé au Canada avec ses parents à l'âge de 4 ans. Nous sommes allés demeurer à Ottawa durant 12 ans pour ensuite revenir nous installer définitivement à St-Isidore."

Fréquentations

"A l'âge de 17 ans mon beau-frère vint me trouver et me suggéra Louis Secours comme ami. Je dus attendre six mois avant qu'il se décide à venir me voir. Mais un beau dimanche il est venu. Louis arrivait entre 6:30 p.m. et 7:00 p.m. et repartait à 10:00 p.m. exactement. Si le futur ne s'était pas levé au son de l'horloge, mon père se serait levé. Mes parents étaient très sévères. Ils surveillaient nos sorties et je ne pouvais jamais sortir seule le soir avec mon ami. La seule sortie que nous faisons était d'aller danser aux noces. Si on sortait il nous fallait revenir au jour. Lorsque je revenais et qu'il faisait sombre ma mère me donnait une lampe à l'huile car elle pensait bien que je n'embrasserais pas mon ami à la lumière mais je le faisais quand même. Je pouvais voir mon ami une fois par semaine, c'est-à-dire le dimanche. Je dus attendre six ans avant qu'il me demande en mariage."

Les jeunes ne se connaissaient pas tellement dans ce temps-là. L'homme qui est aujourd'hui devenu mon mari ne demeurait pas tellement loin de chez moi et je ne le connaissais presque pas."

Réunion familiale

Nous donnions un repas après les fêtes ou au jour de l'An. C'était en quelque sorte une réunion de famille. Il y avait du chant, de la musique et de la danse ainsi que des histoires comme celle de l'homme du chantier qui s'était battu avec un ours. On s'amüsait beaucoup.

Anecdotes

Lorsque mon mari était petit garçon, son voisi Sandy Mc Gregor, un Ecossais, lui demande de venir traire les vaches pour une cent la vache. Après avoir travaillé très fort il dut découvrir qu'il avait travaillé pour rien car M. Mc Gregor refusa de le payer.

Un jeune garçon de St-Isidore voulait se marier. Il assit sa fiancée sur une poche de grain et partit en voiture pour se marier à L'Orignal. Il dut donner sa poche de grain pour payer son mariage.

Une jeune homme Sam Parslo travaillait à la construction de l'église. Il tomba amoureux d'une femme mariée, Cordilia Vulio. Il dut faire un plan pour se débarrasser du mari. Pendant que le mari dormait il alla lui couler du plomb dans les oreilles, ce qui provoqua sa mort. Sam Parslo et Cordilia Vilio furent pendus dos à dos à L'Orignal.

Monde d'aujourd'hui

Je ne suis pas d'accord avec les jeunes qui quittent leur bon foyer pour s'en aller demeurer seuls en ville. Mais je trouve qu'à 21 ans les enfants sont capables de décider eux-mêmes de leur avenir. J'ai moi-même laissé partir ma fille à l'âge de 22 ans dans l'ouest pour prendre soin des Indiens tuberculeux. Je n'aime pas la conduite des jeunes d'aujourd'hui. Je trouve qu'ils ont beaucoup trop de liberté mais je ne blame aucunement les parents qui ne peuvent se faire écouter. Je ne voudrais pas pour tout au monde avoir une famille ces temps-ci car il ya trop de risques. La chose la plus importante pour moi, c'est: "Justice en tout et partout".

Chanson de mariage que j'ai chanté le 5 janvier 1920

C'est le jour du mariage
C'est le seul jour du bonheur
C'est dans le mariage
J'ai engagé aussi mon coeur
Le moment le plus triste
C'est de m'y voir partir
Séparée d'avec ma mère
Pour ne plus en revenir

Cher époux seras-tu tendre
Comme tu me l'as toujours promis
Tout serment fait en ma présence
Toute alliance en soit bénie
Sois fidèle dans ton amour
Des bras de ma tendre mère
Tu m'amènes c'est pour toujours

Regarde donc mon pauvre père, qui pleure de m'y voir partir
Pour ces états étrangers
Pour ces dangeureux navires
Tu seras mon protecteur et mon guide
Tu seras mon gouverneur
Sur ces eaux et ces rapides

Adieu père et mère, adieu parents, amis
Je vous quitte c'est pour suivre mon mari
Je reviendrai vous voir avec mon fidèle époux
Je reviendrai vous voir, cessez donc de pleurer pour tout
C'est à vous-autres jeunes filles
Quand viendra votre tour
De quitter votre famille pour choisir un époux
Moi j'en ai fait le sacrifice de ma vie
C'est pour toujours
Adieu donc tous mes délices
Adieu donc tous mes beaux jours.



REMERCIEMENT

"JADIS" voudrait remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce livre. Un gros merci tout spécialement au Conseil du village pour leur local et aussi à diverses entreprises ci-mentionnées:

Age d'Or
Agent d'assurance Laurent Maisonneuve
Boutique de forge Pierre Lalonde
Caisse Populaire
Coopérative
Dames d'Hélène
Emile Rouleau Ltée
Epicerie Léon Bergevin
Garage Aimé Lalonde
Garage Florian Bray
Garage Galipeau & Frère Ltée
Garage Roger Lalonde
Hotel Moderne -- Vernon Hoover
J. R. Ménard Ltée
Magasin H. G. Lalande Ltée
Magasin Oscar Lamoureux & Fils Ltée
Magasin de Tapis -- Réjean Cholette
Marchand et Nettoyeur de grain -- Donat Bergevin
Maurice Lamoureux Ltée
Mercerie Marleau
Notaire -- Madeleine Sabourin
Rembourseur -- Hubert Leroux
Restaurant Faubert
Restaurant Laura Ranger
Restaurant Ringuette
Reynald Séguin Electricien
Salon de barbier -- Gilles Laframboise
Salon Marie-Claire
Salon Raymond Joanisse
Station Service Poey
Station Service Primeau
T. V. Repairs & Appliances -- Germain Desforges
Vétérinaire -- Jacques Maisonneuve
Ron Sport Shop

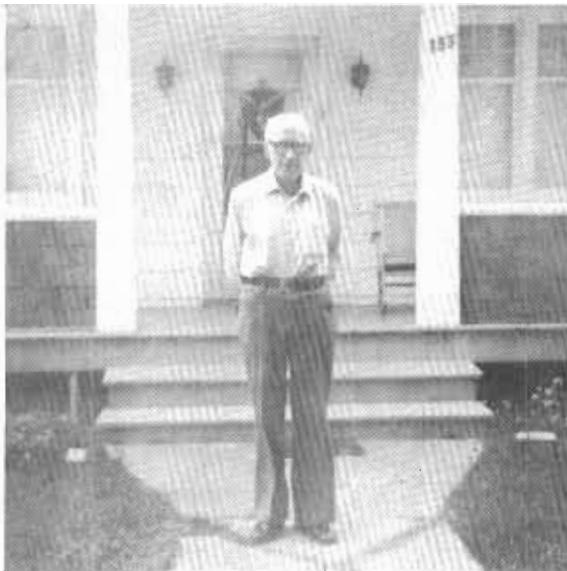
INTERVIEWS



M. et Mme Philippe Bercier



M. et Mme Frédéric Bourdon



M. Albert Bourgon



M. Henri Galipeau



M. Willie Lalonde



M. et Mme Oscar Lamoureux



M. et Mme Ernest Leduc



M. Léopold Léger



Mme Zéphérin Major



Mme Théodule Primeau



M. Alphonse Mainville



M. et Mme Adrien Gauthier



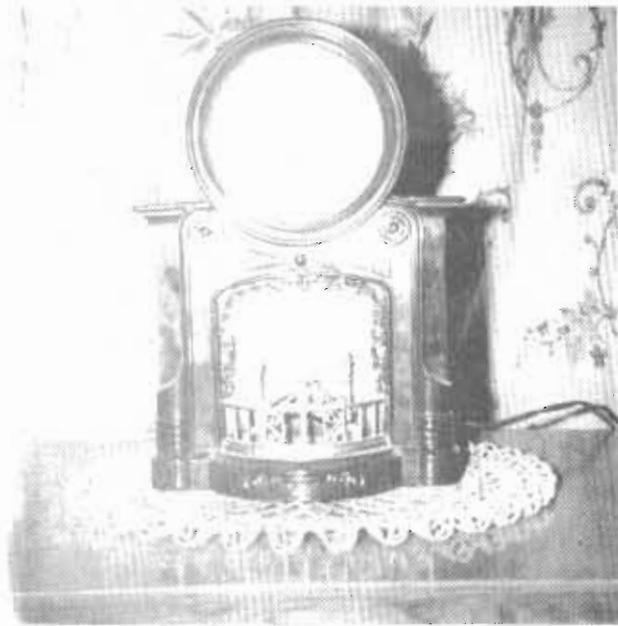
M. Wilfrid Bourgon

Photos du village



N.B J. R. Ménard Ltée.

Antiquités



Ancienne horloge



Fusils de l'an 1800



Moulin à vent



Horloge Grand-père



Engin Stationnaire"
1920



De gauche à droite:

Lampe de 1980

flûte de 1860

bouteille de gin de 1800

radio de 1920 (batteries)

moule à chandelles de 1740

porte-chandelles de 1740

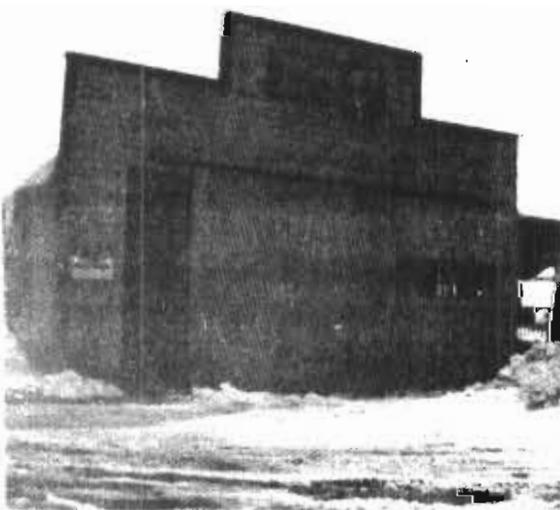
Commerces



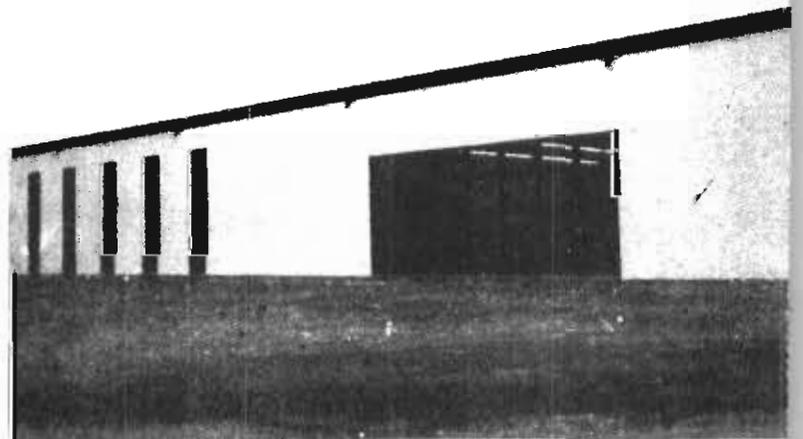
Moulange de Maurice Lamoureux Ltée



Poste de Mirage
M. M. Lamoureux Ltée



IL y a 25 ans



Aujourd'hui

J. R. Ménard Ltée.

INDEX

Préface	i
Introduction	ii
Charte 1600 à 1964	iii
Chanson des Colons	v
Chapitre I -- Préhistoire	p. 1
Chapitre II -- Colonisation	p. 4
Chapitre III -- Premières Concessions près de la Scotch River ..	p. 10
Chapitre IV -- Religion	p. 21
Chapitre V -- Ecoles	p. 33
Chapitre VI -- Bureau de postes	p. 38
Chapitre VII -- Développement	p. 39
Chapitre VIII -- Justice et Politique	p. 45
Chapitre IX -- Situation Economique	p. 48
Chapitre X -- Santé	p. 54
Chapitre XI -- Guerre	p. 55
Chapitre XII -- Organisation	p. 57
Chapitre XIII -- Coutumes	p. 60
Chapitre XIV -- Baptêmes et Mariages	p. 70
Chapitre XV -- Commerces	p. 94
Chapitre XVI -- Interviews	p. 115
Remerciement	p. 124
Bibliographie	p. 125

